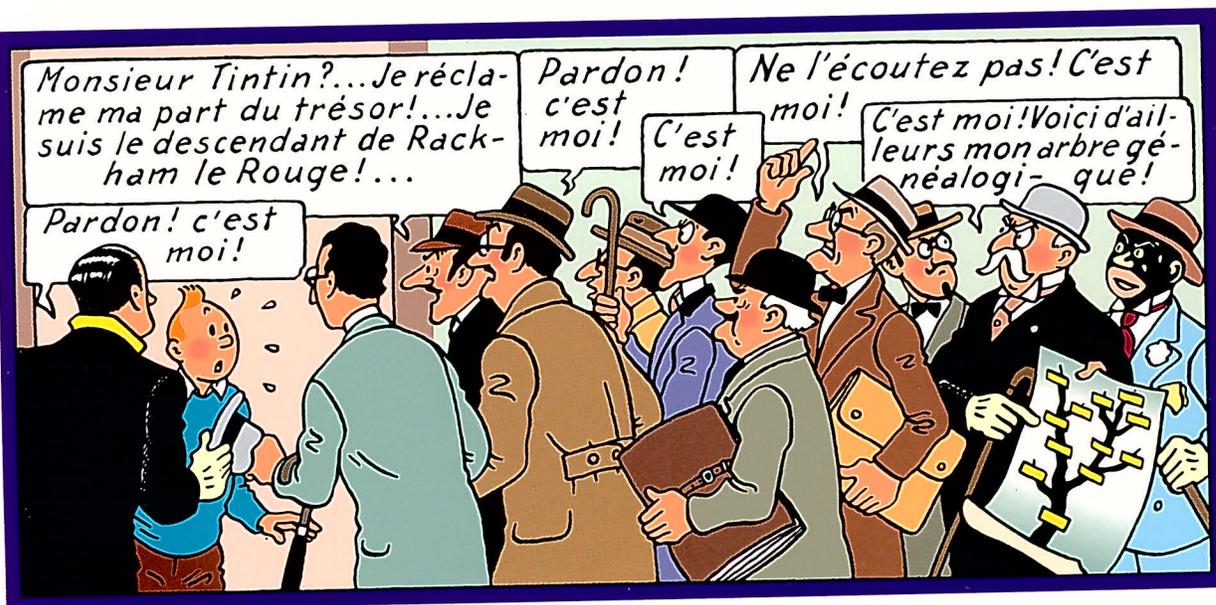




MÉMOIRES

DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE
CANADIENNE-FRANÇAISE

Fondée à Montréal en 1943 par Archange Godbout
volume 52 numéro 3 cahier 229 automne 2001



De la côte d'azur aux rivages laurentiens
BUL famille allemande à Saint-Hyacinthe
006-81 L'origine des Limoges

MÉMOIRES

de la Société généalogique canadienne-française

volume 52 numéro 3 cahier 229 automne 2001



SOMMAIRE



Le mot du président

Marcel Fournier (page 173)

Les Marseillais en Nouvelle-France

Hubert Charbonneau (page 175)

La descendance montagnaise du Canadien Louis Gariépy (1723-1765)

Serge Goudreau (page 187)

Pierre Amand Limoges dit Jolicoeur : découvertes importantes sur ses origines et sur sa famille en France

Suzanne Limoges (page 199)

L'origine des Claing de la région de Saint-Hyacinthe

Denis Bachand

René Jetté (page 205)

Les Rapin dit Skayanis dit Landroche : une famille aux origines incertaines

Hélène Lamarche (page 211)

Fichier Origine

Marcel Fournier (page 231)

Marie Hubert, fille du roi en Nouvelle-France

Marcel Fournier (page 233)

Quelques églises parisiennes disparues ou presque

Janko Pavsic (page 235)

Rapprochements 1

Denis Beauregard

Hubert Charbonneau

Janko Pavsic (page 238)

Chroniques de la bibliothèque

Micheline Perreault (page 239)

Boîte aux questions et réponses

Suzanne Ducas (page 249)

SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE CANADIENNE-FRANCAISE
3440, rue Davidson, Montréal, Québec, Canada, H1W 2Z5

Conseil d'administration

Marcel Fournier (2634), président Jean-Pierre Pepin (8622), vice-président Raymonde Thériault (13827), trésorière
Gisèle Monarque (5090), secrétaire Guy Desjardins (12244), agent de liaison Hélène Lamarche (9119), relationniste
Pierre Benoit (5044) - Robert Chartrand (4782) - Marc Jacques (12750) - Guy Moineau (12992) - Janko Pavsic (6487)
directrice générale : Micheline Perreault (6360)

Comité de rédaction

Janko Pavsic (rédacteur en chef); collaborateurs pour ce numéro : sélection des textes : Serge Bergeron (3355), Hélène Lamarche (9119), Anita Seni (13641); correction des textes : Annette Laflamme (7992), Yollande Boyer (9010), Marthe Lemieux (10054).

Maison de la Généalogie

Téléphone : 514-527-1010 ; télécopieur : 514-527-0265 ; internet : <http://www.sgcf.com/>
Adresse : 3440, rue Davidson, Montréal, Québec, H1W 2Z5 ; responsable de la bibliothèque : Yvon Payette (12902).
Horaire : lundi et mardi 19h00-22h00 ; mercredi de conférences (second mercredi du mois) 13h00-19h00 ; jeudi à samedi 9h30-16h30. Les membres résidant à plus de 100 kilomètres de Montréal et désirant venir en dehors des heures indiquées, sont priés d'écrire ou de téléphoner à la directrice générale au moins une semaine à l'avance pour prendre rendez-vous.

Communiqué

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir le plus tôt possible. Toute réexpédition de la revue *Mémoires* entraînera des frais de 3,00 \$. Veuillez avoir l'obligeance de toujours mentionner votre numéro de membre chaque fois que vous communiquez avec nos services. Les montants qui suivent sont exprimés en dollars canadiens (\$) pour le Canada, en euros (€) pour l'ensemble des pays d'Europe, et en dollars américains (US \$) pour les autres pays. La T.P.S. ainsi que la T.V.Q. doivent être ajoutées aux montants suivis d'un astérisque.

Cotisation

Cotisation (comprenant l'abonnement à la revue trimestrielle) : individus (cotisation annuelle) : 35,00 \$; (cotisation biennale) : 60,00 \$; conjoint (cotisation annuelle sans revue) : 17,50 \$; (cotisation biennale sans revue) : 34,00 \$; individus (cotisation à vie) : 700,00 \$. Abonnement à la revue : institutions : 35,00 \$* ; vente de numéros antérieurs : 7,00 \$; cédérom *Mémoires* (numéros 117 à 214) : 185,00 \$*.

La Société généalogique canadienne-française est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Les articles parus dans cette revue sont répertoriés dans *Repère*.

Dépôt légal : troisième trimestre 2001

Bibliothèque nationale du Québec - Bibliothèque nationale du Canada
Numéro international normalisé des publications en série ISSN 0037-9387



- Echanges de revues -

Toute personne ou organisme intéressé à échanger un ou plusieurs exemplaires de revues d'histoire ou de généalogie, peu importe la langue du document, le lieu ou l'époque traité, en retour de numéros de la revue

Mémoires

est invité à contacter la Rédaction.

Le mot du président

Marcel Fournier (2634)

La Maison de la Généalogie et l'avenir

En septembre dernier, la Société généalogique canadienne-française entreprenait la deuxième année d'opération de son centre de recherche en généalogie et en histoire de familles, situé sur la rue Davidson à Montréal. La fréquentation de la bibliothèque a considérablement augmenté depuis l'ouverture de la Maison de la Généalogie en septembre 1999 témoignant ainsi de sa notoriété et de sa nécessité.

Cette forte fréquentation (11 800 présences au cours de la dernière année à raison de 30 heures par semaine) témoigne de la qualité des services offerts et de la richesse de nos collections. Au cours de la dernière année, nous avons poursuivi notre travail d'indexation et de catalogage des titres nouveaux et de ceux en réserve; amélioré la présentation de nos instruments de recherches; poursuivi notre programme d'acquisition et de reliure des périodiques; acquis de nouveaux microfilms et de nouveaux répertoires. Nous avons également acheté de nouvelles bases de données généalogiques permettant ainsi un accès à des ressources documentaires nouvelles et souvent inédites.

Toutes ces actions ont été réalisées dans un temps restreint grâce à la collaboration de nos bénévoles qui assument la gestion de la bibliothèque sous la responsabilité de la directrice-générale, Micheline Perreault et du responsable de la bibliothèque, Yvon Payette. Ces projets ont un seul but: vous permettre d'avoir accès au plus important centre de recherche généalogique au Canada et vous aider à réaliser vos travaux généalogiques.

Dans les prochaines années

La bibliothèque de la SGCF n'est pas unique. Il existe d'autres centres de recherches généalogiques à Montréal: la salle Gagnon de la Bibliothèque municipale, les Archives nationales du Québec et la Bibliothèque nationale du Québec, institutions qui actuellement se partagent une clientèle de chercheurs. Toutefois, dans quelques années, le portrait risque fort de changer avec l'ouverture, en 2003, de la Grande bibliothèque du Québec.

Cette nouvelle bibliothèque (qui prend le nom de Bibliothèque nationale du Québec) regroupera les collections de la salle Gagnon de la Bibliothèque centrale de Montréal et la Bibliothèque nationale du Québec. L'ouverture de cette nouvelle bibliothèque risque fort de modifier le rôle et l'importance de ces institutions en ce qui concerne la recherche généalogique. Dans ce contexte prévisible, la Société généalogique canadienne-française, qui ne peut compter que sur le financement de ses membres, aura une certaine difficulté à "concurrer" une bibliothèque qui disposera d'une collection impressionnante d'ouvrages généalogiques, de centaines d'ordinateurs en libre service, de nombreux lecteurs-reproducteurs de microfilms et qui sera ouverte, annonce-t-on, sept jours par semaine à raison de dix heures par jour.

Dans cette optique, la Société généalogique canadienne-française ainsi que les autres sociétés de généalogie du Québec, devront développer des créneaux qui leur sont propres, produire des instruments de recherche et des bases de données qui ne pourront être diffusées par d'autres

- Le mot du président -
- Marcel Fournier -

bibliothèques comme c'est actuellement le cas pour BMS 2000, Parentèle, le BSQ, etc. En plus de ces ressources privilégiées, nous devons développer dans la population et surtout avec nos membres, un sentiment d'appartenance à une institution qui a pignon sur rue depuis 1943 permettant ainsi de maintenir notre notoriété dans le domaine de la recherche généalogique au Québec et principalement dans la région de Montréal.

Parmi les actions que la Société généalogique canadienne-française devra développer au cours des prochaines années, la formation, l'accueil et la référence aux chercheurs par des généalogistes compétents constituent des atouts qui nous sont propres et que nous devons conserver avec jalousie pour la survie même de notre bibliothèque associative.

Une concertation régionale

Mais au-delà des actions que nous prendrons dans les prochains mois, la Société généalogique canadienne-française souhaite établir avec les responsables des autres bibliothèques un véritable dialogue et une réelle concertation afin que chacun puisse y trouver un rôle et une spécialité qui lui est propre sans perturber ceux qui œuvrent dans ce domaine depuis plusieurs décennies.

Par ce message, la Société généalogique canadienne-française veut sensibiliser ses membres quant à l'avenir de la Maison de la Généalogie et ouvrir la voie à des discussions privilégiées avec les autres bibliothèques montréalaises.

Longueuil, Québec

Les congrès de généalogie à venir

2002

**Deuxième congrès national de généalogie de la
Fédération québécoise des sociétés de généalogie**
Sherbrooke, les 7, 8 et 9 mai 2002

2003

**Dix-septième congrès national de généalogie de la
Fédération française de généalogie**
Limoges, France, les 8, 9, 10 et 11 mai 2003

Congrès du 60^e anniversaire de la SGCF

Montréal, les 11, 12 et 13 octobre 2003

Hommage aux premiers Montréalais

A l'occasion du 350^e anniversaire de l'arrivée de la Grande Recrue de 1653
conférences – expositions – animation – publications – voyage en France

Erratum dans le numéro 229 des Mémoires

Une erreur technique concernant les données de la population marseillaise s'est glissée dans le dernier paragraphe de la page 175 et le deuxième paragraphe de la page 176 de l'article *Les Marseillais en Nouvelle-France* de M. Hubert Charbonneau. Nous vous prions de découper et d'insérer les deux textes ci-dessous dans les pages correspondantes du numéro de l'automne 2001 des *Mémoires*. La direction présente ses excuses à l'auteur pour ce contretemps.

Au haut Moyen Âge, Marseille sombre dans la décadence. Il faut attendre la fin du XII^e siècle pour qu'elle redevienne un grand port commercial, en étroite relation avec le trafic maritime de la Méditerranée. Les immigrants affluent, la population s'accroît, du moins jusqu'au début du XIV^e siècle, surpassant probablement 20 000 habitants², alors que la ville commence à subir les malheurs propres à ce siècle. La peste, qui ravage l'Europe à partir de la terrible épidémie de 1348, n'épargne pas Marseille, ni cette année-là, ni en 1361, ni en de nombreuses autres occasions pendant trois longs siècles. Le rattachement au royaume de France à la fin du XV^e siècle va cependant coïncider avec le début d'un long relèvement. De 10 000 âmes au plus creux de son histoire médiévale, la ville se hisse jusqu'à quelque 40 000 habitants au moment de la ...

Au XVIII^e siècle, Marseille explose littéralement, mais non sans avoir subi une crise terrible. En 1720, alors que la peste a disparu depuis un demi-siècle du continent européen, l'épidémie éclate à l'occasion d'un scandaleux manquement au respect des règles de la quarantaine : on laisse débarquer en fraude la cargaison, précieuse mais chargée de puces contaminées, d'un bateau pestiféré en provenance du Moyen-Orient. La mortalité qui s'ensuit est effroyable : en quelques semaines, la ville perd environ la moitié de ses 90 000 habitants, sans compter les fuyards qui véhiculent le mal avec eux à travers toute la Provence. C'est la dernière grande épidémie de peste en Europe occidentale³.



La Rubrique du P.R.D.H.

PROGRAMME DE RECHERCHE EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les Marseillais en Nouvelle-France

Hubert Charbonneau (6035)

Il n'est guère question de Marseille à propos de la Nouvelle-France. L'histoire et la géographie ne l'ont pas voulu en quelque sorte. Il paraît en effet logique que les rives du Saint-Laurent aient été colonisées par les habitants de la moitié occidentale de la France et que la navigation vers ce nouveau monde nordique soit faite à partir des ports de l'Atlantique et de la Manche plutôt que de ceux de la Méditerranée. Mais la vitalité portuaire et commerçante de Marseille est telle au XVIII^e siècle que son Vieux Port expédie, à l'occasion, ses armateurs jusqu'à Québec. Des Marseillais vont donc participer au développement économique et démographique de la colonie, et c'est ce petit groupe de personnes que nous avons cherché à identifier et à caractériser dans les pages qui suivent. Nous limitons toutefois notre étude à la vallée laurentienne sous le régime français. Mais avant toute chose, quelques mots d'histoire sur la grande ville méridionale.

Une ville de la mer

Très rares sont les villes aussi caractérisées que Marseille. La personnalité de ses habitants, leurs caractères originaux, ne serait-ce que leur célèbre accent, attestent à la fois d'un certain isolement historique, mais aussi d'une puissance indéniable. L'histoire et la géographie expliquent cette réalité. Tournée vers la mer, beaucoup plus que vers le continent, la ville est d'ailleurs créée, quelque 600 ans avant Jésus-Christ, par des immigrants, des colons phocéens. Ville de pêcheurs, de marins, de commerçants dès ses origines, la ville aurait été fondée, selon la chronique, par un colon que la fille du monarque local choisit pour époux, lui apportant du même coup le territoire de la future Massilia¹. Elle sera ensuite une brillante cité grecque pendant des siècles, dans un environnement gaulois, au cœur d'un Occident méditerranéen en train de se latiniser. Le site privilégié de son port joue ici un rôle déterminant.

Au haut Moyen Âge, Marseille sombre dans la décadence. Il faut attendre la fin du XII^e siècle pour qu'elle redevienne un grand port commercial, en étroite relation avec le trafic maritime de la Méditerranée. Les immigrants affluent, la population s'accroît, du moins jusqu'au début du XIV^e siècle, surpassant probablement 2000 habitants², alors que la ville commence à subir les malheurs propres à ce siècle. La peste, qui ravage l'Europe à partir de la terrible épidémie de 1348, n'épargne pas Marseille, ni cette année-là, ni en 1361, ni en de nombreuses autres occasions pendant trois longs siècles. Le rattachement au royaume de France à la fin du XV^e siècle va cependant coïncider avec le début d'un long relèvement. De 1000 âmes au plus creux de son histoire médiévale, la ville se hisse jusqu'à quelque 4000 habitants au moment de la

1. Sous la direction d'Édouard Baratier, *Histoire de Marseille*, Toulouse, Privat, 1973, p. 14.
2. Édouard Baratier, *La démographie provençale du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1961, p. 66.

fondation de Québec. La flotte, tant marchande que militaire, se développe, le commerce fleurit à nouveau, comme aux plus brillantes époques du passé, avec l'Orient, la péninsule ibérique, le Maghreb et aussi le nord par le sillon rhodanien. Les marchands se révèlent les moteurs de l'expansion urbaine.

Au XVIII^e siècle, Marseille explose littéralement, mais non sans avoir subi une crise terrible. En 1720, alors que la peste a disparu depuis un demi-siècle du continent européen, l'épidémie éclate à l'occasion d'un scandaleux manquement au respect des règles de la quarantaine : on laisse débarquer en fraude la cargaison, précieuse mais chargée de puces contaminées, d'un bateau pestiféré en provenance du Moyen-Orient. La mortalité qui s'ensuit est effroyable : en quelques semaines, la ville perd environ la moitié de ses 9000 habitants, sans compter les fuyards qui véhiculent le mal avec eux à travers toute la Provence. C'est la dernière grande épidémie de peste en Europe occidentale³.

Mais la catastrophe n'entame pas les conditions du dynamisme marseillais. Le port est désormais en contact avec le monde entier : des navires le relie au nouveau monde, aux Antilles certes, mais aussi à la vallée du Saint-Laurent. Le capitalisme commercial se fait plus florissant que jamais dans la grande ville provençale, qui reprend rapidement ses effectifs d'avant la crise et les dépassent même bien avant la Révolution. Les négociants, cette nouvelle génération de marchands, se multiplient au point qu'on en compte peut-être 500 au moment du traité de Paris⁴. Ce sont eux les animateurs de l'enrichissement marseillais, de sorte qu'on ne s'étonnera pas d'en retrouver en Nouvelle-France.

Un effectif homogène

Peu nombreux en Nouvelle-France, les Marseillais forment en revanche un ensemble relativement homogène. Nous n'en repérons nommément que 41 seulement⁵. Ce sont tous des hommes, non apparentés les uns aux autres, sauf peut-être deux qui paraissent être frères. Pas de familles donc, pas de femmes, pas d'enfants, que des adultes de sexe masculin, conduits plus ou moins directement dans la colonie par leur genre d'activités. Ils n'apparaissent en outre qu'à la toute fin du XVII^e siècle, la plupart n'arrivant au Canada qu'au cours des quarante dernières années de la période française. En fait, quatre sur dix arrivent en 1750-1759, la dernière décennie du régime, et trois sur dix en 1720-1729, la décennie d'après la fameuse peste : nous abordons plus loin quelques autres éléments d'explication à pareille concentration.

La paroisse d'origine n'est connue que dans la moitié des cas environ. Saint-Martin domine avec près de quatre hommes sur dix, suivi de Notre-Dame-des-Accoules qui en compte un peu plus des deux dixièmes. Saint-Laurent et Saint-Ferréol se partagent le reste, alors que, chose curieuse, personne ne se déclare originaire de la cathédrale La Major.

Ces migrants sont relativement jeunes au moment de leur traversée océanique. Nous connaissons en effet leur âge, au moins de façon approximative, deux fois sur trois, et celui-ci s'élève à environ 28 ans, ce qui est un peu plus élevé que la moyenne. Près de la moitié n'atteignent pas encore l'âge de la majorité, fixé alors à 25 ans, et le quart seulement ont plus de 30 ans. Si deux d'entre eux ont un peu moins de 20 ans, le plus âgé du groupe dépasse même la soixantaine.

3. J.-N. Biraben, *Les hommes et la peste en France et dans les pays méditerranéens*, tome I, Paris, Mouton, 1975, p. 230-306.

4. *Histoire de Marseille*, op. cit., p. 216.

5. Voir le répertoire biographique et alphabétique ci-après en appendice.

Il apparaît aussi possible d'attribuer une occupation à chacun. La documentation est imprécise à cet égard dans quatre cas seulement, mais le contexte permet de supposer qu'il s'agit de trois matelots et d'un soldat. Les activités de cette quarantaine d'hommes sont, de toute évidence, de celles qui occupent les Marseillais de toutes les époques. On peut en effet facilement distinguer deux grandes catégories, sensiblement égales en importance : d'une part, celles qui relèvent du monde du commerce, d'autre part, celles qui appartiennent au monde militaire ou à celui de la marine.

Dans le premier groupe, les onze marchands et négociants se distinguent comme les plus nombreux, devant la demi-douzaine de commerçants qui se déclarent tantôt capitaines, tantôt navigateurs. Dans le second groupe, on relève d'abord une dizaine de matelots, contre onze militaires, neuf soldats et deux officiers, la plupart de ces derniers ayant participé à la guerre de Sept ans. Se classent enfin, quelque peu à part, un fonctionnaire, un maître voilier et un tanneur. Une grande homogénéité se dégage donc de l'ensemble, surtout en raison de l'attraction traditionnellement exercée par la mer sur les Marseillais. Leurs qualifications expliquent aussi en partie l'arrivée tardive de ces citadins provençaux dans la colonie : il fallait en effet que celle-ci acquière un certain développement en ce qui concerne le premier groupe, lequel n'émigre nullement pour défricher la terre, alors que les événements de la fin du régime français expliquent largement l'importance du second groupe.

Contrairement à ce que l'on croit trop souvent, ces migrants ne paraissent nullement issus de la misère. Les rares renseignements dont nous disposons au sujet du genre de vie de leurs pères tendent à le prouver : des négociants, un médecin, un notaire et même un écrivain du roi sur les galères.

Etablissement

Trois sur cinq, parmi les Marseillais que nous recensons, envisagent de vivre désormais dans la colonie. Les autres, des gens de la marine et des militaires exclusivement, ne sont que de passage, en principe tout au moins, car le tiers d'entre eux nous sont connus à cause de leur acte de décès. Bien entendu, ces matelots, ces navigateurs, ces soldats et officiers ne représentent qu'une faible proportion de tous les Marseillais qui défilent à Québec aux XVII^e et XVIII^e siècles, sans jamais laisser de traces dans les archives. Aussi allons-nous nous en tenir principalement ci-après à ceux, mieux connus, qui ont tenté de se fixer en terre canadienne.

Les trois-quarts de ceux qui s'établissent se marient dans leur pays d'adoption. Environ le tiers de ces derniers repartiront cependant dans la métropole. Du côté de ceux qui demeurent célibataires, ce sont les deux tiers qui retournent en France. Il en résulte que les trois cinquièmes seulement de ceux qui cherchent à se fixer resteront définitivement sur les rives du Saint-Laurent : c'est à peine plus du tiers de l'ensemble des colons marseillais connus. Il n'y a là, notons-le, rien de particulier, puisque cette dernière proportion s'applique aussi à l'ensemble du mouvement migratoire vers la Nouvelle-France.

Les Marseillais ne vont pas n'importe où dans la vallée laurentienne. Leur préférence pour Québec est manifeste. Les quatre cinquièmes s'établissent en effet dans le gouvernement de Québec, alors que les autres, à l'exception d'un seul qui opte pour celui de Trois-Rivières, se dirigent plutôt vers le gouvernement de Montréal. Les villes drainent neuf de ces hommes sur dix et la capitale, à elle seule, concentre les trois quarts de l'ensemble. Tout cela tient encore une fois aux types d'activité de ces colons et à leur origine urbaine.

La concentration spatiale se révèle un peu moindre quand on limite l'observation à ceux qui s'établissent par mariage. Les deux tiers de ceux-ci se fixent dans le gouvernement de Québec et le quart dans celui de Montréal. Les campagnes prennent ici un peu plus d'importance, mais Québec accueille encore un peu plus de la moitié de ces hommes contre le quart pour Montréal.

Mariage

Environ la moitié des hommes étudiés ici prennent épouse en Nouvelle-France. Ils paraissent tous être célibataires, sauf peut-être Simon Lange, lequel se marie à un âge si tardif qu'il pourrait bien être veuf. Leurs épouses en revanche en sont à un second mariage dans un cas sur cinq. Ce sont toutes des Canadiennes de naissance, à la réserve d'une seule, Marie-Anne Levasseur, née à Versailles mais dont les parents vivent à Québec. Les militaires, dont les épouses se révèlent deux fois sur trois des filles de soldat, ne représentent cependant que le tiers de ceux qui s'établissent par mariage, les deux autres tiers étant essentiellement constitués des gens de commerce, marchands et navigateurs. Aussi s'agit-il d'un groupe assez sélectionné, puisque 10 des 17 hommes dont on connaît l'aptitude à signer, signent effectivement leur nom, proportion d'autant plus élevée que six d'entre eux s'exécutent avec paraphe.

Les lieux de mariage correspondent sensiblement à ceux énoncés ci-dessus. Neuf unions sur dix sont célébrées dans les rares paroisses urbaines, parmi lesquelles figure Louisbourg, lieu du mariage de Charles-Louis Maillet. Les deux seuls mariages ayant lieu à la campagne concernent Joseph Olivier à L'Ancienne-Lorette et Jacques Tirant à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Les nouveaux maris quittent le célibat à un peu moins de 29 ans, ce qui est assez conforme à ce que l'on observe pour la France urbaine de cette époque. Nous excluons cependant de ce calcul le cas exceptionnel de Simon Lange. Trois époux n'atteignent pas l'âge de la majorité, et le plus jeune d'entre eux, Joseph Olivier, n'aurait que 22 ans lorsqu'il épouse Marie-Agnès Levasseur. Les époux ont dans l'ensemble environ quatre ans de plus que leurs femmes, ce qui se révèle un peu inférieur à ce que l'on observe pour l'époque. Mais si on se limite aux épouses quittant le célibat au moment du mariage, l'écart atteint six ans, car l'âge moyen de ces dernières n'est que de 23,5 ans.

Les montants déclarés dans les contrats notariés à propos du douaire et du préciput, même s'ils ne reflètent pas nécessairement la réalité précise, attestent d'une certaine aisance des conjoints. Si on se base sur l'échelle du statut social et du degré de richesse mise au point par Peter Moogk à partir des douaires déclarés dans les contrats de mariage, on constate que les deux tiers des couples étudiés ici se classent dans les deux premières des cinq catégories retenues⁶. Il faut dire que plus de la moitié des pères des épouses figurent parmi les notables ou bourgeois, quelques-uns étant liés de près au commerce maritime.

La moyenne des quinze couples pour lesquels ces sommes sont connues s'élève en effet à 1050 livres pour le douaire préfix et à plus de 700 livres pour le préciput, ce qui n'est pas négligeable. Le montant le plus élevé se révèle vingt fois plus grand que le plus petit, dans un cas comme dans l'autre. Le douaire atteint en effet 3000 livres dans les contrats de Nicolas Bernard et de Jean Natte, alors qu'il ne dépasse pas 150 livres dans celui d'Antoine Gabriel. Et les mêmes montants s'opposent dans les déclarations relatives au préciput de Barthélemy Martin d'une part et de Simon Lange et Antoine Gabriel de l'autre.

6. P. Moogk, *The Making of French Canada. A Cultural History*, East Lansing, Michigan, Michigan State University Press, 2000, p. 167-168.

Famille et descendance

Des dix-neuf Marseillais qui s'établissent par mariage dans la vallée laurentienne, treize le font de façon définitive et six repartent en France au bout de quelques années. Ces derniers ont tout de même eu une dizaine d'enfants dans l'intervalle, mais ceux-ci accompagnent leurs parents dans la métropole, quand ils ne sont pas morts avant le départ. Comme toutes ces familles, sauf une, ne quittent la colonie qu'au moment de la conquête britannique, on peut présumer que ce mouvement de retour aurait été nettement plus faible sans le changement de régime politique.

Les Marseillais fixés à demeure totalisent au moins 92 enfants dans leur pays d'adoption. Cela représente un peu plus de six enfants par colon. Mais si on s'en tient aux seules familles complètes, c'est-à-dire à celles où la femme a atteint au moins 45 ans avant que l'union ne soit rompue, c'est dix enfants par famille qu'il faut compter. C'est Jean Girard qui en a le plus, soit 15, un de plus que Jean Leroux. Il y en a tout de même trois qui n'ont aucun enfant : Simon Lange, Charles Sales et François Tessier. La femme du premier n'était plus en âge de concevoir un enfant au moment du mariage ; le second paraît avoir quitté la colonie peu après son mariage et le troisième est décédé cinq ans après s'être marié. Neuf hommes ont au moins un enfant marié avant le premier janvier 1800, mais cinq seulement ont un fils qui prend femme avant cette date. Au *Registre de la population du Québec ancien*, les 26 enfants de Marseillais qui se marient dans la vallée laurentienne au XVIII^e siècle, 10 garçons et 16 filles, ont le temps de voir naître à leur tour 136 enfants avant le début du siècle suivant⁷.

La durée moyenne des unions de ceux qui finissent leurs jours dans la colonie dépasse légèrement 23 ans. Mais les écarts sont évidemment considérables d'un mariage à l'autre : Nicolas Bernard ne reste marié que quatre ans avant le décès de son épouse, alors que Jean Laurent et son épouse, Louise Palin, arrivent à célébrer leur quarante-huitième anniversaire de mariage.

Décès

La moitié des colons issus de l'ancienne cité phocéenne sont morts dans la colonie, soit 20 sur 41. Des 17 hommes dont nous connaissons le lieu de décès, il s'en trouve 13 morts dans le gouvernement de Québec et 9 dans la ville du même nom. Nés en milieu urbain et ayant généralement vécu en ville, ces Marseillais ont pour la plupart fini leurs jours dans ce même milieu, faut-il s'en étonner ? L'âge moyen au décès de ceux qui se sont mariés au Canada est un peu inférieur à soixante ans. Arrivés en Nouvelle-France à près de trente ans, ils ont donc vécu une trentaine d'années en moyenne en terre laurentienne. Deux d'entre eux auraient tout juste dépassé 80 ans, soit Simon Lange, arrivé à 55 ans, et Charles Maillet. Mais les trois hommes qui ont presque passé un demi-siècle au Nouveau Monde sont André Alliez, Jean Laurent et Jean Natte. Deux fois sur trois, les colons, dont on connaît le destin aussi bien que celui de leur épouse, survivent à cette dernière ; et la moitié de ces veufs ont ensuite le temps de se remarier.

Les Marseillais morts à l'occasion d'un simple passage sur les rives du Saint-Laurent disparaissent à la fleur de l'âge, soit à 30 ans en moyenne et même à 25 ans si on excepte le cas d'Alexandre Ducoeur, décédé à 62 ans. Le plus jeune du groupe serait le matelot Charles Gaeta, lequel perd la vie à seulement 18 ans.

7. Programme de recherche en démographie historique, *Registre de la population du Québec ancien*, Département de démographie, Université de Montréal.

Quelques destins remarquables

L'effectif faisant l'objet des présentes pages résulte d'une certaine sélection. C'est pourquoi la biographie de la plupart de ces hommes ne se cantonne guère dans la banalité. Il en est qui se distinguent toutefois par leur dynamisme et l'originalité de leurs activités. Nous en disons quelques mots ci-dessous. L'un d'eux se détache en particulier, s'étant illustré au point d'apparaître au *Dictionnaire biographique du Canada*. Il s'agit de Jean Natte dit Marseille, considéré à juste titre comme le père des marionnettistes du pays. Nous lui consacrerons notre prochaine rubrique, car, après plus de vingt années de recherche à son sujet, nous avons récemment bénéficié de l'aide précieuse d'une généalogiste marseillaise, Madame Sabine Rousset-Rouvière, grâce à laquelle nous jugeons désormais notre documentation digne de publication. Mais trois autres colons attirent aussi notre attention : André Alliez, Jean Leroux dit Provençal et Barthélemy Martin.

André Alliez se comporte comme un bourgeois, il est instruit, il signe avec paraphe, il porte perruque. Il réussit par son mariage à s'introduire dans la petite élite de Montmagny. Louis-Philippe de Rigaud de Vaudreuil assiste à son contrat de mariage. Peut-être se sont-ils connus à Marseille, car ce dernier sert en Méditerranée sur *l'Ardent* en 1727⁸. Trois ans après ses noces, il est nommé juge et bailli par Louis Couillard de Lépinay, seigneur de la Rivière-du-Sud⁹. C'est justement au fils de ce dernier qu'il mariera ultérieurement sa fille aînée. Il faut dire que l'épouse de Louis Couillard, Marthe Côté est la nièce de l'épouse d'Alliez, Marie Côté. Sa carrière de juge sera longue : non seulement s'étend-t-elle jusqu'à la fin du régime français, mais elle se prolonge au-delà, grâce à une nouvelle commission que lui donne le général Murray en 1760. Mais cette longue judicature n'empêche nullement notre homme de poursuivre sa carrière de commerçant : en janvier 1741, l'intendant Hocquart lui accorde un permis de débit de boisson à Montmagny.

Bigot le pourvoit un peu plus tard d'une commission de notaire, profession qu'il n'exerce que fort peu, semble-t-il. C'est qu'il s'occupe aussi d'administrer les affaires de la seigneurie, car son gendre, seigneur du lieu, est tué par les Anglais en septembre 1759. Cela explique son séjour en France après le changement de régime, car il cherche à se faire rembourser les ordonnances que sa fille et lui détenaient avant la Conquête. Dans une lettre écrite de La Rochelle, il fait état de pertes considérables subies durant la guerre. Il meurt à un âge avancé, peu avant son épouse, mais après avoir marié sa fille Marie-Anne à Joseph Bernier, cousin germain de son premier gendre. De ses sept enfants, trois fils et deux filles meurent en bas âge. Il n'aura pas de descendants de son nom, mais ses deux filles mariées assureront sa postérité.

D'origine plus modeste que le précédent, Jean Leroux dit Provençal est le type même de l'immigrant qui fait sa place dans son pays d'adoption grâce à son travail. Pendant quelque trente-cinq ans, il se livre en effet à une activité commerciale d'une intensité constante le long des rives du Saint-Laurent et du Richelieu. Il se fixe à Sorel, où il apparaît pour la première fois le 12 août 1742, à titre de témoin au mariage de Pierre Hus dit Paul et de Geneviève Petit dit Bruno. Parallèlement à son commerce de marchand forain, il achète et vend aussi des terres : entre autres, en 1749, il vend à Joseph Salvail, pour 196 livres, une concession de la seigneurie de Sorel achetée deux mois plus tôt à Pierre Dumas, une autre donnant sur le Richelieu, en 1750,

-
8. É. Taillemite, « Rigaud de Vaudreuil, Louis-Philippe de », *Dictionnaire biographique du Canada*, Les Presses de l'Université Laval, 1974, vol. III, p. 602.
9. Pierre-Georges Roy, « André Alliez », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 24, n° 12, décembre 1918, p. 372-374.

à Louis Paul, pour la somme de 300 livres (Janvrin Dufresne)¹⁰ ; il en cède une au nord du Richelieu en 1758 (Monmerqué) ; puis il en achète une de Joseph Corbin au sud-ouest de la rivière Bayonne en 1765 (Faribault). Il consent de nombreuses obligations et se retrouve fréquemment devant le Conseil supérieur, où il n'obtient généralement pas gain de cause, faute de comparaître en personne. Il s'oppose même, en 1751, à ses compatriotes marseillais, Barthélemy et Tropez Martin¹¹. En 1758 cependant, il bénéficie d'un jugement qui oblige le marchand Élie Laparre à lui payer cinq barriques d'anguilles à 400 livres la barrique¹². A la Conquête, c'est lui qui réclame le plus fort montant des 283 bordereaux de lettres de change présentés dans le gouvernement de Montréal, soit plus de 3000 livres¹³, alors que la moyenne des réclamations n'atteint que 300 livres ; il présente simultanément un bordereau de billets d'ordonnance de près de 5500 livres, soit l'une des dix plus fortes parmi les 2576 sommes soumises par les particuliers du même gouvernement en 1763. Ses difficultés financières ne paraissent cependant pas le freiner et il demeure actif jusqu'à son décès, sans doute survenu lors de l'une de ses nombreuses pérégrinations. Il laisse la seconde plus importante postérité marseillaise au Québec, après Jean Girard.

A l'instar de Jean Natte, le négociant Barthélemy Martin a droit à une notice dans le *Dictionnaire biographique du Canada*¹⁴. Il s'agit d'un personnage suffisamment important pour que le gouverneur Duquesne, l'intendant Bigot et l'évêque de Québec, Monseigneur de Pontbriand, assistent à son contrat de mariage. Arrivé probablement en 1749, il loue, en janvier 1751, en compagnie de Tropez Martin, sans doute son frère, un logement situé en la basse ville de Québec, place du Marché (Greffe Jean-Claude Panet). L'année suivante, il épouse Marie-Françoise-Renée Levasseur, fille de René-Nicolas, chef de la construction navale et inspecteur des bois et forêts au Canada. Il a près de quarante ans. Deux ans plus tard, il se déclare contrôleur de la compagnie des Indes¹⁵, ce qui va favoriser ses activités de négociant, lesquelles deviennent considérables. Il obtient même un énorme contrat de l'intendant au début de 1760, mais il ne peut en tirer les profits escomptés en raison de la Conquête ; dès l'automne suivant, à la veille de son retour en France, il signe une procuration à son compatriote marseillais, André Debarras, dans l'espoir de récupérer un jour les sommes importantes que le pouvoir royal lui doit (Greffe Simon Sanguinet). Il s'embarque aussitôt avec sa femme et sa fille, en même temps que ses beaux-parents, beaux-frères et belles-sœurs, une dizaine de personnes en tout qu'il a peut-être entraînées avec lui en Provence, car son beau-père décède tout près de Marseille en 1784.

Conclusion

Si Marseille n'a pas l'importance de Paris, Rouen ou La Rochelle en ce qui concerne les origines du Québec ancien, son apport n'en demeure pas moins intéressant quand on y regarde de près. La Conquête a en outre diminué substantiellement le rôle des Marseillais dans la vallée laurentienne. Des cinquante personnes que contiennent les familles de ceux qui sont présents au premier janvier 1760, il en part exactement la moitié avant le traité de Paris, ce qui constitue une amputation considérable, puisque des éléments dynamiques comme Barthélemy Martin, Joseph

10. Banque de données notariales du Québec ancien, 1635-1675, sous la direction d'Hélène Lafortune et Normand Robert, Société historique Archiv-Histo, Archives nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, Montréal.
11. Pierre-Georges Roy, *Inventaire des jugements et délibérations du Conseil supérieur*, Beauceville, 1935, vol. 5, p. 201.
12. *Ibid.*, vol. 6, p. 125.
13. *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1924-1925*, Québec, 1925, p. 351.
14. J. Igartua, *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. III, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 469-470.
15. Pierre-Georges Roy, « Barthélemy Martin », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 27, n° 6, juin 1921, p. 183.

Olivier et André Debarras quittent la colonie. Leur postérité s'en trouve aujourd'hui d'autant plus réduite dans l'ensemble, quoique plusieurs milliers de Québécois soient en mesure de se réclamer, par leurs ancêtres, de la vieille cité phocéenne. Puisse notre essai susciter, de leur part, des recherches qui enrichissent l'appendice qui suit, notamment par l'identification de ces actes de naissance que nous savons enfouis dans la masse des registres précieusement conservés au sein des Archives municipales de Marseille.

Appendice

Alliez, André, n vers 1708 Saint-Martin, d'Esprit, médecin n Cavaillon, et Françoise Venel (mariés Saint-Martin 7-7-1693), arrivé vers 1728, m 14-6-1733 Québec (cm 14 Barolet) Marie Côté (Jean-Baptiste et Geneviève Verdon), 25 ans, 1000 livres de douaire préfix et 500 livres de préciput, signe avec paraphe, marchand négociant (1730), juge bailli civil et criminel de la seigneurie de la Rivière-du-Sud (1736-1760), notaire de la Côte-du-Sud (1749-1760), permis de débit de boisson à Montmagny (1741), « 45 ans, de taille moyenne, cheveux châtain, portant perruque » à Bordeaux (1755), en France en 1763 pour se faire rembourser à la suite de pertes considérables survenues durant la guerre, d 3-12-1777 Montmagny, 69 ans (73 ans dans l'acte), 7 enfants dont 2 filles mariées, 14 petits-enfants.

Arnaud, Henri, n vers 1690 Saint-Laurent, de Jean-Baptiste et Anne Bonnet (mariés La jor 11-2-1681), arrivé vers 1721, m 2-6-1722 Québec (cm 31-5 Barbel) Marie-Louise Larchevêque (Jean et Catherine Delaunay), 28 ans, 1500 livres de douaire préfix et 300 livres de préciput, rm 2-2-1739 Deschambault Marie-Marguerite de Chavigny de la Chevrotière (François et Geneviève Guyon Després), signe avec paraphe, marchand négociant, bourgeois, d 12-9-1743 Saint-Pierres-Becquets, « 50 et quelques années », testament 28-12-1749 (Barolet), 9 enfants dont 2 fils et 1 fille mariés, au moins 10 petits-enfants.

Bernard, Nicolas, n vers 1721 Saint-Ferréol, de Nicolas, écrivain du roi sur les galères et Lucrèce Girard (mariés Saint-Ferréol 24-11-1710), arrivé vers 1750, m 7-11-1752 Québec (cm 6 Barolet) Marie-Madeleine Levasseur (Pierre Noël, arpenteur royal, sculpteur et bourgeois et Marie-Françoise-Agnès Lajoue), 31 ans, 3000 livres de douaire préfix et 1000 livres de préciput, signe avec paraphe, aide-garde des magasins du roi à la Rivière-Saint-Jean, « écrivain dans les bureaux de Sa Majesté » (1756), maître d'école, à Québec rue Saint-Charles (1756), absent de la colonie pendant plusieurs années au début du régime anglais, d 21-4-1796 Cap-Santé, 75 ans, 4 enfants dont une fille mariée, 4 petits-enfants.

Blanc, Jacques, n vers 1673, à l'Hôtel-Dieu de Québec du 12 août au 30 septembre 1693, matelot, 19 ans.

Carle, François, n vers 1700, d 20-7-1727 Hôtel-Dieu de Québec, matelot, 27 ans.

Cauvin, Joseph, parrain 7-8-1721 et 19-2-1724 Québec, bourgeois.

Clément, Jean, Québec 1729 et 1730, marchand, négociant, bourgeois, achat avec François Ricard, de Gabriel Dussault, d'un navire nommé le Saint-François (Louet, 27-4-1729).

Dalbert, François-Xavier, Québec 1751, capitaine de navire.

Debarras, André, n vers 1725 Notre-Dame-des-Accoules, de Paul négociant n Digne, et Anne David (mariés Saint-Martin 13-3-1725), arrivé vers 1752, m 13-11-1752 Québec (cm 12 Barolet) Louise Delouche (Pierre, capitaine de navire, et Louise Lefebvre), 27 ans (28 ans dans le cm), 1000 livres de douaire préfix et 1500 livres de préciput, signe, visiteur du domaine du roi, négociant, à Québec rue Demeule 1755, « 30 ans » (Barolet), à Trois-Rivières 1760, émigre vers 1761, 2 filles.

De Cambray, Louis, d'Henri et Marie-Anne D'Heureux, arrivé 1757, chevalier et capitaine d'infanterie dans le régiment de Berry, procuration 26-5-1758 (Decharnay), légèrement blessé à Sainte-Foy le 28-4-1760.

Delestre dit Lamoureux, Pierre, n vers 1730 Saint-Martin, de Jean-Louis et Marie-Madeleine Sabatier, arrivé vers 1754, m 26-10-1756 Montréal (cm Foucher 10-4-1755) Charlotte Lalande (Antoine et Marie-Claire D'Ailleboust), 26 ans, 1000 livres de douaire préfix (« 100 pistoles ») et 500 livres de préciput, signe, soldat des compagnies franches de la Marine, perruquier, à Montréal rue de L'hôpital (1755), rue Saint-Jean (1757), rue Saint-Jacques (1758), rue Saint-Joseph (1759), au fort Saint-Jean (1760), émigre vers 1761, 3 enfants dont deux filles.

Ducoeur, Alexandre, n vers 1628 Saint-Laurent, à l'Hôtel-Dieu de Québec du 1 au 28-12-1690, 62 ans.

Enfoux dit Lamoureux, Étienne, n vers 1727 Saint-Martin, de Claude et Marie Amique, arrivé 1755, m 24-10-1757 Montréal Marie-Charlotte Laforest (Marin et Marie-Anne Caty) veuve Jacques Deguine, 30 ans, ne signe pas, soldat au régiment de la Reine, émigre 1760, 1 enfant.

François, Jean, matelot, à Québec, s'engage à Nicolas Mayeux 7-5-1721 (Lacetière).

Gabriel dit Lacharpente, Antoine, n vers 1674 Saint-Laurent, de Pierre et Madeleine D'Andrade (mariés Saint-Laurent 1-6-1664), arrivé vers 1701, m 21-4-1709 Montréal (cm 8 Lepailleur) Marie-Madeleine Poudret (André et Jeanne Burel) veuve Antoine Morand, 35 ans, 150 livres de douaire préfix et 150 livres de préciput, ne signe pas, soldat de la compagnie de Beaujours des troupes de la Marine, au fort Cataracoui (Lepailleur 23-6-1722), à Montréal 1725, émigre vers 1731, sans descendance.

Gaeta, Charles, n vers 1742, d 25-2-1760 Québec, 18 ans, matelot « du navire *le Saint-Augustin* de Bilbao en Espagne ».

Gaultier, Louis-David, Québec 1734, « capitaine en second du navire *le Saint-Barnabé*, de Marseille, commandé par Balthasar Rouvière » (6-9-1734, JDCS, vol. trois, p. 56-57), achat de Pierre Jouenne de la moitié de la goélette nommée *la Catherine* (Barolet 26-9-1734).

Geoffroy, Jean-Baptiste, contremaître et matelot, engagé par Pierre Perrot de Risy (Chambalon 31-1-1714).

Gille dit L'Amérique, Louis, n vers 1731, arrivé 1755, d 18-12-1755 Montréal (mort à l'Hôtel-Dieu), 24 ans, soldat de la compagnie de Laas du régiment de la Reine.

Girard, Jean-Pierre, n vers 1686 Saint-Laurent ou Saint-Martin, de Pierre et Claire Dufresne, arrivé vers 1715, m 25-11-1715 Québec (cm 17 Dubreuil) Marie-Madeleine Chalut (François et

Marie Amory), 29 ans, 300 livres de douaire préfix et 200 livres de préciput, rm 14-6-1745 Québec (cm 13 Pinguet), Angélique Hallé (Jean-Baptiste et Marie-Marguerite Maranda) veuve Étienne Amiot dit Lincourt, 59 ans, 300 livres de douaire préfix et 300 livres de préciput, ne signe pas, m^e voilier, à Québec basse ville, 30 ans (1716), rue des Carrières, 62 ans (1744), d 15-4-1754 Québec, 68 ans (95 ans dans l'acte), 15 enfants dont 4 fils et 2 filles mariés, au moins 39 petits-enfants.

Giraud, Antoine, n vers 1722, d 6-9-1757 Québec, canonnier sur le navire *le Robuste* commandé par M. de Rosur, 35 ans.

Jobert, Étienne, à Québec 1-8-1761, témoigne en faveur du mariage de Paul Sigler qu'il a connu comme prisonnier en Angleterre.

Lange dit Rossignol, Simon, n vers 1670 Notre-Dame-des-Accoules, de Simon et Françoise Marie, arrivé vers 1725, m 5-9-1735 Québec (cm 5 Pinguet) Jeanne Bouret (Gilles et Marie Bellehache) veuve André Bernier, 65 ans, 300 livres de douaire préfix et 150 livres de préciput, ne signe pas, à L'Ancienne-Lorette (1728), à Charlesbourg (1735), à L'Ancienne-Lorette (1750), d 11-5-1751 L'Ancienne-Lorette, 82 ans, sans descendance.

Laurent dit Provençal, Jean, n vers 1712 Saint-Ferréol ou Saint-Martin, de Claude et Louise Bonnefoy (mariés Saint-Ferréol 16-2-1708), arrivé vers 1737, m 15-9-1738 Québec (cm 6-7 Pinguet) Louise Palin (Mathurin et Louise Renaud) veuve Julien Berthelot, 26 ans, 600 livres de douaire préfix et 400 livres de préciput, ne signe pas, navigateur, journalier (1744), boulanger (1748), à Québec rue Champlain, 32 ans (1744), achat de Josèphe Lavoie de la moitié d'une chaloupe nommée *la Josèphe* (Barolet 5-5-1749), vente à Jean Gueslant, boulanger, de la moitié d'une gabare nommée *la Societte du port* d'environ 25 tonneaux (Lemaître 15-3-1762), d 4-7-1787 Québec, 74 ans, « décédé subitement », 10 enfants dont 1 fils et 2 filles mariés, 15 petits-enfants.

Leroux dit Provençal, Jean, n Saint-Martin ou Notre-Dame-des-Accoules, d'André, boulanger de la rue du Cours, et Françoise Imbert, arrivé vers 1741, m 16-1-1745 Trois-Rivières (cm 14 Caron) Marie-Louise-Charlotte Trullier (Jean-Baptiste et Marie-Anne Brosseau), rm 16-2-1775 Trois-Rivières (cm 28-1-Dielle) Marie Chèvrefils (Simon et Geneviève Frigon), « commerçant dans les côtes » (1743), marchand forain, négociant (1756) à Sorel, obtient du Conseil supérieur paiement par Élie Laparre de 5 barriques d'anguilles à 400 livres la barrique (27-11-1758), demande au roi de France remboursement de 54 824 livres en billets d'ordonnance et de 30 130 livres en lettres de change (1-6-1763), d entre 14-3-1776 et 13-10-1779, 14 enfants dont au moins 2 fils et 4 filles mariés, plus de 32 petits-enfants.

Luizier dit Laterreur, Jean-Chrysostome, n vers 1733 Notre-Dame-des-Accoules, arrivé 1755, soldat de la compagnie Desnoës au régiment de la Reine, recruté Montpellier 1751, témoigne à Québec en faveur du mariage de Jean Natte (4-2-1758), émigre 1760.

Maillet, Charles Louis, n vers 1710 de Pierre et Marguerite Bon, arrivé vers 1749, à Louisbourg 3-11-1743 achat à Jean Milly, pour le compte des intéressés du navire *la Vierge de la Garde*, d'une goélette d'environ 50 tonneaux nommée *la Marie-Catherine*, m 11-1-1745 Louisbourg Judith Leneuf de Lavallière (Michel et Renée Bertrand), 35 ans, signe, bourgeois marchand négociant, receveur du domaine du Roi (1758), à Québec rue Sous-le-Fort (1749), rue Demeule (1756), rue Saint-Pierre (1759), à Bordeaux passager de *la Nouvelle Victoire*, 45 ans (11-4-

1755), à Trois-Rivières (1760) : 1 femme, 1 fils, 2 filles, 3 domestiques, notaire et greffier (1768-1789), rue Saint-Pierre (1772), d 14-1-1790 Trois-Rivières, écuyer et juge des prérogatives, 80 ans, au moins 9 enfants dont 1 fille mariée.

Martin, Barthélemy, n vers 1713 Saint-Ferréol, de Vincent et Hélène Guilhermy (mariés à Saint-Martin 11-12-1707), arrivé vers 1749, m 31-8-1752 Québec (cm 24 Panet) Marie-Françoise-Renée Levasseur (René-Nicolas, commissaire des vaisseaux du Roi en Canada et inspecteur des bois et forêts, et Marie-Angélique Juste), 39 ans, 600 livres de douaire préfix et 3000 livres de préciput (le gouverneur, l'intendant et l'évêque à son contrat de mariage), signe avec paraphe, marchand négociant, contrôleur de la Compagnie des Indes en la Nouvelle-France (1754), à Québec basse ville (1751), rue Saint-Pierre (1760), émigre automne 1760, d France ap 1765, au moins 2 enfants.

Martin, Jean-Baptiste-Tropez (vraisemblablement frère du précédent), n Saint-Ferréol, de Vincent et Hélène Guilhermy (mariés Saint-Martin 11-12-1707), arrivé vers 1750, à Québec basse ville (1751), marchand négociant, émigre automne 1760.

Moreau, Jean-Joseph, n vers 1722 de Jean-Joseph et Marguerite Amable, arrivé 1741, tanneur, engagé à Toussaint Dalbert dit Saint-Agnan, 19 ans (Pinguet 28-10-1741), d 23-6-1742 Beauport, 19 ans.

Natte dit Marseille, Jean Sébastien, n 20-1-1735 Saint-Martin, de Jean-Noël, notaire, et Françoise Gassin (mariés Saint-Martin 22-4-1732), arrivé 1755, m 6-2-1758 Québec (cm 5 Louet) Marguerite Duchesneau (François et Marguerite Barbeau), 23 ans, 3000 livres de douaire préfix et 500 livres de préciput, rm 5-5-1781 Québec Louise Fluet (Louis et Charlotte Deguise) veuve de Joseph Barbeau, signe avec paraphe, soldat de la compagnie Germain du régiment de la Reine, peintre et marionnettiste, à Québec (1758), à Montréal (1760), à Charlesbourg (1761), à L'Ancienne-Lorette (1762), à Québec rue Saint-Jean (1770), à Neuville (1770), à Québec rue de la Montagne (1773), rue d'Aiguillon (1776), d 12-7-1803 Québec, 68 ans, 6 enfants dont 1 fille mariée, au moins 6 petits-enfants. (D. Karel, *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. V, Presses de l'Université Laval, 1983, p. 685-686).

Nom, Pierre-Jacques, n vers 1724 Notre-Dame-des-Accoules, de Pierre et Marie Amphoux (mariés Saint-Ferréol 4-2-1721), arrivé vers 1746, m 25-4-1747 Québec (cm 16 Louet) Marie-Françoise Maranda (Charles et Denise Fiset), 23 ans, 1000 livres de douaire préfix et 500 livres de préciput, ne signe pas, navigateur, à Québec (1747-1756), d entre 1756 et 1765, 2 enfants morts en bas âge.

Olivier, Joseph, n vers 1729 Notre-Dame-des-Accoules, de Claude-Joseph, négociant, et Françoise Eyraud (mariés Saint-Martin 12-1-1727), arrivé vers 1750, m 8-1-1752 L'Ancienne-Lorette (cm 3 Barolet) Marie-Agnès Levasseur (Pierre-Noël, sculpteur, arpenteur royal et bourgeois, et Marie-Françoise-Agnès Lajoue), 22 ans, 1000 livres de douaire préfix et 1500 livres de préciput, signe avec paraphe (l'évêque de Québec présent au mariage), marchand négociant, écrivain à l'intendance (1751), « écrivain ayant le détail de l'artillerie » (1759), à Québec rue Saint-Louis « près le château » (1756), émigre vers 1760, au moins 2 enfants.

Poulle, Pierre, n vers 1738, arrivé 1759, d 31-1-1760 Montréal, 22 ans, officier sur la frégate *Le Maréchal de Senneterre* commandé par monsieur de la Grandrivière.

Régnier, Joseph, arrivé 1728, matelot et cuisinier sur le navire *Le Saint-François* commandé par François Ricard, d 10-7-1729 Québec, « mort noyé ».

Ricard, François, arrivé vers 1720, négociant à Québec et capitaine de navire, capitaine du brigantin français nommé *Le Saint-François* (1729), achat de Gabriel Dussault du bâtiment *La Sainte-Anne* (27-4-1729 Louet), condamné à 3 livres d'amende par le Conseil supérieur (2-10-1741), achat de Pierre Lefebvre du bateau nommé *Le Saint-Pierre* (1741), témoin au Conseil supérieur (1747), émigre vers 1750.

Riot, Pierre-Honoré, n vers 1688, d Hôtel-Dieu Québec 14-9-1721 (entré 11-9), 33 ans, peut-être matelot du navire *Le Chameau*.

Sales dit Laviolette, Charles, n vers 1703 Saint-Martin, de Martial, originaire de Carcassonne, et Élisabeth Durbec (mariés Saint-Martin 1-2-1690), arrivé vers 1728, m 22-6-1733 Montréal Marie-Anne Gouriou (Jean-Baptiste et Marie-Louise Chodillon), 30 ans, signe, soldat de la compagnie de Blainville, d avant 1761, sans descendance.

Tendy, Pierre, matelot et cordonnier, à Québec, s'engage à Nicolas Mayeux, négociant et propriétaire du brigantin *Le Drouve* 7-5-1721 (Lacetière).

Tessier dit Nicole, François, n vers 1720 Saint-Martin, d'Étienne et Élisabeth Bernard, arrivé vers 1745, m 30-1-1747 Québec (cm 22 Barolet) Marie-Charlotte Couet (Charles et Marie-Charlotte Laroche), 26 ans, 1000 livres de douaire préfix et 220 livres de préciput, ne signe pas, navigateur, officier marinier sur le vaisseau *L'Andromène* (1747), à Québec rue Champlain, d 13-12-1752 Québec, 32 ans, sans descendance.

Tirant dit Provençal, Jacques, n Saint-Martin, d'Antoine, n Allauch, et Marthe Vachon n Sanary 4-11-1702 (mariés Notre-Dame-des-Accoules 4-1-1724), arrivé vers 1754, m 26-2-1759 Sainte-Anne-de-la-Pérade (cm 24 Rouillard) Marie-Anne Gendron (René et Nicole Lariou), navigateur, à Québec (1754), au village Sainte-Marie de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1759), à Saint-Charles-sur-Richelieu (1770), à Montréal (1777), d après 1800, 6 enfants dont 1 fils et 2 filles mariés, au moins 16 petits-enfants.

Outremont, Québec

hubert.charbonneau@umontreal.ca

Restaurez et préservez vos biens documentaires et photographiques*, vos albums, livres et estampes par une conservatrice expérimentée et spécialisée dans le domaine. Les trois principaux services offerts sont des conseils, des traitements et des moyens de préservation.**

**Pour plus de renseignements contactez madame Valérie Kimpton
Atelier de Kimpton Conservation**

**4718 rue Chabot (Plateau Mont Royal) Montréal, Québec.
Téléphone : 514-524-1957 - Courriel : valeisin@yahoo.com**

*** Tous types de photographies tels que les daguerréotypes, les cartes de visite,
les diapositives etc. ainsi que leurs négatifs.**

**** Références professionnelles disponibles sur demande.**

La descendance montagnaise du Canadien Louis Gariépy (1723-1765)

Serge Goudreau (7717)

Plusieurs Canadiens ont laissé des descendants dans la population montagnaise de la Côte-Nord. Dans certains cas, des patronymes euro-canadiens se sont transmis de génération en génération. Les familles Bacon, Hervieux, Moreau, Saint-Onge et Vollant possèdent des patronymes de souche canadienne.

Dans d'autres cas, des patronymes montagnais furent conçus sur un procédé fort simple qui consiste à faire suivre le prénom d'un individu par le prénom de son père. La transmission héréditaire de ce nouveau patronyme (prénom chrétien) se développe dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans la réserve montagnaise de Betsiamites, nous y retrouvons des familles du nom de Benjamin, Étienne, Paul, Rock et Simon.

Quelle est l'origine exacte de ces patronymes qui adoptent des prénoms comme noms de famille ? Lors de la réalisation d'un titre d'ascendance des familles Simon, nous avons percé le mystère de ce patronyme. Cet exposé généalogique nous permettra de constater que les familles Simon de souche montagnaise descendent du Canadien Louis Gariépy, commis du poste des Îlets-Jérémie.

La famille de Louis Gariépy

Baptisé le 22 avril 1723 à Deschambault, Louis Gariépy est le fils de Louis Gariépy et de Marie Hamelin. Louis Gariépy est étroitement lié aux Hamelin, famille largement impliquée dans la traite des fourrures. Dès le début du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Hamelin dit Francheville, oncle maternel de Louis Gariépy, travaille dans les Postes du Roi. En 1726, il est le premier canadien à communier dans la nouvelle chapelle de Chicoutimi¹. De toute évidence, Jean-Baptiste Hamelin dit Francheville prendra sous sa coupe le jeune Louis Gariépy pour l'initier aux travaux de la traite dans les Postes du Roi.

A compter des années 1740, le nom de Louis Gariépy apparaît régulièrement dans les registres des missionnaires montagnais des Postes du Roi. Il y aurait passé près de 20 ans de sa vie (1743-1762). Il devint le commis du poste des Îlets-Jérémie vers 1752.

Les Postes du Roi

Les Postes du Roi ou Traite de Tadoussac couvrent un immense territoire (Côte-Nord, Saguenay et Lac Saint-Jean) dont l'exploitation du commerce des fourrures est confiée à un gestionnaire pour une période déterminée. Le gestionnaire verse aux autorités coloniales un loyer annuel et, en contrepartie, il possède le monopole exclusif de la traite des fourrures sur le territoire des Postes du Roi. Le détenteur du monopole exploite directement la Traite de Tadoussac par l'entremise de ses commis et engagés. Les principaux postes de traite au XVIII^e siècle sont situés à Chicoutimi, Îlets-Jérémie, Tadoussac et Sept-Îles.

1. Léo-Paul Hébert, *Le troisième registre de Tadoussac*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1976, p. 253.

Les gestionnaires des Postes du Roi (1740-1760)

Les gestionnaires des Postes du Roi sont des marchands bien connus de la ville de Québec. De 1737 à 1749, François-Étienne Cugnet obtient de l'intendant Hocquart le bail de la Traite de Tadoussac moyennant un loyer annuel dérisoire. Le Ministère de la Marine (France) découvre que Cugnet a obtenu ce bail par des moyens frauduleux en falsifiant les états financiers de la Traite de Tadoussac alors qu'il en était le régisseur de 1719 à 1737. En 1749, l'intendant Bigot lui retire l'exploitation de la Traite de Tadoussac pour la confier à Marie-Anne Barbel, veuve de Louis Fornel. Marie-Anne Barbel lui offre d'exploiter la Traite de Tadoussac en lui versant un loyer annuel du double de celui versé par Cugnet. L'intendant Bigot accepte l'offre et Marie-Anne Barbel obtient la gestion des Postes du Roi de 1749 à 1755. A compter de 1755, la Traite de Tadoussac ne trouve pas preneur considérant la situation politique que vit la Nouvelle-France (guerre de Sept Ans). Dans ce contexte, le Domaine d'Occident reprend la régie des Postes du Roi jusqu'à la fin de la guerre².

Le poste de traite des Îlets-Jérémie

Louis Gariépy fut principalement affecté au poste des Îlets-Jérémie. Un état de compte d'exploitation de la Traite de Tadoussac de 1750 signale que Jean-Baptiste Hamelin dit Francheville y occupe la charge de commis à raison de 800 livres par année alors que Louis Gariépy l'assiste dans ses travaux pour la somme de 300 livres³. Louis Gariépy remplacera Jean-Baptiste Hamelin dit Francheville à titre de commis de poste vers 1752.

Le poste de traite des Îlets-Jérémie est situé à quelques 125 kilomètres à l'est de Tadoussac. Fondé au début des années 1720, le poste de traite est décrit sommairement par l'arpenteur Louis Aubert de Lachesnaye lors de la visite des Postes du Roi qu'il fit en 1731. Il y signale la présence d'une maison neuve de 32 pieds de long sur 20 pieds de large, d'un vieux magasin, d'une ancienne maison, d'une cave servant à entreposer les huiles de loup-marin, d'une étable, d'une fonderie, d'une boutique de tonnelier et d'un mauvais hangar⁴.

En août 1755, le commis Louis Gariépy reçoit la visite du commissaire nommé par l'intendant pour procéder à l'inventaire et estimation de tous les bâtiments, meubles, vivres, bestiaux et ustensiles qui se trouvent dans le poste des Îlets-Jérémie. Cet inventaire est rendu nécessaire suite à la conclusion du bail accordé à la veuve Fornel (1749-1755)⁵. Le poste des Îlets-Jérémie est alors composé d'un ensemble de dix petits bâtiments. Le bâtiment principal est la maison du commis où logent également les autres engagés. Deux bâtiments servent de magasin, l'un pour entreposer les marchandises et pelleteries, et le second pour les vivres du poste. On y retrouve également deux caves pour entreposer les huiles de loup-marin, ainsi que plusieurs bâtiments secondaires (fonderie, hangar et écurie). Enfin, la chapelle des Îlets-Jérémie permet au missionnaire jésuite d'effectuer son apostolat auprès de la population montagnaise de Betsiamites.

2. Pierre Frenette et al., *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1996, p. 189-190.
3. Archives nationales de France, fonds des colonies, série C11a, volume 96, folio 105v, « Etat et compte des traittes de Tadoussac pour l'exploitation des dites traittes faites par la Ve Fornel et compagnie pendant la presente année 1750 ».
4. Archives nationales de France, fonds de la Marine, série 4JJ, carton 11, pièce 17, folio 17r, Voyage de Louis Aubert de Lachesnaye dans les Postes du Roi, 1731.
5. Archives nationales de France, fonds des colonies, série C11a, volume 100, folios 356-360, Inventaire du poste des Îlets-Jérémie, 1755.

Le rôle du commis de poste

Le poste de traite des Îlets-Jérémie compte généralement cinq engagés au XVIII^e siècle. Le commis gère toutes les activités du poste. En effet, il s'occupe des opérations de traite, de la tenue des livres de compte, de la rédaction des factures d'envoi et de retour, et des relations avec les Indiens fréquentant le poste. Chaque commis doit répondre de sa gestion directement au bureau de Québec auprès du gestionnaire des postes. La principale qualité du commis réside dans sa capacité à se faire apprécier des Indiens. Il lui faut donc connaître leur mentalité et mode de vie, pouvoir s'exprimer dans leur langue et se montrer un habile traiteur.

Outre le commis de poste, nous retrouvons sur place un engagé qui pouvait prendre la relève du commis lors de ses absences. De plus, un autre engagé accomplit divers travaux d'entretien comme la coupe du bois de chauffage et la récolte du foin pour les animaux.

Le poste des Îlets-Jérémie compte également sur la présence d'un tonnelier qui veille au stockage des huiles de loup-marin. Enfin, un jeune garçon se voit affecter aux travaux de cuisine. Le personnel des postes regroupe généralement que des hommes célibataires.

Les activités du poste des Îlets-Jérémie

Le jésuite Coquart dresse en 1750 un rapport sur les activités des Postes du Roi. Ce mémoire décrit les activités de chacun des postes du Domaine. Il décrit le poste des Îlets-Jérémie comme suit :

Le Poste des Islets de Jeremie scitué 30 lieues plus bas que Tadoussac produit de Lhuile de Loup marin et des Pelleteries. on fait la chasse du Loup marin aux premieres glaces, jusque vers les Rois, et on le reprend vers le 15 de mars quelquefois plutost jusqua ce que les glaces disparoissent. elle se fait a la pointe de Betsiami8tes a deux lieues du poste. Lespace de temps qui se trouve entre le 15 de janvier et le 15 de Mars les sauvages le passent dans le bois pour chasser. ainsi ce poste est Mixte 35 a 40 Barriques c'est le produit des années Communes (...) Non seulement il recoit les Pelleteries des sauvages domiciliés du Poste, mais encore celles des sauvages de la profondeur des terres qui les luy apportent a son poste (...) de plus au commencement de Juin, le commis des Islets part pour Manik8agan, il remonte la Riviere jusqu'a un certain endroit ou se trouvent les sauvages qui habitent ces terres, il traite avec eux, et Rapporte leurs Pelleteries. ainsi le poste des islets produit raisonnablement de Castor 4 a 500 belles martres quelquefois 800 et davantage. Des peaux de Caribou bien passées, et des peaux de loup marins. quand les renards donnent le long de la mer, il n'est pas celui qui en fait le moins.⁶

Le poste des Îlets-Jérémie possède une double vocation : la traite des animaux à fourrure (début d'automne et hiver) et la chasse aux loups-marins (décembre et mars). Le poste produit donc des fourrures et de l'huile de loup-marin (phoques).

6. Claude-Godefroi Coquart, « Mémoire sur les Postes du Roi », dans *The Jesuit Relations and Allied Documents*, New York, Reuben Gold Thwaites, 1959, volume 69, p. 106-110.

Le commerce aux Îlets-Jérémie

Le commerce aux Îlets-Jérémie consistait à échanger des biens manufacturés contre des produits tirés de l'activité des Indiens : fourrures, huile de loup-marin, gibier, duvet et divers autres articles confectionnés tels des canots d'écorce, des raquettes, des mocassins, etc. Les biens manufacturés pour la traite étaient envoyés dans les postes par goélette. En juin, un premier envoi partait de Québec pour approvisionner et équiper les Indiens pour leur chasse d'hiver. En septembre, la goélette effectuait un second voyage. Les marchandises de traite appartiennent à trois grandes catégories de biens. D'abord, la première en importance se compose de divers articles reliés aux tissus (vêtements, couvertures, capots, bonnets, etc.). En second lieu, les armes de traite (fusil, poudre, plomb, pierre à fusil, couteaux, haches, etc.) occupent une place importante dans la survie du chasseur montagnais. Enfin, quelques articles de luxe, tout particulièrement le tabac, viennent compléter la liste des marchandises de traite achetées par les Amérindiens. Ces marchandises de traite sont offertes en prêts avant la saison de chasse et sont remboursées en fourrures (l'évaluation apparaît en nombre de castors dans les livres de compte).

Les livres de prêts effectués aux Indiens n'ont pas été conservés dans les archives d'époque. Cependant, quelques inventaires de marchandises existent dont celui de 1737 pour le poste des Îlets-Jérémie⁷. Ces inventaires nous permettent de connaître la nature des biens que les Montagnais empruntent pour effectuer leurs chasses annuelles.

La population montagnaise des Îlets-Jérémie

Évaluer la population indienne des différents Postes du Roi demeure une tâche hasardeuse en raison du nomadisme de ces populations. Aux Îlets-Jérémie, deux populations autochtones distinctes fréquentent le poste des Îlets-Jérémie : les Papinachois de la mer et les Papinachois des terres (Pipmacuan et Manouane).

En juillet 1731, Louis Aubert de Lachesnaye signale qu'il y a 25 chefs de famille au poste des Îlets-Jérémie pour un total de 100 âmes. Outre ces Papinachois de la mer, il précise y avoir rencontré six autres familles qui chassent continuellement dans les terres. Ces Papinachois des terres ne viennent qu'occasionnellement au poste. La population permanente du poste des Îlets-Jérémie ne regroupe qu'une centaine de Montagnais.

En 1733, l'intendant Hocquart estime sommairement que 44 familles montagnaises relèvent du poste des Îlets-Jérémie (24 de la mer et 20 dans les terres)⁸. Cette évaluation confirme les dires de Louis Aubert de Lachesnaye à savoir que la population montagnaise relevant du poste des Îlets-Jérémie s'élève à près de 200 individus.

En 1762-1763, les commis Louis Gariépy et Alexandre Vallières dressent une liste des prêts effectués aux sauvages des terres et de la mer qui relèvent du poste des Îlets-Jérémie. Ils y dénombrent 42 emprunteurs (21 dans les terres et 21 de la mer)⁹. Le nombre d'emprunteurs semble un indicateur fiable du nombre de familles fréquentant les postes du domaine du roi.

7. Archives nationales de France, fonds des Colonies, série C11a, volume 67, folios 245-246, Inventaire des marchandises du poste des Îlets-Jérémie, 1737.
8. Archives nationales de France, fonds des colonies, série C11a, volume 59, folio 364r, Mémoire sur la régie du Domaine d'Occident, 1733.
9. Archives nationales du Québec (Québec), P 1000, D1689, 5 juillet 1763, États des crédits du poste des Îlets-Jérémie, 1762-1763.

La population montagnaise des Îlets-Jérémie paraît relativement stable au cours du XVIII^e siècle. Une vingtaine de familles (sauvages de la mer) vit à proximité du poste alors qu'une vingtaine de familles fréquentent le secteur des lacs Pipmuacan et Manouane (sauvages des terres). Les sauvages des terres ne descendent qu'occasionnellement aux Îlets-Jérémie pour y faire baptiser leurs enfants.

La progéniture montagnaise de Louis Gariépy

Louis Gariépy a passé près d'une vingtaine d'années au poste des Îlets-Jérémie. Les registres d'état civil nous permettent d'évaluer son séjour dans ce poste de traite de 1743 à 1762. Pendant cette période, Louis Gariépy apparaît à dix reprises comme parrain et à neuf reprises comme témoin au mariage. Il est difficile d'identifier le nombre exact d'enfants procréés par Louis Gariépy lors de son séjour aux Îlets-Jérémie. En effet, le missionnaire jésuite chargé des missions montagnaises se montre discret lorsque des naissances illégitimes surviennent en pays montagnais. La consultation du registre des Postes du Roi de 1757 a permis d'identifier une naissance attribuée à Louis Gariépy.

Le cinq de juillet j'ay baptisé aux Islets de Jeremie un petit garcon agé d'environ 6 mois né conjuncture illicite Catherine, fille de Nicoutech⁸ et de L. Gar., francois. Le parein a été Pierre Ignace et la mareine Jeanne, femme de Nicoutech⁸, grand mere de l'enfant, qui a reçu le nom de Jacques¹⁰.

Pour nous assurer qu'il s'agit bien d'une naissance attribuée à Louis Gariépy, nous avons consulté le « Catalogus generalis totius Montamensium gentis » de l'abbé Jean-Joseph Roy¹¹. Au numéro 177 du catalogue, nous avons repéré Jacobus Tshiuteshish fils illégitime de Ludovicus Garriépy et de Catharina Kaskamku, né aux Îlets-Jérémie en 1759¹². De toute évidence, Louis Gariépy a donné naissance à un enfant montagnais du nom de Jacques Tshiuteshish. L'enfant sera vraisemblablement élevé par Charles Kaputatam qui épouse Catherine Kaskambu le 10 juillet 1757¹³. Le mariage du couple est donc célébré quelques jours après que l'on ait baptisé l'enfant attribué à Louis Gariépy.

La consultation du « Catalogus generalis totius Montamensium gentis » nous a permis de constater que l'abbé Roy attribue une autre naissance illégitime à Louis Gariépy. En effet, au numéro 174 du catalogue, Maria Catharina Ahahueuannukueu est dite fille illégitime de Ludovicus Garriépy et de Martha Matshiragan, née aux Îlets-Jérémie en 1756. Cette naissance n'apparaît pas dans les registres d'état civil des Postes du Roi. Si la date de naissance est exacte, Louis Gariépy aurait eu cet enfant d'une Montagnaise déjà mariée. En effet, Marthe Matshiragan est l'épouse de Stanislas Tshimushumau depuis le 31 juillet 1754¹⁴. Marie-Catherine Ahahueuannukueu sera évidemment élevée dans sa famille montagnaise.

10. Léo-Paul Hébert, *op. cit.*, p. 152-153.

11. Le « Catalogus generalis totius Montamensium gentis » de l'abbé Jean-Joseph Roy est un registre de population conservé aux Archives de l'Archidiocèse de Québec. Ce catalogue effectue une recension complète de tous les montagnais (chrétiens) vivant dans les Postes du Roi à la fin du XVIII^e siècle (1787-1795). Il attribue à chaque montagnais un numéro d'entrée avec ses prénoms (latin) et nom de famille (montagnais) ainsi que les noms de ses parents. Pour chaque individu, nous retrouvons ensuite les informations suivantes : lieu et année de naissance, connaissance de la lecture et de la pratique religieuse, lieu et date de la communion, nom du conjoint et dates de confirmation et de décès.

12. Au catalogue, les enfants illégitimes sont identifiés par une croix potencée.

13. Léo-Paul Hébert, *op. cit.*, p. 192.

14. *Ibid.*, p. 190.

Le « *Catalogus generalis totius Montamensium gentis* » de l'abbé Roy attribue donc à Louis Gariépy la paternité de deux enfants montagnais. Lors de leurs mariages respectifs, Jacques Tshiuteshish et Marie-Catherine Ahahueuannukueu indiquent au jésuite La Brosse que leur père s'appelle Louis Kaku et non Louis Gariépy¹⁵. Le missionnaire jésuite aurait donc traduit en montagnais le nom de famille de leur père d'origine française¹⁶.

En poursuivant notre investigation au nom de Louis Kaku dans le quatrième registre de Tadoussac, nous avons identifié un troisième enfant qu'il est possible d'attribuer à Louis Gariépy. Lors de son mariage en 1773, Andreas Kaiapishishit se dit *filiius nothus* (fils illégitime) de Ludovici Kaku, galli et de Ludovicae Pitshish. Andreas Kaiapishishit ne figure pas au catalogue de l'abbé Roy car il est déjà décédé lors de la réalisation du catalogue (1787). En effet, Anna Uahauskueu (numéro 84) veuve de Andreas Kaiapishishit se remarie en 1777 à Tadoussac. En définitive, Louis Gariépy aurait engendré trois enfants montagnais (sinon plus) lors de ses séjours dans la Traite de Tadoussac.

Les impacts de la guerre de la Conquête sur les Postes du Roi (1759-1762)

Sous le régime français, les postes de traite de la côte nord du Saint-Laurent n'ont jamais été occupés par des militaires. Lors de la prise de Québec en 1759, la flotte britannique remonta le Saint-Laurent sans se soucier des quelques résidants de cette région. Au printemps 1760, le général Murray envoya un navire de guerre dans le port de Tadoussac pour intercepter des vaisseaux français désirant ravitailler l'ennemi. Au cours de l'été 1760, des méfaits furent commis par des marins britanniques à l'encontre des postes de traite (vol de fourrures). A l'automne 1760, le général James Murray expédia un détachement de soldats dans les postes du Saguenay pour que de tels événements ne se reproduisent pas. Jusqu'à la fin de l'été 1762, des militaires britanniques assurèrent l'ordre dans les Postes du Roi. Le 20 septembre 1762, James Murray accorda le bail exclusif des Postes du Roi à Thomas Dunn et John Gray pour une période de 15 ans. Dès lors, les militaires britanniques se retirèrent de la région. Murray perpétua alors la coutume d'accorder la régie du domaine du roi à des entrepreneurs privés¹⁷.

Louis Gariépy, commis aux Îlets-Jérémie (1759-1762)

Malgré les événements qui perturbent le pays, Louis Gariépy continue d'assurer les fonctions de commis au poste des Îlets-Jérémie. Cependant, un dilemme se pose. Qui va assurer le ravitaillement des Postes du Roi pour que les Indiens puissent effectuer leurs traites saisonnières ?

En avril 1760, Louis Gariépy se trouve à la Petite-Rivière-Saint-François pour y enregistrer un procès-verbal de naufrage¹⁸. La chaloupe qui se rendait dans les Postes du Roi s'est échouée en face de la maison de Jacques Lavoie. Les « tabac, poudre, marchandises, farine et poix et clinquaisance » sont entièrement gâtés par les vagues qui passent par-dessus la chaloupe. Cette chaloupe appartenait au Sieur Élie Lapare, négociant du lieu. Qui donc a expédié ces marchandises dans les Postes du Roi ? Les autorités françaises qui ne sont plus maîtres de Québec

15. Léo-Paul Hébert, *Le quatrième registre de Tadoussac*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1982, p. 90-91.

16. Le terme kaku signifie porc-épic en montagnais

17. Nelson-Martin Dawson, *Lendemains de conquête au royaume du Saguenay*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 1996, p. 43-44.

18. Archives nationales du Québec (Québec), minutier Antoine Crespin, 24 avril 1760, Procès-verbal de naufrage à la requête de Louis Gariépy.

ou le général Murray qui s'apprête à quitter Québec pour conquérir Montréal ? L'approvisionnement des Postes du Roi pose de sérieux problèmes entre 1759 et 1762.

En 1760, Louis Gariépy vaque à ses fonctions de commis au poste des Îlets-Jérémie. Au début de l'été, il se rend comme de coutume dans les terres du lac Manicouagan pour y effectuer la traite avec les Indiens qui ne descendent pas aux Îlets-Jérémie. Lors de son retour, il constata que le poste avait été pillé par des marins britanniques. Le 4 août 1760, Gariépy dresse un état sommaire de toutes marchandises enlevées par les pilleurs. Il remet cet inventaire au père Coquart, missionnaire jésuite des Postes du Roi, qui contactera Thomas Ainslie, représentant officiel du général Murray. Le père Coquart insiste alors pour que les biens saisis soient restitués à leurs légitimes propriétaires¹⁹.

En juillet 1761, Louis Gariépy apparaît à plusieurs reprises dans les registres des Postes du Roi. Cependant, en octobre 1761, il est de retour à Québec. Il en profite pour remettre à Madeleine Roy épouse de Jean Vallières, de Beaumont, la somme de 200 livres pour l'engagement d'Alexandre Vallières, leur fils²⁰. La présence d'Alexandre Vallières est attestée dès le mois de mai 1761 dans les registres des Postes du Roi. Est-ce dire que Louis Gariépy se comporte comme le bénéficiaire du poste des Îlets-Jérémie ? Désire-t-il exploiter ce poste de traite en requérant Alexandre Vallières comme employé ? L'hypothèse semble plausible d'autant plus que les autorités britanniques n'ont pas encore décidé de ce qu'il adviendra des Postes du Roi.

Au cours de l'été 1762, Louis Gariépy est toujours présent au poste des Îlets-Jérémie. L'année suivante, Alexandre Vallières le remplace à titre de commis de poste. Le 5 juillet 1763, Alexandre Vallières rédige un « état des credys faites aux sauvages de terre tent que de vieux et de nouveaux²¹ ». L'inventaire signale les prêts effectués par son prédécesseur en 1762 ainsi que ceux qu'il a lui-même effectués en 1763. De toute évidence, le règne de Louis Gariépy comme commis de poste aux Îlets-Jérémie se termine en 1762.

Le retour à Québec de Louis Gariépy (1763-1765)

En avril 1763, Louis Gariépy est de retour à Québec. Il apparaît dans les registres de Notre-Dame-de-Québec à titre de parrain de l'enfant d'Étienne Parent et de Marie-Josèphe Nicolas. En juillet 1763, Louis Gariépy est emprisonné pour malversation. Profitant de la caution de Jean-Baptiste Hamelin dit Francheville, son oncle, il promet aux autorités britanniques « de ne rien faire directement ny indirectement contre la sureté des postes du domaine de ny faire ny faire aucun commerce ny donner aucune mauvais conseil ny détourner les sauvages des dits postes²² ». Il semble bien que Louis Gariépy désirait y commercer malgré l'octroi exclusif des Postes du Roi accordé par le général Murray à Thomas Dunn et John Gray en 1762. La carrière de traiteur de Louis Gariépy prend donc fin en 1763. Dès sa sortie de prison, Louis Gariépy trouve l'élue de son coeur. Le 20 août 1763, le notaire Lemaître-Lamorille enregistre les conventions matrimoniales de Louis Gariépy, négociant de la ville de Québec, et de Marie-Louise Raby, fille d'Augustin Raby, bourgeois et capitaine de navire. Jean-Baptiste Hamelin dit

19. Nelson-Martin Dawson, *op. cit.*, p. 142-148.

20. Archives nationales du Québec (Québec), minutier François-Emmanuel Moreau, 17 octobre 1761, Quitte de Louis Gariépy à Madeleine Roy épouse de Jean Vallières.

21. Archives nationales du Québec (Québec), P 1000, D1689, 5 juillet 1763, État des crédits pour le poste des Îlets-Jérémie, 1762-1763, cité.

22. Archives nationales du Québec (Québec), minutier Jean-Claude Panet, 21 juillet 1763, Cautionnement de Jean-Baptiste Hamelin dit Francheville en faveur de Louis Gariépy.

Francheville, négociant de la ville de Québec, figure parmi les témoins du futur époux. Se pourrait-il que Gariépy et Hamelin se soient installés en négoce ensemble ? Le 23 août 1763, Louis Gariépy et Marie-Louise Raby s'unissent religieusement en la paroisse Notre-Dame-de-Québec.

Le 8 février 1764, Louis Gariépy se rend dans la paroisse de Batiscan pour y vendre une concession de terre qu'il possède en cet endroit²³. Augustin Gilbert promet de lui verser la somme de 1200 livres pour acquérir cette propriété.

En 1764, les habitants du gouvernement de Québec sont convoqués pour effectuer l'enregistrement des lettres de change et des billets d'ordonnance qu'ils ont en leur possession. Cet enregistrement avait pour objectif de connaître la valeur exacte du papier-monnaie que les habitants canadiens possédaient. Le 29 juin 1764, le Conseil d'État du roi de France accepte de rembourser les lettres de change circulant en Nouvelle-France. L'affaire connaît son dénouement en 1771 alors que la France décide de ne pas rembourser ses dettes²⁴. Le 30 avril 1764, Louis Gariépy déclare au greffier Jean-Claude Panet qu'il possède pour 2260 livres de lettres de change²⁵. Le 4 juin 1764, il se présente de nouveau devant le greffier pour y faire enregistrer 548 livres en ordonnances²⁶. Louis Gariépy possède donc des valeurs estimées à près de 3000 livres.

Le 13 juillet 1764, Louis Gariépy achète un emplacement en la ville de Québec sur la rue du Sault-au-Matlot. Cette présente vente s'effectue moyennant la somme de 3300 livres en espèces et de 2 260 livres en lettres de change dûment enregistrées en cette ville. Par cette transaction, Louis Gariépy se débarrasse de ses lettres de change.

Le décès de Louis Gariépy (1765)

Le 14 juin 1765, le vicaire Ménard de Notre-Dame-de-Québec procède à l'inhumation de Louis Gariépy qu'il dit âgé de 38 ans. A peine trois mois s'écoulent que Marie-Louise Raby donne naissance à une fille que l'on nomme Marie-Louise. Elle sera baptisée le 13 septembre 1765 à Notre-Dame-de-Québec. Son parrain n'est nul autre que Jean-Baptiste Hamelin dit Francheville, grand-oncle de l'enfant. Marie-Louise Gariépy décède cependant en bas âge et sera inhumée le 13 juillet 1766 à Québec. Louis Gariépy n'aura donc laissé aucun descendant dans la population canadienne. Marie-Louise Raby se retrouve veuve sans enfant à charge. Le 13 septembre 1768, elle convole en secondes noces avec Pierre Boisvert, fils de Jean Boisvert et de Thérèse Desnoyers. Le futur époux est natif de la paroisse de Deschambault tout comme l'était Louis Gariépy.

La descendance montagnaise de Louis Gariépy

Alors qu'il séjournait au poste des Îlets-Jérémie (1743-1762), Louis Gariépy est considéré comme le père naturel de trois enfants illégitimes. Parmi ceux-ci, y en a-t-il qui ont laissé postérité ?

-
23. Archives nationales du Québec (Trois-Rivières), minutier Nicolas Duclos, 8 février 1764, Vente de Louis Gariépy à Augustin Gilbert.
 24. Lacourcière, Jacques, *Histoire populaire du Québec des origines à 1791*, Sillery, Septentrion, 1995, pages 348-349.
 25. Public Record Office, Colonial Office 43, volume 5, folio 119v ; Archives nationales du Canada, RG 4, A1, volume 7, folio 3162.
 26. Public Record Office, Colonial Office 43, volume 6, folio 17v ; Archives nationales du Canada, RG 4, A1, volume 10, folio 4298.

La consultation du « Catalogus generalis totius Montanensium gentis » (CGTMG) de l'abbé Jean-Joseph Roy permet d'identifier rapidement les Montagnais qui vivent sur la Côte-Nord à la fin du XVIII^e siècle. Chaque Montagnais y possède un numéro d'entrée où sont précisés les noms des père et mère (légitimes et illégitimes) et leurs lieux et dates de naissance. Nous avons effectué la fiche de famille des trois enfants naturels de Louis Gariépy en recourant à cette source d'archive. Rappelons que les enfants attribués à Louis Gariépy sont André Kaiapishishit, Jacques Tshiuteshish (CGTMG 177) et Marie-Catherine Ahahueuannukueu (CGTMG 174).

1) André Kaiapishishit marié le 26 juillet 1773 à Anne Uashauskueu (CGTMG 84)
Aucun enfant connu (Anne Uashauskueu se remarie en 1777)

2) Jacques Tshiuteshish (CGTMG 177) marié le 8 juin 1775 à Marie-Angélique Utshimaskueu (CGTMG 130), fille de René Pituabanu, chef des Îlets-Jérémie. Le nom Utshimaskueu signifie fille de chef en montagnais.

- Jérôme Tshishenapeu (Îlets-Jérémie, 1776, CGTMG 180)**
- Basile Kapapetekkueuet (Îlets-Jérémie, 1779, CGTMG 181)**
- Véronique Kaskamku (Îlets-Jérémie, 1781, CGTMG 182)**
- Marie-Anne Kukuminash (Îlets-Jérémie, 1784, CGTMG 183)
- Adrien Sheshapuskum (Insul. ?, 1786, CGTMG 184)
- Simon Uestshinitsiu (Îlets-Jérémie, 1787, CGTMG 327)**
- Christine Kaiapishishit (Îlets-Jérémie, 1789, CGTMG 738)**
- Béatrice Kanapeskueuit (Îlets-Jérémie, 1793, CGTMG 934)
- Hélène Temasthiu (Portneuf, 1796, CGTMG 1096)

3) Marie-Catherine Ahahueuannukueu (CGTMG 174) mariée le 26 juillet 1773 à Louis Matshimuteush (CGTMG 142), fils de Ambroise Utshimau (chef). Louis Matshimuteush devient le chef des Îlets-Jérémie après le décès de René Pituabanu en 1786.

- Agathe Utshimaskueu (Îlets-Jérémie, 1774, CGTMG 147)**
- Michel Tshipushum (Îlets-Jérémie, 1780, CGTMG 148)
- Honoré Shaguteu (Îlets-Jérémie, 1784, CGTMG 149)
- Basile Kakamikush (Îlets-Jérémie, 1787, CGTMG 150)
- Pulchérie Shakabanukueu (Îlets-Jérémie, 1789, CGTMG 743)
- Médard Tshimushumau (Îlets-Jérémie, 1791, CGTMG 881)

Les petits-enfants montagnais de Louis Gariépy sont au nombre de 15. Parmi ceux-ci, au moins six d'entre eux se sont mariés (**). Étudions maintenant la lignée de Simon Uestshinitsiu qui est à l'origine des familles Simon de souche montagnaise.

Des prénoms masculins deviennent des patronymes montagnais

Certains patronymes montagnais reposent sur un procédé fort simple : faire suivre le prénom d'un individu par le prénom de son père. La transmission héréditaire du prénom comme nom de famille s'effectue au XIX^e siècle à l'instigation des prêtres séculiers du diocèse de Québec peu au fait de la langue montagnaise. Ce phénomène va s'accroître lors de l'implantation des missionnaires oblats en milieu montagnais. Jusque vers 1814, les missionnaires jésuites ainsi que les prêtres séculiers qui les ont remplacés ont rigoureusement inscrit les noms montagnais dans les registres de l'état civil. La fiche de famille de Jacques Tshiuteshish illustre fort bien ces

propos. En effet, aucun de ses enfants ne porte le même nom de famille car ces patronymes ne sont pas héréditaires. Ces noms de famille ont bien sûr une signification (nom d'un animal, attribut physique ou moral, etc.). Seul un spécialiste en linguistique pourrait explorer l'univers étymologique montagnais.

Les documents de filiation

Suivre une filiation montagnaise pose de multiples problèmes. La qualité douteuse des registres de l'état civil tenus par des prêtres qui n'ont qu'une connaissance approximative de la langue montagnaise constitue un problème de taille. Observons la lignée de Simon Uestshinitsiu pour nous en rendre compte. Baptisé le 2 juin 1788 (né en septembre 1787) par le curé Jean-Joseph Roy aux Îlets-Jérémie, il se marie le 29 juillet 1806 à Portneuf. Cette fois cependant, l'acte de mariage est d'une qualité exceptionnelle.

Le vingt neuf juillet mil huit cent six nous soussigné missionnaire avons reçu le mutuel consentement de mariage de Simon Ustshinitsiu, fils de Jacques Tshiuteshish & de Marie Angelique Utshimaskueu, & d'Angele Neukapu, fille de Philippe Tshimakateuiriniu & de Julie Atutatan, & leur avons donné la benediction nuptiale suivant les cérémonies prescrites par la sainte eglise, les ayant dispensé de bans, étaient presents Simon Tshinapesuan, Ignace Matatas, Prisque Piskuatiguan, Protais Nishitauabamat & autres tous ne savent signer.

Nous avons par la suite identifié les naissances des enfants du couple Uestshinitsiu-Neukapu. Ils ont notamment eu un fils qu'ils ont appelé Charles, baptisé dans l'église des Îlets-Jérémie le 5 juillet 1818.

Charles âgé de 2 mois fils de Simon Uesinitshiu et d'Angele Neupu. Parrein Bazile Kepipetihueit marreine Eliz Kukuminash.

L'acte de baptême de Charles est quelque peu différent des actes de baptême que l'on retrouve dans les registres antérieurs à 1814. Le curé Maguire, peu familier aux missions de la Côte-Nord, n'indique aucun nom de famille montagnais à l'enfant. Il remplit donc cet acte de baptême comme si le père transmettait son patronyme. Cependant, les noms de famille montagnais sont bien orthographiés dans l'ensemble (sauf Neupu pour Neukapeu). Le parrain et la marraine de l'enfant sont des témoins apparentés au couple (frère et belle-soeur de Simon Ustshinitsiu).

Le 10 juillet 1834, un certain Charles (sans nom de famille) se marie à Charlotte Crépeau. Est-ce le Charles fils de Simon Ustshinitsiu ?

Le dix juillet mil huit cent trente quatre nous pretre missionnaire soussigné ayant dispensé de la publication des bans, avons joint en mariage Charles fils Tirkanapeou, et de Angelle, et Charlotte Crépeau fille mineure de Martin Crépeau et de feu Marie-Âne, témoins Michel et François qui n'ont su signer.

Le curé François Boucher, qui en est à sa première année de mission chez les Montagnais, se montre fort imprécis dans la rédaction de l'acte de mariage. Il n'indique pas le nom de famille du futur époux, ni le prénom du père de l'époux, ni les noms de famille des mères des deux futurs époux. Cet acte de mariage pose des doutes sur l'identité de ce Charles. Point de concordance, sa mère s'appelle Angèle tout comme l'épouse de Simon Ustshinitsiu.

Le nom de famille de Charles se précise en 1869 lorsqu'il se remarie à Betsiamites. Le missionnaire oblat (Charles Arnaud) officialise le nom de famille du futur époux.

Le neuf fevrier mil huit cent soixante neuf vu la dispense de trois bans de mariage par nous accordée en vertu des pouvoirs dont nous sommes revetu et aussi de la dispense d'affinité au troisieme degre accordée en vertu des pouvoirs dont nous a revetu Mgr Jean Langevin évêque de Rimouski entre Charles Simon veuf de defunte Charlotte Crépeaud d'une part et Angelique Ashini veuve de defunt Louis Melash tous deux de la mission de N.D. de Betsiamits, nous soussigné avons reçu leur consentement mutuel et avons béni leur union dans la chapelle en présence du chef, Jean Baptiste, Bazile Hervieux et autres qui n'ont pu signer.

De toute évidence, le Charles qui se marie en 1834 n'est nul autre que Charles Simon. Il nous est permis de croire qu'il est bien le fils de Simon Uestshinitsiu, d'autant plus que le recensement de Betsiamites de 1851 signale que Charles Simon est alors âgé de 33 ans (né vers 1818). Nous sommes donc en présence d'une mutation d'un prénom masculin en nom de famille montagnais. A l'heure actuelle, près d'une cinquantaine de montagnais portent le nom de famille Simon dans la réserve de Betsiamites. Une descendance sommaire de Charles Simon et de Charlotte Crépeau apparaît dans le tableau ci-après²⁷.

Descendance Simon

1. Charles, m 10 juillet 1834, Charlotte Crépeau (→2) ; m 9 février 1869, Angélique Ashini.
2. Benoît, m 19 août 1866, Adélaïde Bacon.
2. Charles, m 19 août 1874, Charlotte Hervieux (→3).
2. Pierre, m 24 août 1874, Annis Bacon (→4) ; m 24 septembre 1903, Marguerite Moreau.
3. Charlotte, m 27 juin 1898, Joseph Nokutsash.
3. Pierre, m 11 juillet 1904, Marguerite Paul ; m 17 juin 1914, Emma Picoutlaigan (→5).
4. Annis, m 15 juillet 1901, Martin Vachon.
4. Noël, m 7 août 1906, Anne Riverin (→6).
4. Jean-Baptiste, m 2 septembre 1907, Joséphine Collard (→7).
5. Emma, m 27 septembre 1952, Noël Canapé.
5. Joseph, m 16 août 1955, Rose-Alma Saint-Onge (→8).
6. Alice, m 20 mai 1937, Sylvestre Copeau.
6. Obéline, m 12 août 1942, Manuel Fontaine.
6. Frédérick, m 23 août 1943, Marie Thirnish (→9).
6. Elie, m 25 août 1945, Madeleine Saint-Onge (→10).
7. Marie-Louise, m 1^{er} août 1927, Louis Vachon.
7. Alice, m 14 septembre 1942, Paul Rousselot ; m 29 juillet 1948, Maurice Bacon.
7. Isai, m 27 novembre 1946, Anne-Marie Picard (→11).
8. Caroline, m 12 mars 1983, Adrien Tshernish.
9. Adrien, m 16 avril 1966 Noëlla Picard.
9. Rosalie, m 9 octobre 1982, Charles-Joseph Riverin.
9. Michel, m 7 septembre 1991, Diane Rock.

27. Cette descendance a été effectuée à l'aide du volume de Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle, *Répertoire des mariages : Haute Côte-Nord*, Québec, Société de généalogie de Québec, 1993, p. 236 (section homme) et p. 232-233 (section femme).

10. René, m 30 août 1969, Marie L'abbé.
10. Jean, m 19 juin 1976, Mary-Anne Stevens.
10. Marie-Céline, m 6 septembre 1980, Jean-Noël Hervieux.
10. Jacqueline, m 11 octobre 1986, Patrick-Joseph Bellefleur.
11. Adéline, m 29 juillet 1967, Gaston Bacon.
11. Angéline, m 10 septembre 1983, Jacques Benjamin.

Conclusion

La biographie de Louis Gariépy a permis d'illustrer la vie de l'un de ces Canadiens vivant dans les Postes du Roi au XVIII^e siècle. Plusieurs de ces Canadiens ont laissé des enfants naturels dans la population montagnaise. Ces enfants furent évidemment élevés par des familles montagnaises. Le Canadien Louis Gariépy (ou Louis Kaku) apparaît donc dans plusieurs arbres généalogiques montagnais. De fait, nous avons constaté que les familles Simon de Betsiamites descendent en ligne directe de Louis Gariépy. Le nom de famille Simon constitue un exemple éloquent de la mutation d'un prénom chrétien en patronyme montagnais.

Québec, Québec

bistodo@total.net

Publications en vente à la Maison de la Généalogie

Catalogue des immigrants catholiques des Iles Britanniques avant 1825, 19,00 \$ - Index des articles des Mémoires 1944-1996, 15,00 \$ - Index des mariages de la Boîte aux questions et réponses des Mémoires 1949-1992, 40,00 \$ - Cédérom des Mémoires 1977-1998, 185,00 \$ - La vie aux Illinois au XVIII^e siècle, 15,00 \$ - Montréal, ses gouverneurs, ses maires, 10,00 \$ - La généalogie - retrouver ses ancêtres, 21,95 \$ - De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France, 25,00 \$ - Origines des familles pionnières du Québec ancien, 30,00 \$ - Répertoire des noms de famille du Québec des origines à 1825 (surnoms), 35,00 \$ - Parchemin s'exécute... Liste des notaires avant 1900, 10,00 \$ - Initiation à la paléographie franco-canadienne, **Tome 1**, 10,00 \$ - **Tome 2**, 11,00 \$ - **Tome 3**, 9,00 \$ - Complément au dictionnaire Tanguay (J.-A. Leboeuf), 50,00 \$ - Les officiers de milice du Bas-Canada 1812-1815, 29,00 \$ - Glossaire des métiers et professions, 10,00 \$ - Les Patriotes exilés en Australie en 1839, 5,00 \$.

Recensements de 1851 des paroisses... : **Volume 1** Chambly, 15,00 \$ - **Volume 2** Prairie-de-la-Madeleine, 15,00 \$ - **Volume 3** Saint-Constant, 12,00 \$ - **Volume 4** Lachine, Pointe-Claire & Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, 19,00 \$ - **Volume 5** Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie) et Saint-Luc, 15,00 \$ - **Volume 6** Saint-Louis-de-Gonzague, 15,00 \$ - **Volume 7** Saint-Mathias & Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, 15,00 \$ - **Volume 8** Sainte-Famille de Boucherville & Saint-Bruno-de-Montarville, 15,00 \$ - **Volume 9** Saint-Césaire, 19,00 \$ - **Volume 10** Sainte-Geneviève & Saint-Laurent, 15,00 \$ - **Volume 11** Saint-Valentin, Saint-Patrice de Sherrington & Saint-Cyprien, 19,00 \$ - **Volume 12** Sault-au-Récollet & Rivière-des-Prairies, 15,00 \$ - **Volume 13** Saint-Bernard-de-Lacolle, 15,00 \$ - **Volume 14** Longue-Pointe & Pointe-aux-Trembles, 12,00 \$ - **Volume 15** Saint-François-de-Sales & Saint-Vincent-de-Paul, 15,00 \$ - **Volume 16** Saint-Jean-sur-Richelieu, 15,00 \$ - **Volume 17** Sainte-Anne-de-Varenes & Sainte-Julie, 15,00 \$ - **Volume 18** Saint-Hyacinthe, 15,00 \$ - **Volume 19** Sainte-Rose-de-Lima de l'Île-Jésus, 12,00 \$ - **Volume 20** Verchères & Beloeil, 15,00 \$ - **Volume 21** Saint-Rémi & Saint-Édouard, 15,00 \$.

Pierre Amand Limoges dit Jolicoeur : découvertes importantes sur ses origines et sur sa famille en France

Suzanne Limoges (3081)

Le contrat de mariage de Pierre Amand dit Jolicoeur, c'est-à-dire de Pierre Limoges, fait le 10 novembre 1698, devant le notaire Adhémar, précise qu'il est le fils d'Adrien et Jeanne Dehau. L'acte de mariage, à la paroisse Notre-Dame de Montréal, mentionne « Dehors » comme nom de la mère. Jusqu'à maintenant, ces renseignements étaient les seuls que nous connaissions sur l'ascendance française de notre ancêtre. Des recherches faites depuis 1975 environ, dans les registres de la paroisse Saint-Seurin de Bordeaux n'avaient permis de découvrir que la naissance de Pierre Limoges et de quelques-uns de ses frères et soeurs. Et pourtant ils renfermaient bien d'autres renseignements.

Il a fallu la persévérance de madame Monique Lambert, des environs de Bordeaux, pour mettre à jour des trésors d'informations, qui avaient échappé à bien des chercheurs successifs durant les vingt dernières années. Après avoir découvert des actes de baptêmes que nous ignorions, ainsi que l'acte de décès d'Adrien Limoges et celui de Jeanne Videau¹, son épouse, madame Lambert a délaissé les registres de Saint-Seurin qui semblaient lui avoir confié tous leurs secrets. Avec un sens aigu de la recherche et une méthode à toute épreuve, elle s'est acharnée sur les répertoires des notaires de l'époque, pour finalement mettre la main sur des pièces maîtresses :

- le contrat de mariage du couple Adrien Limoges et Jeanne Videau,
- le testament d'Adrien Limoges,
- l'inventaire de ses biens après son décès.

Nous nous bornerons ici à donner l'essentiel des informations nouvelles que nous possédons maintenant sur les origines, la famille et l'ascendance de Pierre Limoges en France. Nous nous réservons en effet de développer le tout à l'aide de références, cartes, illustrations et copies d'actes dans la biographie de notre ancêtre qui est actuellement en préparation.

L'ascendance de Pierre Limoges

Adrien Limoges, le père de Pierre Amand Limoges est décédé à Saint-Seurin, paroisse de Bordeaux, le 30 juillet 1676, à l'âge de 45 ans ; son acte de décès nous a ainsi permis de situer son année de naissance vers 1630. Son contrat de mariage, rédigé le 4 septembre 1660 devant Maître Derougier, notaire à Bordeaux, nous apprend qu'il est le fils de Philippe Limoges et Anne Tirande (?)² et qu'il est natif de Saint-Amand, dans le Bourbonnais.

1. Notons que le patronyme de la mère de Pierre est bien Videau ainsi que le confirmeront les recherches dans son lieu d'origine. Les nombreuses variations (Videau, Vidau, Vidaut, Vidaude, Vidode, Bidaude, Bidodes) retrouvées dans les actes de la paroisse Saint-Seurin, s'expliquent principalement par les caprices de la phonétique gasconne pour qui le b et le v ont la même prononciation, et aussi, bien sûr par les caprices de l'auteur des actes. Pour ce qui est de la différence plus prononcée entre Videau et les Dehau et Dehors des actes canadiens, nous en tenterons une explication plus loin.
2. Le patronyme exact est difficile à déchiffrer.

A partir de ces deux indices, des recherches faites dans les registres de Saint-Amand (aujourd'hui dans le département du Cher), nous ont permis de retrouver l'acte de baptême d'Adrien, le 29 septembre 1630. Il était le fils de Philippe Limoges et de Anne Turaut :

ce 29 septembre 1630 a été baptisé Adrien Limoges, fils de Philippe Limoges et de Anne Turaut, le parrain a été Adrien Boytere fils de Paul Boytere notaire royal et la marreine Suzanne Bignon fille de Me G. Bignon avocat.³

Cet acte est un pas de plus dans la généalogie ascendante de Pierre Limoges ; nous connaissons maintenant non seulement ses parents, mais aussi ses grands-parents paternels : Philippe Limoges et Anne Turaut, de Saint-Amand (aujourd'hui Saint-Amand-Montrond) dans l'ancienne province du Bourbonnais. Mais aucune autre trace de cette famille de Philippe Limoges n'a été trouvée jusqu'à maintenant dans les registres de Saint-Amand. Nous poursuivrons quand même les recherches, car là encore, il est possible que des actes soient passés inaperçus. Pour des raisons que nous ignorons encore, Adrien Limoges a émigré à Bordeaux. En effet, en 1660, lors de son contrat de mariage, il est cuisinier chez un grand bourgeois, monsieur Delachaise, au centre de la ville de Bordeaux :

Adrien Limoges, cuisinier demeurant au service de monsieur Delachaise, receveur général, paroisse Saint Maixent, natif de Saint Aman en Bourbonnais, fils naturel et légitime de feu Philippe Limoges et de Anne (Tirande ?), ses père et mère.

Le même contrat de mariage mentionne aussi le lieu d'origine de l'épouse, Jeanne Videau :

Jeanne Videau, habitante de la présente ville et au service de monsieur Guillaume Descayrac, procureur en la Cour et de la demoiselle, sa femme, paroisse Saint Projet, native du bourg de Raymond, juridiction du Rionnais en bourdellais, fille naturelle et légitime de feu Philippon Videau, brassier et de Catherine Lerm, ses père et mère.

Le lieu d'origine de Jeanne est en fait Reynon, petit lieu-dit situé entre Rions et Cadillac, en « bourdellais ». La famille de Jeanne Videau est très enracinée dans cette région de Cadillac-Rions-Beguey, et grâce à un autre généalogiste internaute, monsieur Alain Charriaut de Bordeaux, nous avons pu remonter l'ascendance de Jeanne Videau jusqu'aux environs de 1430.

Jeanne Videau est donc la fille de Catherine Lerm (ou Delerm) et d'un modeste cultivateur, Philippon Videau, déclaré brassier des environs de Rions, un petit bourg en amont de la Garonne. Des actes notariés (en 1639 et 1640) retrouvés à Rions confirment l'existence d'un Philippon Videau qui vivait à Neyrac (aujourd'hui Beguey, près de Cadillac), dans la juridiction de Rions ; ce Philippon Videau louait des terres pour trois ans. Non seulement les grands-parents maternels de Pierre sont ainsi découverts, mais toute la branche maternelle jusqu'au XV^e siècle.

Jeanne Videau s'est placée comme servante dans une très bonne famille : la famille Descayrac qui est honorablement connue à l'époque. Le contrat de mariage, signé dans la demeure des époux Descayrac laisse supposer une certaine estime du couple employeur pour leur servante.

3. Communication écrite de monsieur Paul Toloton, vice-président du Cercle Généalogique du Haut-Berry, à partir des registres de Saint-Amand.

Les modalités du contrat de mariage, d'après les spécialistes, sont celles d'un petit bourgeois. De plus, le contrat décrit en détails la dot apportée par Jeanne. On peut penser que cette dot a été constituée par Jeanne même, par son travail de domestique, comme cela se faisait alors. Peut-être y a-t-il eu un petit supplément des employeurs, très favorables à l'union de serviteurs méritants, mais il faut ajouter que la famille Videau, sans être fortunée, semblait très à l'aise.

Malheureusement, l'acte de mariage de Adrien et Jeanne n'a pu être retrouvé dans les registres de la paroisse Saint-Seurin. Se seraient-ils mariés dans la région de Cadillac, région d'origine de l'épouse ? Pour le moment, nous n'en savons rien.

Le couple a eu de nombreux enfants, au moins neuf, au nombre desquels figure évidemment Pierre, le futur Canadien du nom de Pierre Amand Limoges.

Les enfants nés de l'union d'Adrien Limoges et Jeanne Videau

Matthieu Limoges : né avant 1664 (?) puisqu'il semble le plus vieux, comme nous le verrons plus loin.

Marguerite Limoges : née en 1664 (?) et décédée le mardi 29 août 1673 à Saint-Seurin, à l'âge de 9 ans.

Amand Limoges : né probablement en 1665⁴, et décédé le vendredi 25 août 1673 à Saint-Seurin, à l'âge de huit ans et demi.

Guion Limoges : né entre 1666 et 1669 à Saint-Seurin. Puisqu'il est nommé entre Matthieu et Pierre dans le testament, il est sans doute né à une date intermédiaire.

Pierre Limoges : né le mercredi 6 février 1669, à Saint-Seurin :

Pierre fils naturel et légitime a Adrien Limoges et à Jeanne VIDAUT a été baptisé. Naquit le 6 du courant⁵.

Il s'agit ici de notre ancêtre, Pierre Amand dit Jolicoeur.

Jeanne Limoges : née le dimanche 11 mai 1670 à Saint-Seurin.

Jeanne Limoges : née le mardi 19 mai 1671 à Saint-Seurin.

Une des deux Jeanne semble être décédée⁶, sans doute celle née en 1670, mais nous n'avons pas retrouvé son acte de décès dans les registres de Saint-Seurin.

Pierre Limoges : Né le jeudi 6 octobre 1672, et décédé le mercredi 28 août 1675 à Saint-Seurin.

Symon Limoges : Né le vendredi 13 juillet 1674 à Saint-Seurin.

La vie de la famille Limoges à Saint-Seurin

Les cuisiniers des grandes maisons devenaient souvent des restaurateurs. Adrien Limoges n'a pas échappé à cette règle. Dix ans après son mariage, en 1671, au baptême de Jeanne, on le dit *marchand hostellier*.

4. Le conservateur des Archives Municipales fait en effet mention d'un acte de baptême, retrouvé dans un vieux répertoire dont le registre n'existe plus, d'un Amand Limoges, en 1665.

5. Extrait du registre de la paroisse Saint-Seurin de Bordeaux, 14 février 1669.

6. Dans le testament d'Adrien, une seule Jeanne est nommée.

L'acte de décès d'un fils Pierre, le 28 août 1675, nous apprend même que la maison où il s'est installé est située tout près de l'église Saint-Seurin, face au cimetière, et a pour enseigne « A Saint-Amand » :

Pierre fils naturel et légitime de Adrien Limoges hoste ou pend pour enseigne a St Amand devant le cimetiere et de Jeanne Vidode agé de trois ans décédé hier a été enterré⁷

L'intitulé de cette enseigne s'explique sûrement par le souvenir de son lieu de naissance, Saint-Amand, dans le Bourbonnais. A une certaine époque, nous avons cru que ce choix s'expliquait par la vénération dont jouit saint Amand dans la paroisse Saint-Seurin, mais sans nier cette hypothèse, l'origine d'Adrien dans le Bourbonnais semble une raison plus plausible. L'inventaire de ses biens, fait le lendemain de son décès, nous renseigne sur la construction de cette maison dont il est le locataire :

une chambre haute laquelle regarde et fait face sur la rue audit cimetière, une petite chambre basse formant souillarde, une salle basse, une cave derrière la maison.

Il serait trop long d'énumérer ici tout le mobilier et tous les accessoires et ustensiles se retrouvant dans chacune de ces pièces, mais il semble d'après leur liste, que l'hôtel d'Adrien n'était pas qu'un petit « casse-croûte ».

Adrien semble avoir souffert d'une « maladie corporelle » quelques années avant 1674. Son inquiétude l'a conduit à régler ses affaires et à rédiger son testament le 20 avril 1674, devant maître Hellies, notaire à Saint-Seurin. Il a alors cinq enfants⁸, et sa femme est enceinte. Toutes dispositions sont prises pour que le ou les enfants posthumes ne soient pas lésés. Finalement, Adrien est encore en vie lorsque le petit Simon naît quelques mois plus tard, le 13 juillet 1674. Le testament révèle un couple uni ; Adrien s'y montre un époux très confiant en son épouse, et soucieux de la protéger et de lui éviter tout trouble après sa mort, comme de lui laisser le maximum de liberté. Il s'y révèle aussi un père soucieux de l'avenir et de l'éducation de ses enfants.

Avant la maladie d'Adrien la situation matérielle de la famille ne devait pas être trop précaire puisque madame Lambert a trouvé une reconnaissance de dettes d'un certain Cauderan à Limoges. De même, l'inventaire des biens d'Adrien, après décès, révèle que Jeanne possède un collier d'or avec trois rangs de perles et un petit diamant, obtenu en paiement d'un prêt. S'il prêtait, c'est qu'il avait un petit excédent. En 1676, peu de temps avant sa mort, Adrien se préoccupe de l'apprentissage de Matthieu, sans doute l'aîné. Il le confie à un maître serrurier qui l'hébergera à son foyer et lui apprendra le métier. Adrien paye, selon la coutume, une certaine somme pour l'apprentissage et un contrat est signé en bonne et due forme le 6 mars 1676, devant maître Hellies. Adrien est décédé le 30 juillet 1676, à dix heures du matin ; il avait 45 ans. L'inventaire de ses biens a été fait le lendemain très tôt dans la matinée, par maître Hellies. Exposé dans la salle basse de sa demeure, il a été enterré l'après midi du même jour, dans le cimetière faisant face à sa maison, comme le demandaient ses dernières volontés.

7. Extrait du registre de la paroisse Saint-Seurin de Bordeaux, 29 août 1675.

8. Matthieu, Guion, Pierre (né en 1669), Pierre (né en 1672 et décédé en 1675) et Jeanne.

Jeanne Videau s'est retrouvée veuve avec cinq enfants : l'aîné, Matthieu, placé en apprentissage chez un serrurier à Bordeaux ; Guion dont nous ne savons rien mais qui devait avoir environ dix ans ; Pierre, le futur Canadien qui a juste atteint l'âge de raison ; Jeanne (celle de 1670 ou celle de 1671), qui a 6 ans tout au plus ; Simon, le dernier-né, qui a juste deux ans. Mais Jeanne n'a pas survécu longtemps à son époux Adrien. Le 2 juin 1678 à Saint Seurin, elle décède à l'âge de quarante cinq ans. Les cinq enfants : Matthieu, Guion, Pierre, Jeanne et Simon deviennent donc orphelins.

Le sort des orphelins Limoges

Un acte du 7 octobre 1698, a été retrouvé à Rions ; il concerne une Jeanne Limoges, épouse de Jean Gassiot, demandant des comptes au fils de son tuteur décédé. Grâce à cet acte, il y a tout lieu de croire que les enfants (tous mineurs en 1678) ont été placés sous la tutelle de leur oncle Pierre Videau, le frère de leur mère. Si le hasard nous permettait de retrouver l'acte de tutelle, nous pourrions savoir précisément ce qu'il est advenu d'eux, mais les recherches se poursuivent.

Pour le moment, nous considérons que, sauf Matthieu, les enfants Limoges ont quitté Bordeaux et sont allés vivre dans la région de Cadillac-Rions-Beguey. On a retrouvé à Beguey, l'acte de décès d'un Matthieu Limoges, âgé d'environ huit ans, le 13 décembre 1682. Comme ce ne peut-être le véritable Matthieu, il s'agit vraisemblablement de Simon, le plus jeune des enfants Limoges, né en 1674⁹. Nous connaissons donc le sort de trois des cinq orphelins Limoges : Matthieu est sans doute demeuré à Bordeaux, en apprentissage ; Jeanne a épousé un nommé Jean Gassiot, de Rions¹⁰ ; Simon est décédé en 1682.

Mais qu'est-il advenu de Guion et de Pierre ? Avaient-ils été confiés à leur oncle Pierre Videau, comme les trois autres enfants ? Auraient-ils plutôt été placés en tutelle du côté de la famille de leur père Adrien, donc dans le Bourbonnais ? Aucune trace d'eux. Le mystère demeure.

Le destin de Pierre Limoges

On peut maintenant affirmer que ce n'est probablement pas de Bordeaux que Pierre Limoges est parti pour s'engager dans les Troupes de la Marine. Est-il parti de la région de Cadillac qui n'est pas loin de la Charente-Maritime où s'embarquaient les Troupes ? Orphelin à l'âge de 9 ans¹¹, il y a peu de chances que nous trouvions des traces de lui dans les registres, à moins de découvrir un contrat d'apprentissage, mais ces contrats se faisaient souvent de vive voix.

De plus, il ne devait avoir que vingt ans tout au plus lorsqu'il s'est engagé dans les Troupes de la Marine¹², donc il n'était pas majeur¹³. S'est-il engagé sans le consentement de son tuteur ou de sa parenté ? Ceci expliquerait peut-être pourquoi il a préféré changer son nom. Connaissant maintenant l'origine de son père, Saint-Amand, nous pensons qu'il devient presque évident de trouver dans cette origine, la raison pour laquelle Pierre Limoges a choisi le patronyme « Amand » pour venir au Canada.

9. Selon madame Lambert, l'attribution des prénoms à cette époque était assez fantaisiste.
10. Nous avons retrouvé le baptême d'au moins trois de leurs enfants.
11. Le fait d'avoir été orphelin à neuf ans pourrait expliquer en partie qu'il n'ait pas donné le nom de sa mère correctement lors de son mariage, vingt ans plus tard, ne conservant que les consonnances « au » et « o » de la deuxième syllabe de Videau (Dehau) ou Bidodes/Debodes (Dehors).
12. Le 16 août 1689, un Amant, sergent de la compagnie de De Muy, est présent au mariage de Charles Chenaye et de Françoise Loïselle, à la paroisse Sainte-Famille de Boucherville.
13. La majorité était fixée à vingt-cinq ans à l'époque.

- Pierre Amand Limoges dit Jolicoeur : découvertes importantes sur ses origines et sur sa famille en France -
- Suzanne Limoges -

Je poursuis donc les recherches pour trouver les « chaînons manquants ».

Que s'est-il passé entre la naissance d'Adrien en 1630 dans le Bourbonnais et son mariage en 1660 à Bordeaux ? Que s'est-il passé pour Pierre Limoges entre le décès de sa mère Jeanne Videau en 1678 et sa présence au Canada en 1689 ?

Voilà donc en quelques pages les points majeurs de toutes les découvertes faites depuis un peu plus d'un an. Pour une famille du petit peuple, ayant vécu en France, au XVII^e siècle, il est rare que nous puissions connaître autant de détails sur leur vie familiale, leur métier, leur habitation. Peu de personnes ont la chance d'en découvrir autant sur leur ancêtre venu de France.

Je ne peux donc que remercier d'une manière très spéciale, madame Monique Lambert, d'Yvrac, dans les environs de Bordeaux, pour son zèle infatigable, sa ténacité et sa grande générosité. Elle a sûrement dû passer de longues heures à fouiller registres, répertoires, piles d'actes notariés, sans compter tous les efforts pour déchiffrer des documents anciens et dans un état pas toujours propice à une bonne lecture. Je remercie aussi grandement monsieur Alain Charriaut, de Bordeaux, qui m'a fourni toute la lignée ascendante de Jeanne Videau, l'épouse d'Adrien et la mère de Pierre Limoges. Descendant lui-même de cette lignée de Videau, il est donc un cousin éloigné de tous les Limoges canadiens.

C'est à tous ces Limoges canadiens que je veux ici faire partager cette connaissance de leurs ancêtres français du XVII^e siècle.

Montréal

suzannel@netcourrier.com

- Publicité dans les *Mémoires* de la SGCF -

pages intérieures : 300,00 \$ (au pourcentage de la surface restante à la fin d'un article)
couverture 2 : 450,00 \$ - couverture 3 : 450,00 \$
couverture 4 : 600,00 \$

insertion de feuillets publicitaires

(prix unitaire, calculé sur une base de 3500 exemplaires pour le prochain numéro)
pour les OSBL (organisme sans but lucratif) : 0,07 \$ l'unité (x 3500 exemplaires) = 245,00 \$
pour les autres : 0,12 \$ l'unité (x 3500 exemplaires) = 420,00 \$

Le tirage de la revue est supérieur à 3800* exemplaires

La revue est trimestrielle

(les publicités proposées sont sujettes à approbation)

Mémoires

Adressez vos demandes à la SGCF
(a./s. La Rédaction)

*Ce tirage n'est fourni qu'à titre indicatif et ne constitue nullement un engagement envers les publicitaires.

L'origine des Claing de la région de Saint-Hyacinthe

Denis Bachand - René Jetté (1710)

La souche des Claing de la région de Saint-Hyacinthe est Moïse Claing marié à Marie Rondeau/Racine (Tableau 1). Le couple s'est marié le 19 juin 1826 à l'église anglicane du mont Yamaska, aujourd'hui Saint-Paul-d'Abbotsford (Rouville). Le célébrant désigne les époux comme étant « Moses Cline of the Seignory of St Ours Bachelor Farmer and Marie Prisque of the same place Spinster », sans toutefois nommer leurs parents respectifs.

Filiation de Moïse Cline

On connaît les père et mère de Moïse Cline grâce à l'inventaire après décès des biens des « défunts Jacob Claigne et Josèphe Larocque », du 2 août 1817 devant le notaire Louis Brunelle, de Saint-Hyacinthe. En effet, Moïse Claigne, « enfant majeur des dits défunts », y est nommé ; c'est d'ailleurs lui qui dépose la requête en tutelle de ses frères et soeurs mineurs, accordée par le tribunal le 29 juillet 1817. Vu que la famille de Jacob Claigne/Cline et de Josèphe Larocque (Tableau 2) est la seule famille Claigne/Cline de la région de Saint-Hyacinthe, le Moïse Claigne mentionné dans l'inventaire et la tutelle de 1817 est très vraisemblablement la même personne qui épouse Marie Prisque Rondeau/Racine en 1826. Quant à sa naissance et à la place qu'il occupe dans la famille de Jacob Cline et de Josèphe Larocque, il est permis d'associer Moïse à l'enfant baptisé Jean-Baptiste le 5 janvier 1796 à Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska) à l'âge de cinq ans (Tableau 2). D'ailleurs, l'âge mentionné dans l'acte de sépulture de Moïse Clyne, en 1867 (75 ans) vient confirmer cette hypothèse, bien qu'en général l'âge donné dans ce type d'acte soit souvent sujet à caution (Tableau 1).

Filiation de Jacob Cline

Le couple Jacob Cline et Josèphe Laroque s'est marié le 10 mars 1788 à l'église anglicane Christ Church de Montréal, sans toutefois que le célébrant nomme leurs parents respectifs (Tableau 2). On ne connaît pas les père et mère de Jacob Cline. On sait toutefois qu'il était loyaliste. En effet, le 7 novembre 1794, John Jones, « barrack master » à William Henry (aujourd'hui Sorel) et qui se dit propriétaire du canton de Farnham, expédie une pétition à Guy Carleton, Lord Dorchester, gouverneur de la province de Québec, demandant de lui concéder 1200 acres à lui ainsi qu'à trente autres colons. La « List of settlers for the Township of Farnham », datée du 25 juillet 1794 et annexée à la pétition, nomme, entre autres, « Jacob Cline Senr, Loyalist » et « Jacob Cline Junr, Loyalist », tous deux résidents d'Yamaska¹. De plus, le 5 février 1787, Samuel Adams avait signé une pétition demandant au même Lord Dorchester de concéder des terres entre la baie Missisquoi ou Pike River et l'autre branche de la rivière Yamaska à 80 « professed Loyalists » réfugiés à Sorel ; parmi eux se trouve « Jacob Cline »².

Il semble donc que Jacob Cline était accompagné d'un fils homonyme né d'un premier mariage. C'est vraisemblablement Jacob Cline fils, « farmer of Yamaska », qui épouse Mary Harris le 7

1. Archives nationales du Québec, Lower Canada Land Papers, vol. 113, p. 55 297-55 300.
2. Archives nationales du Québec, Lower Canada Land Papers, vol. 29, p. 15 445-15 447.

février 1796 à l'église anglicane Christ Church de Sorel. Le couple disparaît de la région après la naissance de leurs deux (premiers) enfants : Elizabeth, née le 8 juin à Yamaska et baptisée le 28 octobre 1796 à l'église anglicane Christ Church de Sorel, et Mary, née le 4 à Yamaska et baptisée le 9 septembre 1798 à l'église anglicane Christ Church de Sorel.

Ni le père ni le fils Cline ne signent son acte de mariage ; on ne connaît donc pas avec certitude l'orthographe véritable de leur patronyme. Quoi qu'il en soit, les Cline père et fils sont peut-être venus du New York, en même temps que tant d'autres loyalistes réfugiés à Sorel. Il est alors possible (mais ce n'est là qu'une hypothèse fragile) qu'ils descendent de Johann Jacob Klein, émigré du Palatinat rhénan au début du XVIII^e siècle et établi à Kingston, New York³.

Filiation de Josèphe Larocque

Josèphe Larocque, épouse de Jacob Cline, est vraisemblablement la fille de François Larocque et de Thérèse Pineau, mariés le 8 janvier 1753 à Saint-François-Xavier de Verchères (Chambly) (Tableau 3). En effet, au contrat de mariage de Jacob Cline, veuf de Josèphe Larocque, et de Marie Thérèse Marot dit Labonté, veuve de Pierre Plouf, daté du 7 janvier 1809 devant le notaire Louis Picard (Tableau 2), l'un des témoins de l'époux est sa belle-soeur Madeleine Larocque.

Une seule Madeleine Larocque réside à l'époque dans la région de Saint-Hyacinthe : il s'agit de Madeleine Larocque, épouse de William Armstrong. Malheureusement, on ne dispose pas de l'acte de mariage de William Armstrong et de Madeleine Larocque. La première mention du couple se trouve dans l'acte de baptême de leur fils Ambroise, « âgé d'un an », baptisé le 30 septembre 1799 à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe), « fils de Guillaume Amrthum laboureur, et de Magdeleine Roc, habitants de cette paroisse ». Par ailleurs, c'est en faveur de ce fils, nommé cette fois « Ambroise Williams », que « Marie Laroque, épouse de Armstrong Williams » et résidant à Saint-Jude, teste le 14 février 1827 devant le notaire Charles Bazin. La seule Madeleine Larocque qui puisse appartenir à une famille Larocque résidant dans la région de Saint-Hyacinthe vers la fin du XVIII^e siècle est Madeleine Larocque, baptisée le 26 février 1761 à Saint-Denis (Saint-Hyacinthe) et fille de François Larocque et de Thérèse Pineau (Tableau 3). On trouve une confirmation de cette déduction dans le fait que, parmi les parents et amis rassemblés pour élire le tuteur des enfants mineurs des « défunts Jacob Claigne et Josèphe Larocque », le 29 juillet 1817, se trouve entre autres leur oncle Pierre Larocque.

Deux Pierre Larocque résident à l'époque à Saint-Hyacinthe

Le premier Pierre Larocque épouse Marie Anne Robidas le 29 janvier 1787 à Saint-Denis (Saint-Hyacinthe). Il est le fils de François Larocque et de Marie Charlotte Audet, mariés le 10 février 1755 à Sainte-Famille de Boucherville (Chambly). Toutefois, ceux-ci n'ont ni Josèphe ni Madeleine parmi leurs enfants. Le deuxième Pierre Larocque épouse Marie Angélique Bousquet dit Larose le 26 avril 1808 à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe). Il est alors dit veuf de « Marguerite Arode », dont le mariage est introuvable. Néanmoins, il s'agit sans doute du même Pierre Larocque que celui qui fut père des deux enfants suivants :

Élisabeth Larocque, fille de « Pierre Larocque et de Marie Élisabeth », née le 6 et baptisée le 7 novembre 1798 à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe), et Marie Catherine

3. Henry Z. Jones, Jr, *The Palatine Families of New York : A Study of the German Immigrants Who Arrived in Colonial New York in 1710*, Universal City, Californie, 1985, vol. 1, p. 455.

Larocque, fille de « Pierre Larocque et de Marie Tecque », née le 16 mai et baptisée le 19 juin 1801 à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe). De plus, l'aînée, Élisabeth Larocque, est sans doute la même Élisabeth Larocque, fille mineure de « Pierre Larocque et de feu Élisabeth Maicolms », qui épouse Jean Baptiste Marande, le 9 janvier 1815 à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe). Par conséquent, Pierre Larocque, marié vers 1797 à Saint-Hyacinthe à Élisabeth Maicolms, est vraisemblablement Pierre Canuet Larocque, baptisé le 19 janvier 1772 à Saint-François-Xavier de Verchères (Chambly) et fils de François Larocque et de Thérèse Pineau, lesquels ont justement une Joséphe et une Madeleine parmi leurs enfants au destin inconnu.

Filiation de Marie Rondeau/Racine

Enfin, qui est Marie Rondeau/Racine, nommée Prisque à son mariage avec Moïse Cline en 1826 ? On trouve le couple Pierre Rondeau et Marie Racine, fille de Prisque Racine (Tableau 4). Cependant, leurs deux seuls enfants sont décédés en bas âge. On remarque toutefois que Marie Racine, veuve de Pierre Rondeau, a survécu près d'un demi-siècle à son mari sans jamais se remarier et qu'elle est décédée dans la seigneurie de Saint-Ours. De même, son père, Prisque Racine, veuf de Marie Dépaud, est décédé le 26 et inhumé le 28 juillet 1838 à Saint-Jude (Saint-Hyacinthe), dans la même seigneurie.

Par ailleurs, Marie Racine, épouse de Pierre Rondeau, avait un frère nommé Pierre Racine, marié à Marie Gosselin le 11 janvier 1813 à Saint-Pierre de Sorel (Richelieu), et qui s'est établi à Saint-Jude (Saint-Hyacinthe), furent baptisés, entre autres, ses fils Joseph (né le 5 et baptisé le 7 mai 1827) et Jean Baptiste (né et baptisé le 2 mai 1830). Ce Pierre Racine est vraisemblablement le parrain de Moïse Claing, l'aîné des enfants de Moïse Claing et de Marie « Rondeau ».

De plus, Joseph Rondeau, parrain de Joseph Claing, deuxième des enfants de Moïse Claing et de Marie « Rondeau », est vraisemblablement Joseph Rondeau, fils mineur de feu Pierre Rondeau et de Marie Racine, de Saint-Jude, qui épouse Françoise Cadieux le 26 septembre 1831 à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe), en présence de Pierre Racine. Le problème, c'est que ce Joseph Rondeau, qui, mineur en 1831, doit donc être né après 1810, ne peut pas être le fils de Pierre Rondeau et de Marie Racine, malgré ce que prétend son acte de mariage, puisque Pierre Rondeau est décédé en 1803. Il en est d'ailleurs de même de Marie Rondeau/Racine, épouse de Moïse Claing, laquelle serait née vers 1806, si l'on se fie à l'âge déclaré dans son acte de sépulture (Tableau 1).

De toute manière, il est chronologiquement impossible d'attribuer au couple Pierre Rondeau et Marie Racine d'autres enfants que les deux seuls que l'on connaît. Il est donc possible que Joseph Rondeau et Marie Rondeau/Racine, aient été les enfants illégitimes de Marie Racine, veuve de Pierre Rondeau. Cela expliquerait notamment l'hésitation sur le patronyme de Marie Rondeau/Racine, hésitation qui perdure jusqu'à son décès !

Tableau 1 : Famille de Moïse Claing et de Marie Rondeau/Racine

Moïse [...] ; n vers 1792 ; d 21 s 22 septembre 1867 Saint-Romuald de Farnham (Missisquoi) (75 ans) ; (« Moïse Clyne, veuf de Marie Racine »)⁴ (« Moses Cline of the Seignory of St Ours Bachelor Farmer and Marie Prisque of the same place Spinster ») Claing (Clyne/Cline, ...)

4. Recensement de 1861, Farnham West, division # 2, p. 104 : Moïse Cleyne, 77 ans.

m 19 juin 1826 Yamaska Mountain Anglican Church, aujourd'hui Saint-Paul-d'Abbotsford (Rouville) :

Rondeau/Racine, Marie [...], n vers 1806 ; d 31 juillet s 2 août 1866 Saint-Romuald de Farnham (Missisquoi) (60 ans) ; (« Marie Rondeau, épouse de Moÿse Clyn »)⁵. Enfants :

1. **Moïse Clair**, n 12 b 13 mars 1827 Saint-Ours (Richelieu) ; mère : Marie Rondeau ; parrain : Pierre Racine ; m 27 juin 1848 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) ; Modeste Desmarais ; mère : Marie Racine.
2. **Joseph Clais**, n 1^{er} b 4 avril 1829 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) ; mère : Marie Rondeau ; parrain : Joseph Rondeau ; m 28 octobre 1850 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) : Zoé Roy ; mère : Marie Racine⁶.
3. **Jean Baptiste Clan**, n 2 b 4 septembre 1831 Saint-Jude (Saint-Hyacinthe) ; mère : Marie Rondeau ; d & s 8 septembre 1831 Saint-Ours (Richelieu) (« Alexis Clain »).
4. **Jean Baptiste Claigne**, n 5 b 6 juillet 1833 Saint-Jude (Saint-Hyacinthe) ; mère : Marie Racine ; parrain : Édouard Racine ; (= John) m 29 octobre 1860 Dunham Methodist Church (Missisquoi) : Rosilla Como⁷.
5. **Guillaume Claine**, n & b 3 mai 1835 Saint-Jude (Saint-Hyacinthe) ; mère : Marie Racine ; (= William) m 3 octobre 1860 Dunham Methodist Church (Missisquoi) : Mary Como.
6. **David Cline**, n 4 b 5 avril 1837 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) ; mère : Marie Racine ; m 24 février 1868 L'Ange-Gardien (Rouville) : Odile Fortin ; mère : Marie Racine⁸.
7. **Pierre Clinn**, n 29 juillet Saint-Jude b 1^{er} août 1839 Sainte-Rosalie (Bagot) ; mère : Marie Racine ; m 14 mars 1865 Saint-Romuald de Farnham (Missisquoi) : Sophie Labonté ; mère : Marie Racine⁹.
8. **Marie Klaine**, n 9 b 10 juin 1841 Saint-Barnabé (Saint-Hyacinthe) ; mère : Marie Racine.
9. **Magloire Klaine**, n 18 b 19 mai 1843 Saint-Barnabé (Saint-Hyacinthe) ; mère : Marie Racine ; d 3 s 6 juin 1844 Sainte-Rosalie (Bagot) (1 an 6 jours) ; mère : Marie Racine.

Tableau 2 : Famille de Jacob Cline et de Joséphe Larocque

Cline, Jacob [...], 2^e m 22 février 1809 Christ Anglican Church, Sorel (c m 7 janvier 1809 notaire Louis Picard), Marie Thérèse Marot dit Labonté, veuve Pierre Plouf ;
1^{er} m 10 mars 1788 Christ Anglican Church, Montréal :

Larocque, Joséphe [...], n vers 1762, d _ s 9 juillet 1807 Saint-Michel d'Yamaska (45 ans) (« épouse de Jacob Clen »). Enfants (tous nés à Chibouet) :

1. **Marie Louise Clin**, n vers 1789 b 15 avril 1809 Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska), âgée d'environ 20 ans.
2. **Jean Baptiste Clen**, n vers 1791 b 5 janvier 1796 Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska), âgé de 5 ans ; (= Moïse) m 19 juin 1826 Yamaska Mountain Anglican Church, aujourd'hui Saint-Paul-d'Abbotsford (Rouville) : Marie Rondeau/Racine.

5. Recensement de 1861, Farnham West, division # 2, p. 104 : Marie Rondeau, 59 ans.

6. Recensement de 1861, Farnham West, division # 2, p. 105 : Joseph Cleyne, 32 ans ; Noé Roy, 27 ans.

7. Recensement de 1861, Farnham West, division # 2, p. 104 : Jean Baptiste Cleyne, 25 ans ; Rosalie Comeau, 26 ans.

8. Recensement de 1861, Farnham West, division # 2, p. 104 : David Cleyne, 22 ans.

9. Recensement de 1861, Farnham West, division # 2, p. 104 : Pierre Cleyne, 19 ans.

10. Recensement de 1861, Farnham West, division # 2, p. 104 : Valérie Cleyne, 11 ans.

3. **Marie Catherine Clen**, n vers 1792 b 5 janvier 1796 Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska), âgée de 4 ans ; m 8 février 1810 Christ Anglican Church, Sorel : Peter Williams = Peter Armstrong ; témoin : John Thorn [époux de Marie Charlotte Larocque (Tableau 3)].
4. **Suzanne Clen**, n vers avril 1794 b 5 janvier 1796 Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska), âgée de 21 mois.
5. **Jean Baptiste Clin**, n 15 février b 30 mars 1796 Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska).
6. **Marie Amable Clen**, n 13 avril b 8 mai 1798 Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska).
7. **Marie Anne Clen**, n 23 b 24 mai 1801 Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska).
8. **Michel Clen**, n 30 janvier b 28 février 1803 Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska) ; (= Clain) m 19 septembre 1825 Saint-Cuthbert (Berthier) : Josèphe Bonin.
9. **Joseph Clin**, n janvier b 30 avril 1805 Saint-Michel d'Yamaska (Yamaska), âgé de 4 mois ; (= Cline) m 26 septembre 1836 Christ Anglican Church, Sorel : Mary Chapdelaine.

Tableau 3 : Famille de François Larocque et de Thérèse Pineau

Larocque, François (Antoine & Marie Anne Briand), d 30 juin s 1^{er} juillet 1810 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) (88 ans) ; 2^e m 17 novembre 1806 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) : Ursule Lapointe (veuve François Bourgeois) ; 1^{er} m 8 janvier 1753 Saint-François-Xavier de Verchères (Chambly) :
Pineau, Marie Thérèse (Pierre & Marie Thérèse Daudelin), d 9 s 10 décembre 1805 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) (97 ans). Enfants :

1. **Thérèse**, n & b 13 novembre 1755 Saint-François-Xavier de Verchères (Chambly) ; m 17 juillet 1778 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) : Augustin Galarneau.
2. **Marie Catherine**, n 4 b 5 mars 1757 Saint-François-Xavier de Verchères (Chambly) ; d 25 s 26 décembre 1762 Saint-Denis (Saint-Hyacinthe) (Marie, 6 ans).
3. **Marie Françoise**, n 20 b 21 janvier 1759 Saint-Denis (Saint-Hyacinthe).
4. **Marie Madeleine**, n 25 b 26 février 1761 Saint-Denis (Saint-Hyacinthe) ; m vers 1797, Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) : William Armstrong.
5. **Marie Charlotte**, n & b 8 janvier 1763 Saint-Denis (Saint-Hyacinthe) ; m 29 juillet 1784 Hôpital Général de Québec : Jean Thorn.
6. **Marie Josèphe**, n 24 novembre b 4 décembre 1764 Saint-Denis (Saint-Hyacinthe) ; m 10 mars 1788 Christ Anglican Church, Montréal : Jacob Cline.
7. **Marie Anne Archange**, n 5 décembre 1766 b 25 février 1767 Saint-Denis (Saint-Hyacinthe) ; (= Marie Archange) m 7 janvier 1788 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) : Amable Plouf.
8. **Joseph François Xavier**, n 1^{er} b 2 mars 1769 Saint-François-Xavier de Verchères (Chambly) ; (= François) m 14 octobre 1793 Saint-François-du-Lac (Yamaska) : Thérèse Lauzière.
9. **Pierre Canuet**, n 9 b 19 janvier 1772 Saint-François-Xavier de Verchères (Chambly) ; (= Pierre) 1^{er} m vers 1797, Saint-Hyacinthe : Élisabeth Maicolms ; 2^e m 26 avril 1808 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe) : Marie Angélique Bousquet dit Larose.
10. **Joseph Justin**, n & b 28 septembre 1775 Saint-François-Xavier de Verchères (Chambly) ; d 2 mai 1777 s 11 mai 1778 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe).
11. **Anonyme**, n & d 2 novembre 1777 s 11 mai 1778 Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe).

Tableau 4 : Famille de Pierre Rondeau et de Marie Racine

Rondeau, Pierre (Pierre & Marie Leroux dit Cardinal), d 22 s 23 août 1803 Saint-Ours (Richelieu) (19 ans) ; (« époux de Marie Racine ») ;

m 8 février 1802 Saint-Ours (Richelieu) :

Racine, Marie (Prisque & Marie Dépôt) ; d 6 s 7 janvier 1849 Saint-Barnabé (Saint-Hyacinthe) (80 ans) ; (« veuve de Pierre Rondeau »). Enfants :

1. **Pierre n & b** 30 septembre 1802 Saint-Ours (Richelieu) ; d 12 s 14 février 1803 Saint-Ours (Richelieu) (4 mois).

2. **Anonyme n & d** 5, s 6 septembre 1803 Saint-Ours (Richelieu).

Longueuil, Québec

jetterene@hotmail.com

Publications en vente à la Maison de la Généalogie

Répertoires de mariages (baptêmes et/ou sépultures lorsque spécifié)

Christ-Roi, Montréal 1929-1994, 13,00 \$; Catholiques & Protestants du Comté d'Iberville 1823-1970 (2 vol.), 60,00 \$; Immaculée-Conception, Montréal 1888-1988 (2 vol.), 40,00 \$; Laval-des-Rapides, Laval 1918-1989 (2 vol.), 30,00 \$; Marie-Reine-des-Coeurs, Montréal 1958-1996, 12,00 \$; Notre-Dame-des-Anges, Montréal 1910-1980, 15,00 \$; Notre-Dame-de-l'Assomption, Montréal 1952-1992, 17,00 \$; Notre-Dame-des-Neiges, Montréal 1901-1988, 25,00 \$; Pont-Viau, Laval 1916-1989 (2 vol.), 30,00 \$; Saint-Alphonse-d'Youville, Montréal 1910-1992, 50,00 \$; Saint-Ambroise, Montréal 1923-1993, 27,00 \$; Saint-André-Hubert-Fournet, Lachine 1953-1986, 7,00 \$; Saint-Bonaventure, Montréal 1957-1991, 10,00 \$; Sainte-Cécile, Montréal 1911-1986, 25,00 \$; Saint-Charles, Montréal 1911-1951, 25,00 \$; Sainte-Colette, Montréal 1960-1991, 27,00 \$; Saint-Édouard, Montréal 1895-1980 (2 vol.), 33,00 \$; Saint-Émile, Montréal 1951-1991, 20,00 \$; Saint-Étienne, Montréal 1912-1990, 30,00 \$; Saint-François-de-Sales, Laval 1702-1980, 13,00 \$; Saint-François-Xavier du Sault-Saint-Louis, Kahnawake 1735-1972, 15,00 \$; Sainte-Françoise-Romaine, Montréal 1953-1987 & Saints-Anges-Gardiens, Lachine 1971-1986, 18,00 \$; Saint-Gabriel-Lalemant, Montréal 1951-1996, 9,00 \$; Saint-Gilbert, Montréal 1962-1992, 12,00 \$; Saint-Grégoire-le-Grand, Montréal 1951-1992, 9,00 \$; Saint-Isaac-Jogues, Montréal 1963-1992, 8,00 \$; Saint-Jacques, Montréal 1873-1985 ; 1 A à Bernard, 15,00 \$; 2 Bernatchez à Billette, 15,00 \$; 3 C à Costin, 15,00 \$; 4 Côté à Dessureault 15,00 \$; 5 D'Estimauville à Furois, 15,00 \$; 6 Gadoury à Gyles, 15,00 \$; 7 Hasse à Lalanne, 15,00 \$; 8 Laliberté à Leeper, 15,00 \$; 9 Lefebvre à Martin, 15,00 \$; 10 Martineau à Paquet, 15,00 \$; 11 Paquette à Quirion, 15,00 \$; 12 Rabeau à Sauvageau, 15,00 \$; 13 Sauvé à Zott, 15,00 \$; Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Montréal 1913-1990, 27,00 \$; Saint-Jean-Berchmans, Montréal, 10,00 \$; Saint-Jean-Vianney, Montréal 1923-1990, 25,00 \$; Sainte-Jeanne-de-Chantal, Strathmore 1922-1992, 8,00 \$; Saint-Jude, Montréal 1953-1991, 7,00 \$; Saint-Justin, Montréal 1962-1990, 9,00 \$; Saint-Louis-de-Gonzague, Montréal 1926-1980, 20,00 \$; Saint-Marc, Montréal 1913-1992, 25,00 \$; Sainte-Maria-Goretti, Montréal 1950-1993, 9,00 \$; Sainte-Marie-de-la-Médaille-Miraculeuse, Montréal 1952-1990, 7,00 \$; Sainte-Philomène / Saint-Esprit, Montréal 1906-1992, 60,00 \$; Saint-Pierre-Claver, Montréal 1914-1990, 40,00 \$; Saint-Robert-Bellarmin, Montréal 1954-1991, 8,00 \$; Saint-Simon-Apôtre, Montréal 1953-1991, 8,00 \$; Saint-Stanislas-de-Kostka, Montréal 1910-1989, 40,00 \$; Saint-Thomas-Apôtre, Montréal 1947-1987, 10,00 \$; Très-Saint-Sacrement, Lachine 1910-1986, 22,00 \$; Anjou (4 paroisses), 15,00 \$; Baptêmes Saints-Anges, Lachine 1800-1899, 50,00 \$; Sépultures Saints-Anges, Lachine 1800-1899, 27,00 \$; Baptêmes, mariages & sépultures de Saint-Sulpice 1706-1980, 39,00 \$; Missions des Cantons de l'Est 1826-1846, 27,00 \$; Registres de la Gaspésie, 25,00 \$.

Les Rapin dit Skayanis dit Landroche : une famille aux origines incertaines

Hélène Lamarche (9119)

Le premier de la lignée, André Rapin dit Scayanis, porte un nom français et un surnom à consonance amérindienne. On le croit « panis de nation », ce qui est fort possible, bien qu'aucune source primaire ne le confirme et qu'il n'est pas esclave. Ses descendants abandonnent peu à peu les noms de Rapin et de Skayanis pour Landroche mais continuent de faire baptiser des fils appelés André pendant plusieurs générations. Son patronyme français, André Rapin dit Skayanis le doit à son père adoptif, André Rapin dit La Musette. L'histoire de ces deux familles de Lachine est si étroitement liée qu'on ne peut aborder l'une sans d'abord parler de l'autre.

André Rapin dit La Musette (1640-1694)

Originaire du diocèse de Luçon, André Rapin arrive en Nouvelle-France au début des années 1660¹. Il est confirmé à Québec le 23 mars 1664 puis engagé comme domestique chez Jacques Beauvais à Montréal en 1666². Les multiples contacts que Rapin aura sa vie durant avec d'anciens soldats du régiment de Carignan, suggèrent qu'il ait pu faire partie des milices montréalaises, les « capots bleus », dont Charles Le Moyne était le commandant et qui avaient fait campagne avec les troupes françaises.

Le 25 novembre 1669, Rapin épouse Clémence Jarry, fille d'Éloi, décédé, et de Jeanne Merrin remariée à Henri Perrin. Les témoins sont Charles Le Moyne, anobli par lettres patentes en mars 1668, Jacques Le Ber, son beau-frère et associé, Charles d'Ailleboust des Musseaux, bailli de la maréchaussée, ainsi que Flottard de Lescure, chevalier de Malte³. Signent également : le notaire Bénigne Basset, le marguillier en charge Jacques Picot, dont l'épouse Marie Grandin est la marraine de Clémence, ainsi que son parrain, le maître armurier Pierre Gadois. Rappelons qu'Éloy Jarry le père de Clémence était originaire de Saint-Martin d'Igé, dans le Perche, tout comme les Gadois, auxquels il était peut-être apparenté.

Du côté de Lachine

Au cours des mois précédant le mariage de Rapin, la plus grande partie des terres de l'arrière-fief qui avait été concédé à Robert Cavalier de La Salle en 1667 sous le nom de Saint-Sulpice, est passée aux mains des marchands Jean Milot, Charles Le Moyne et Jacques Le Ber. Rebaptisée Lachine, la côte de Saint-Sulpice se développe très rapidement. Une liste des habitants de l'île de

1. Afin d'alléger le texte, l'identification des sources à caractère répétitif a été omise lorsqu'il s'agit d'informations tirées du *Répertoire des actes de baptême, mariage et sépulture du Québec ancien 1621-1799*, Programme de recherche en démographie historique, Université de Montréal (PRDH), version électronique, éditeur Gaétan Morin, 1999 ; quant aux actes notariés, leur repérage provient de *Parchemin, Banque de données notariales du Québec ancien (1635-1799)*, sous la direction d'Hélène Lafortune et de Normand Robert, Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, Archives nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, 1993. La consultation des actes originaux a été faite à partir des microfilms conservés aux Archives nationales du Québec à Montréal.
2. « Recensement du Québec en 1666 », *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec (RAPQ)*, 1935-1935, p. 1-154.
3. Pendant son séjour à Montréal, cet officier est le parrain de neuf filleuls, tous baptisés du nom de Gabriel, dont Gabriel Perrin, frère utérin de Clémence Jarry.

Montréal, dressée par François Dollier de Casson le 5 décembre 1673⁴, indique qu'une quarantaine de propriétaires y sont déjà installés. Bien que les emplacements ne soient pas localisés, l'ordre dans lequel les occupants sont énumérés correspond aux lots 431 à 511 du terrier du Séminaire⁵. Presque tous ces habitants ont l'expérience des armes, ayant servi soit dans les milices montréalaises, soit dans le régiment de Carignan comme François Lenoir, dit Rolland⁶ dont le poste de traite (lot 449) est voisin du lot 450, concédé à André Rapin le 3 août 1670.

Habitant et maître-laboureur, André Rapin est également qualifié de chirurgien⁷ et au moins un texte identifie Clémence Jarry comme sage-femme⁸. Il est l'un des premiers marguilliers de la paroisse des Saints-Anges de Lachine établie en 1676. Le 28 octobre 1694, c'est à titre d'ancien marguillier qu'il signe le procès-verbal accompagnant l'inhumation des victimes du massacre de 1689. André Rapin meurt le 27 décembre 1694 : « de pleurésie » note le curé Rémy qui ajoute que les funérailles se sont déroulées en présence de tous les officiers de la garnison.

Au recensement de 1681, la famille Rapin, avec une vingtaine d'arpents de terre en valeur et onze bêtes à cornes, compte parmi les plus riches de la paroisse puisque sur la cinquantaine de propriétaires recensés, seulement sept exploitent plus de 20 arpents de terre. La plupart n'ont qu'un bœuf ou deux, plusieurs n'en ont pas du tout. Un inventaire des biens de la famille, fait par le notaire Antoine Adhémar le 5 octobre 1699, révèle en outre qu'une partie des terres est plantée d'arbres fruitiers et que le grenier regorge de plusieurs milliers de pommes. (Doit-on conclure qu'il se buvait déjà plus de pommes à Lachine qu'il ne s'en mangeait, comme on le prétendra au XIX^e siècle ?) Les multiples transactions d'André Rapin, sa signature comme témoin de contrats relatifs à sa famille ou à ses proches, sa présence ainsi que celle de sa femme à un grand nombre de mariages et de baptêmes, soulignent l'importance de la place qu'ils tiennent dans cette paroisse où ils ont été parmi les premiers à s'établir.

Bien qu'en 25 ans de mariage, Rapin et sa femme aient fait baptiser onze enfants, plusieurs sont morts en bas âge et pendant longtemps, la famille ne compte que des filles. Est-ce la raison pour laquelle un beau jour, ils recueillent un jeune inconnu auquel le père donnera son nom ?

André Rapin dit Skayanis (vers 1681-1772)

Ce garçon, nous le rencontrons pour la première fois à Lachine en mars 1694 lorsque Marie-Anne, Marie-Clémence et André « Rapein » (sans indication d'âge) reçoivent le sacrement de confirmation⁹. Comme il n'y a alors pas d'autres Rapin de ce nom à Lachine et que « La Musette » a été confirmé en 1664, il ne peut s'agir que de celui qui, à l'âge adulte, prendra le nom de Scayanis.

Nous retrouvons « André » mentionné, mais cette fois sans patronyme, dans le règlement de la succession Rapin (24 octobre 1699, notaire Antoine Adhémar). Selon la Coutume de Paris, Clémence Jarry hérite de la moitié des biens et ses enfants de l'autre. Le notaire ajoute ensuite que le partage des biens étant fait, les héritiers se sont entendus pour accorder « au jeune homme

4. Édouard Zotique Massicotte, « Les possesseurs de terre dans l'île de Montréal en 1673 », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 32, n° 5, mai 1926, p. 265-279.
5. Archives du Séminaire Saint-Sulpice de Montréal (ASSM), Concessions de terres et d'emplacements sur l'île de Montréal, 1648-1880 ; Cahiers terriers I et II. Plan terrier de l'île de Montréal, s.d.
6. Sylvain Daignault, « François Lenoir dit Rolland : soldat et marchand de fourrures », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 49, n° 3, automne 1998, p. 214-221.
7. Édouard Zotique Massicotte, « Les chirurgiens de Montréal au XVII^e siècle », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 27, 1914, p. 41. Massicotte affirme que Rapin aurait servi comme chirurgien de 1679 à 1686.
8. Baptême de Suzanne Picard (Jean-Gabriel et Madeleine Rapin), 15 avril 1706.
9. Archives de la paroisse des Saints-Anges (APSA), Listes de confirmation, 1688, 1690, 1694, 1698.

nommé André » deux bêtes à cornes pour les services rendus depuis quinze ans « dans la famille où il est entré à l'âge de cinq ans... ». André serait donc né vers 1680 et son arrivée chez les Rapin se situerait vers 1685. Tout approximatives qu'elles soient, ces dates correspondent à l'âge qu'il donnera plus tard à ses deux mariages : 25 ans en 1706, et 63 ans en 1744.

Historiens et généalogistes modernes, notamment Trudel¹⁰, Dechêne¹¹ et Jetté¹² s'entendent pour faire du jeune André Rapin un Amérindien, plus précisément un esclave panis (Pawnee). Pourtant, aucun document d'époque ne le qualifie d'« esclave » ou de « sauvage » (terme courant à l'époque) et ses enfants ne sont pas considérés comme des métis. Tout repose, semble-t-il, sur la base d'un surnom à consonance amérindienne qu'il semble avoir adopté au tournant de la trentaine. Consulté par courriel, Bertrand Desjardins, directeur du Programme de recherche en démographie historique m'a confirmé qu'à l'égard des origines panise de Scayanis, le PRDH « ne dispose d'aucune source première : il a "suivi le train" de tous les auteurs qui le désignent ainsi ». Monsieur Desjardins a également eu l'amabilité de me confirmer qu'il n'existe aucun « André » fils de parents inconnus né entre 1677 et 1681, ni de « André » sans nom de famille au recensement de 1681¹³. Absence de preuve n'est pas négation ; si rien ne confirme l'origine amérindienne de la famille Rapin dit Scayanis, rien non plus ne la dément. Plausible mais non démontrable, ce beau cas de probabilité vient s'ajouter à ceux qu'évoquait récemment Hubert Charbonneau dans un article des *Mémoires*¹⁴.

L'historienne Louise Dechêne qui accepte d'emblée l'hypothèse panis compare la situation de celui qu'elle appelle « Kayanis » avec d'autres cas similaires :

Exhortées par les autorités, des familles canadiennes prennent à leur service des enfants indiens, ce qui est considéré comme une forme d'adoption non légalisée. A leur majorité, ceux-ci sont libres. [...] Les enfants ainsi adoptés prennent le nom de la famille et il est difficile ensuite de les distinguer. Dans un cas seulement, voyons-nous l'Indien [André Kayanis Rapin] demeurer dans sa famille d'adoption jusqu'à l'âge adulte. Il s'établit sur une terre et épouse une fille de colon¹⁵.

Pour Dechêne, ce sont les voyageurs et les militaires qui auraient été les premiers à introduire dans la vallée du Saint-Laurent des Panis du Haut-Missouri réduits en esclavage à la suite de guerres tribales¹⁶. Si le jeune André était bel et bien un Panis, sa présence à Lachine pourrait s'expliquer par le fait que le frère de Clémence Jarry (Jean-Baptiste Jarry dit La Haye), de même que ses demi-frères (Mathieu et Gabriel Perrin) étaient des habitués de la course des bois. Recueilli par la famille Rapin bien avant que l'esclavage ne soit officialisé, il a de toute évidence échappé au statut d'esclave. S'il n'en avait pas été ainsi, non seulement n'aurait-il pas obtenu deux bovins en guise de gratification, mais c'est lui qui se serait retrouvé avec les bêtes parmi les biens à partager. Précisons que la liste des papiers énumérés dans l'inventaire de 1699 (contrat de mariage, titres de concessions, etc.) ne contient aucune référence que ce soit à ce jeune homme.

10. Marcel Trudel, *L'esclavage au Canada français. Histoire et conditions de l'esclavage*, Québec, Les Presses universitaires Laval, 1960 ; *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français*, LaSalle, Éditions Hurtubise HMH Ltée, 1990.

11. Louise Dechêne, *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Montréal, Boréal, 1988.

12. René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 966.

13. Communication personnelle, 8 août 2000.

14. Hubert Charbonneau, « Hypothèse, flair et erreur en généalogie : théorie et pratique », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 51, n° 4, hiver 2000, p. 275-283.

15. Dechêne, *op. cit.*, p. 27-29 et note 29.

16. Dechêne, *op. cit.*, p. 28.

« Parents, alliés et amys desdits Rapein et Gourdon »

C'est à l'occasion de son mariage avec Anne Gourdon dit Lachasse le 18 avril 1706, qu'André Rapin est présenté comme « fils adoptif » d'André Rapin et de Clémence Jarry. On a peut-être procédé ainsi pour rehausser son statut social et masquer sa filiation inconnue puisque son épouse est la propre nièce de Clémence et la filleule d'André Rapin. Son père Jean (Baptiste) Gourdon dit La Chasse est un ancien soldat de Carignan, compagnie de Maximy, et sa mère, Michelle Perrin, la sœur utérine de Clémence. Baptisée à Lachine le 22 octobre 1678, Anne alors âgée de 28 ans, est veuve de Pierre Lelat (Lat ou Lac), décédé en 1704, dont elle a eu quatre enfants.

Le mariage est accompagné d'une dispense de trois bans accordée par Monsieur de Belmont, grand vicaire de monseigneur l'évêque de Québec, « pour les raisons qu'il lui a alléguées ». La naissance d'un fils quatre mois après la cérémonie devrait suffire comme explication. S'il y a eu une conception précoce, le mariage lui, ne s'est pas fait à la sauvette. Comme pour donner plus de relief à l'événement, le curé Pierre Rémy énumère soigneusement les noms des « parents, alliés et amys desdits Rapein et Gourdon » qui y assistent : Léon Girard, capitaine de la milice de Lachine et beau-frère d'Anne par son mariage avec Marie Lelat, Joseph Gauthier, époux en secondes noces de Clémence Jarry, Louis Jean dit Denis, époux en secondes noces de Michelle Perrin, Jean-Gabriel Picard, marié à Madeleine, l'aînée des filles Rapin, Jean-Baptiste Quesnel, marié à Marie Gourdon, sœur d'Anne ainsi que Jacques Filiatreault. Ce dernier est le seul qui ne soit pas rattaché directement à la famille et comme il sera parrain de l'enfant à naître, on peut penser qu'il s'agit d'un ami personnel de l'époux. Soulignons que si la retranscription de ce mariage telle qu'on retrouve dans le PRDH indique que le marié a signé de son nom le registre paroissial, l'original de l'acte conservé sur microfilm aux Archives nationales, se lit ainsi : « ...ont les dits Quesnel et Gourdon signé et l'époux et les témoins ont déclaré ne savoir écrire de ce enquis¹⁷... ».

Mariage et veuvage

Le mariage sera de courte durée puisque Anne Gourdon meurt en 1715, laissant André avec cinq enfants dont l'aîné n'a que neuf ans. Les liens que la famille entretiendra par la suite avec la famille Merlot laissent supposer que c'est Françoise Lelat l'aînée des filles d'Anne mariée à François Merlot en 1716¹⁸ qui a pu prendre charge de la famille. La date exacte du décès d'Anne ne nous est pas connue, non plus que la date de naissance des deux derniers enfants, puisque les registres paroissiaux de Lachine couvrant la période de 1711 à 1716 n'existent plus. Le quatrième, André dit Landroche (d.1788), serait né entre 1711 et 1714 et le cinquième (probablement mort en bas âge), avant le 19 septembre 1715. La preuve de son existence repose sur la requête présentée par André Skayanis pour nommer un tuteur « aux cinq enfants d'Anne Gourdon sa défunte femme ainsi qu'aux quatre enfants de Pierre Lac (Lelat) et Anne Gourdon »¹⁹. Suite à cette requête, Skayanis est nommé tuteur de ses propres enfants et Louis Jean dit Denis, son beau-père par alliance, tuteur des enfants du premier lit. L'inventaire fait par le notaire Michel Le Pailleur de La Ferté²⁰ est pratiquement illisible, l'encre ayant passé à travers le papier, à plus d'un endroit. On peut quand même y déchiffrer au chapitre du passif une dette de 40 livres « à la nourrice du dernier enfant » ; le mobilier est rudimentaire et il y a dans la grange deux cents gerbes « de fort mauvais blé ». Le cheptel composé de deux bœufs de travail, deux vaches, deux taures de l'année, une vieille « cavalle » blanche, trois cochons et trois cochonnets, le tout évalué à 430 livres, constitue l'essentiel des richesses de la famille.

17. APSA, Registres de baptêmes, mariages et sépultures.

18. Contrat de mariage du 20 février 1716, Lachine, notaire Michel Le Pailleur de La Ferté.

19. Requête en tutelle présentée par le notaire Pierre Raimbault, 19 septembre 1715, ANQ, Documents judiciaires, n° 457.

20. 20 septembre 1715 ; l'intitulé indique la date du 20 décembre.

De Rapin à Scayanis

C'est à compter de 1715 que le nom de Skayanis – et ses multiples variantes : Janisse, Kaianis, Kayanis, Scaiani, Scaianis, Scaiennis, Scajanis, Scasani, Scayanifs, Scayaniss, Scoianis, Shayanis, Skaennis, Skaianis, Skaienais, Skaiennis, Skayanis et Skayamick – commence à être utilisé tantôt comme patronyme, tantôt comme surnom. S'agirait-il comme pour Pierre Gauthier dit « Sagouingoara » (un habitant de Lachine, bien français celui-là), d'un surnom exotique, possiblement rapporté d'un voyage de traite ? Comme le fait observer Hubert Charbonneau en réponse à la question que je lui avais adressée à ce sujet : « Vous mentionnez avec raison le cas de Pierre Gauthier Sagouingoara, mais je constate que, dans les registres paroissiaux et toutes les mentions de la base de données du PRDH, celui-ci n'est jamais appelé Pierre Sagouingoara, mais toujours Gauthier dit Sagouingoara, au contraire d'André Skayanis. D'autre part, et ceci n'est nullement scientifique, j'ai constaté à diverses occasions que les individus (illégitimes, soldats, etc.) qui changeaient de noms en bas âge avaient parfois tendance à reprendre leur vrai nom avec l'âge²¹ ».

Skayanis ne sera jamais rien d'autre qu'un simple « habitant », non un « maître laboureur ». Contrairement à son père adoptif et à son beau-père Jean Gourdon, il ne sera pas marguillier ; ni capitaine de milice comme son beau-frère adoptif Charles Lemaire dit Saint-Germain. S'il fait la traite des fourrures, c'est comme voyageur engagé, non comme négociant. On pourrait ajouter que si, au fil des ans, plusieurs membres de la famille Rapin sont parrains ou marraines des enfants et des petits-enfants de Skayanis, l'inverse ne se produit pas, ce qui pourrait suggérer un statut social considéré comme inférieur.

Corvées, renonciations, concessions et recensements

Relativement peu nombreuses, les références à Skayanis retrouvées dans divers documents permettent de retracer les grandes lignes de son existence.

- Le 24 novembre 1714, il autorise sa femme Anne Gourdon à se joindre aux autres héritiers de son père pour renoncer collectivement à la succession criblée de dettes de Jean Gourdon, décédé des années plus tôt (notaire Michel Le Pailleur de La Ferté).

- Le 4 mars 1715 « Rapin dit Shayanis » est requis de corvée avec les autres habitants de la « coste de Lachine » pour travailler aux fortifications de la ville de Montréal en vertu de l'Ordonnance de l'intendant Bégon du 6 novembre 1714²². L'énumération faite en suivant la côte d'est en ouest localise « Shayanis » entre « Libert Court » et « La Forge forgeron ». Le premier, c'est Joseph Cuillier dit Ribercourt ; le second Vincent Henri dit La Forge. D'après ce voisinage, Skayanis occupe alors le lot 460 appartenant à Pierre Lelat, qui reviendra plus tard à sa fille Françoise. Cette terre était située approximativement là où s'élève aujourd'hui le collège Sainte-Anne de Lachine (12^e avenue et boulevard Saint-Joseph).

- Le 20 novembre 1722, la terre des Gourdon (lot 458) qui avait été réunie au domaine seigneurial est reconcédée « par titre nouvel²³ » à André Skayanis. Ce lot était-il trop exigu pour ses besoins ? Était-ce déjà au XVIII^e siècle la terre ingrate ravagée de baissières telle qu'on la décrira en 1865 – au moment d'y construire la nouvelle église des Saints-Anges ? Si oui, on comprend Skayanis d'avoir cherché ailleurs de meilleures terres à cultiver.

21. Communication personnelle, 10 décembre 2000.

22. ANQ, *Ordonnances des Intendants*, 1713-1720, vol. 6, p. 54, s.

23. Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Premier Cahier Terrier.

- Le 17 septembre 1725, il loue pour trois ans, une terre de trois arpents par quarante dont le bailleur est Vincent Henry dit Laforge (notaire Jacques David). Henry, forgeron comme son surnom l'indique, était-il un de ces artisans occasionnellement appelés à exercer leur métier en pays iroquois ? Faisait-il aussi la traite des fourrures ? C'est sans doute en prévision d'un départ prochain qu'il confie sa terre à son voisin, puisque le 19 juillet suivant, Henry et sa femme Suzanne Mouflet contractent un emprunt afin de défrayer les coûts d'un voyage chez les Iroquois (notaire Jacques David). Leur séjour sera suffisamment long pour que Suzanne ait le temps de donner naissance à une fille, Charlotte, née en Iroquoisie le 25 mai 1729.

- Le 19 juin 1731, Skayanis prend à loyer et à ferme « une terre et habitation de trois arpents de front sur quarante arpents de profondeur avec les prairies et pâturages qui sont sur icelle » (notaire Jean-Baptiste Adhémar dit Saint-Martin). Les bailleurs sont Claude Cécire et Vital Caron représentant la double succession de Jean Cuillierier et de François Picotté de Belestre.

- Au recensement seigneurial de 1731, Rapin installé sur le lot 458 possède « maison de bois, grange, étable et déclare dix-sept arpents de terre labourable »²⁴. Les terres voisines sont occupées par « les représentants de Jean Girard » et « le nommé Rapin ». Ce dernier n'est autre que son frère adoptif Jean-Baptiste Rapin, propriétaire du lot 459 qui avait d'abord appartenu à Nicole Filiatrault puis à son frère Jacques.

- Skayanis dont le nom avait déjà connu d'innombrables variations orthographiques devient « André La Janisse » au recensement de 1765²⁵. Il exploite alors trente-deux arpents de terre, et possède un taureau, une « tauraille », deux chevaux et deux cochons : ce n'est guère plus qu'en 1715. La guerre de Sept ans et les réquisitions forcées des occupants britanniques débarqués à Lachine en 1760 y seraient-elles pour quelque chose ?

Les Pays-d'en-Haut

La traite des fourrures de même que le ravitaillement des postes du Haut Saint-Laurent et des Grands Lacs forment une importante part des activités de Lachine au XVIII^e siècle. Cependant, les documents qui subsistent (congés de traite, contrats et autres engagements) ne permettent pas d'avoir une idée exacte de son ampleur, ni de connaître tous ceux qui s'y adonnaient puisque nombre d'ententes étaient établies sous seing privé sans l'intervention du notaire. C'est donc souvent de manière indirecte et par recoupements qu'on arrive à retracer voyages et voyageurs. Ainsi, la première indication que nous ayons que Skayanis soit engagé dans le commerce des fourrures est une requête de saisie pour pelleteries impayées mettant en cause le voyageur Jacques L'Archevêque, déposée en 1715 par « Rapin dit Skayanis voyageur »²⁶. De même, en 1744, son fils André dit Landroche, est qualifié de « voyageur résidant à Michillimakinac » sans que rien d'autre ne vienne étayer cette affirmation. Les voyages de traite de Skayanis, dûment documentés, se limitent à deux :

Le 8 mai 1716, « Skayenis » et son beau-père le forgeron « Jean-Louis Denis » (de son vrai nom Louis Jean dit Denis) contractent une obligation conjointe envers Jean-Baptiste Charly, Sieur de Saint-Ange, colonel des milices du gouvernement de Montréal et l'un des principaux marchands de la ville (notaire Jean-Baptiste Adhémar dit Saint-Martin). On voit, par le choix de son partenaire, que la mort de sa femme n'a pas rompu les liens de Skayanis avec sa belle-famille.

24. « Aveu et dénombrement de Messire Louis Normand, prêtre du Séminaire de Saint Sulpice de Montréal, au nom et comme fondé de procuration de Messire Charles-Maurice Le Pelletier, Supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, de Paris, pour la seigneurie de l'île de Montréal (1731) », RAPQ, 1941-42, p. 112.

25. « Recensement des gouvernements de Montréal et Trois-Rivières pour 1765 », RAPQ, 1936-37, p. 5.

26. Archives judiciaires de Montréal, requête présentée par le notaire Pierre Raimbault, 31 août 1715.

Le 28 mai 1723, Skayanis contracte un engagement auprès de Charles Nolan, Sieur de la Marque, marchand de Montréal, pour faire le voyage à Michilimakinac (notaire Jacques David). Cette fois, il aurait semble-t-il comme compagnon de voyage le métis Paul Chioui dit Massias dont nous parlerons plus loin.

Présence amérindienne

A cause de sa situation géographique, Lachine est un poste frontière largement ouvert sur la réalité amérindienne. Les contacts sont nombreux, tant avec les Indiens domiciliés au Sault-Saint-Louis et au Fort de la Montagne qu'avec les Algonquins qui s'installent près des postes de traite pour fabriquer ou réparer les canots. Rapidement, s'il faut en croire le curé Rémy, ses paroissiens ont développé une dévotion toute particulière envers la vierge iroquoise Kateri ou Catherine Tegakwita²⁷. Amérindien ou pas, Skayanis aura sa vie durant côtoyé nombre de personnes qui l'étaient ou qui étaient en rapport étroit avec eux. Outre les Riberville dont on reparlera, citons :

- Le 21 septembre 1707, avec Marie-Clémence Rapin comme marraine, il est parrain de Pierre Barbary (Pierre et Françoise Paré mariés en 1701). Capturé en 1689, Pierre Barbary était demeuré en Iroquoise jusque vers 1700.

- Le 27 juin 1753, « Skaianis » est présent à l'inhumation de Marie-Françoise, une Panise de quatorze ans, appartenant au « Sieur Rapin, négociant ». Rien dans le libellé de l'acte ne permet de préciser s'il s'agit de Skayanis père ou de son fils.

- Le 25 septembre 1776, « André Skayanis » est témoin à l'inhumation d'une Panise anonyme de 20 ans, appartenant à François-Thomas de Lorimier de Verneuil²⁸.

- Le 7 octobre 1776, il est témoin de l'inhumation d'une Panise anonyme de 25 ans, appartenant à Paul Hubert dit Lacroix (marié à Élisabeth Rapin, fille de Jean-Baptiste et de Catherine Morel). Marcel Trudel qui rattache ces deux événements à André Skayanis « père » semble ignorer qu'en 1776 ce dernier était déjà mort depuis quatre ans²⁹.

Les esclaves

C'est le 13 avril 1709 qu'un édit de l'intendant Raudot vient confirmer le droit de possession des propriétaires d'« esclaves nègres et panis »³⁰. A cette date, André Rapin, qui n'a pas encore adopté le nom de Scayanis, est marié depuis trois ans et n'est jamais désigné autrement que comme « voyageur » et « habitant » de Lachine ; les requêtes (tutelle, saisie de pelletterie) qu'il dépose ainsi que les engagements qu'il contracte montrent qu'il jouit des mêmes droits que les autres habitants de la colonie. Suite à la réglementation de 1709, le nombre d'individus désignés comme esclaves va rapidement s'accroître. D'après la compilation faite par Marcel Trudel, Lachine avec quatre-vingt-neuf Amérindiens et trente-deux Noirs est la troisième paroisse en ordre d'importance, après Montréal et Québec, quant au nombre d'esclaves. Le 28 octobre 1694, le registre paroissial mentionne l'inhumation d'« un petit sauvage leur esclave, de la nation des Panis » appartenant à la famille de René Chartier. Pour Marcel Trudel, ce serait la première fois « que les registres d'état civil avant 1700 osent employer le mot *esclave* ; d'ordinaire, on se

27. APSA, Pierre Rémy, *Mémoire (faveurs et grâces obtenues par l'entremise de Catherine Tegakwita)*, 12 mars 1696.

28. Marcel Trudel (1990), *op. cit.*, p. 27.

29. Marcel Trudel (1990), *op. cit.*, p. 24.

30. « *Édits, Ordonnances royaux, Déclarations et Arrêts du Conseil d'état du Roi, concernant le Canada* » (réimpression de l'édition originale de 1803 et 1806), Sainte-Eulalie, Québec, Éditions du Chardonnet, 1991, vol. II, p. 67.

contente d'écrire *sauvage appartenant à un tel, ou sauvage d'un tel*³¹ ». Ce garçon, confirmé en 1688 sous le nom de Louis, aurait pu être amené en Nouvelle-France par Pierre ou Martin Chartier, fils de René, tous deux voyageurs. Parmi les propriétaires d'esclaves de Lachine, il s'en trouve quelques-uns qui sont apparentés à la famille de La Musette : Jean-Baptiste Rapin (petit-fils de La Musette), Jean-Baptiste Chénier (marié à Barbe Rapin) et ses fils François et Ignace, Charles Lemaire dit Saint-Germain (marié à Marie-Clémence Rapin), Paul et Dominique Hubert-Lacroix (mariés à deux arrière-petites-filles de La Musette) ; Jean-Baptiste Gourdon dit Lachasse, beau-frère de Scayanis, et Pierre Parent, beau-père de son fils André Landroche, possèdent eux aussi des esclaves.

Les mariages mixtes

Peu fréquents, les mariages interraciaux ne constituent cependant pas un événement exceptionnel. Plusieurs familles de Lachine de la deuxième génération, notamment les Beaune, les Brunet, les Cécire, les Gauthier, comptent au moins un voyageur, légalement marié à une Amérindienne des postes de l'Ouest, mais ce sont des mariages de frontières et aucun ne revient s'installer dans la vallée du Saint-Laurent avec sa famille. Au début du XVIII^e siècle, on rencontre également à Lachine deux familles ayant des liens avec Skayanis, où l'époux est un Amérindien.

Les Mouflet, les Massias et les Gourdon

A une date inconnue, mais avant 1700, Anne Mouflet, veuve de Mathias Chatoudeau dit Massias, a contracté un second mariage avec un Onontagué chrétien, Jacques René Tsiheme (Chioui ou Tsioueuou) dont elle a un fils, Paul. Bien qu'il porte officiellement – et lègue à ses descendants – le nom de Massias qui était celui du premier mari de sa mère, Paul est aussi appelé « Chioui » du nom de son vrai père, ou « Gourdon », du nom du troisième mari de sa mère. Par ce mariage avec Jean-Baptiste Gourdon, célébré le 25 août 1722, Anne Mouflet était devenue la belle-sœur par alliance de Skayanis. Décédé le 21 octobre 1750, sans enfant, Gourdon n'a d'autre héritier que son neveu André Skayanis dit Landroche (fils d'Anne Gourdon). Or, le 25 mars 1769, Landroche renonce à la succession de son oncle maternel Gourdon (par erreur le notaire écrit Bourdon) au profit de Vital Magdelaine dit Ladouceur et de Marie-Josèphe Massias, sa femme, « attendu les bons services qu'ils ont rendu[s] [à] leur *grand-beau-père* ». Comprendons qu'il s'agit d'un grand-père par alliance, Marie-Josèphe Massias étant la fille de Paul Chioui/Massias et d'Angélique Huneault. L'acte de renonciation établi par le notaire François Simonnet n'explique cependant pas pourquoi les partis ont attendu près de vingt ans avant de clore cette succession.

Les Riberville et les Cécire

Le 31 juillet 1708, André Rapin est témoin au mariage du Panis Joseph Riberville avec Marie-Anne Windler, tous deux engagés au service de la famille de Lorimier. Originaire de la Nouvelle-Angleterre, Anne-Marie, dite « L'Anglaise » aurait été capturée vers 1697 puis rachetée par Guillaume de Lorimier, commandant du Fort-Rolland de 1700 à 1705³². Comme Anne Gourdon, Marie-Anne est enceinte au moment de son mariage³³. Six enfants³⁴ sont nés de cette union plutôt mal assortie, « L'Anglaise » regrettant avoir marié un « sauvage » qui l'ayant surprise en galante compagnie l'a menacée d'une hache³⁵. Veuve en 1720, Marie-Anne se remarie deux ans plus tard

31. Marcel Trudel (1960), *op. cit.*, p. 17.

32. Marcel Fournier, *De la Nouvelle-France à la Nouvelle-Angleterre*, Montréal, Société généalogique canadienne-française, 1992, p. 228.

33. Marcel Trudel, 1990, *op. cit.*, p. 25.

34. Et non cinq comme écrivent René Jetté et Marcel Trudel, sans tenir compte d'Angélique dont l'acte de naissance n'a pas été retrouvé ; mariée en 1738 à l'âge de 23 ans, elle serait née vers 1715.

35. Marcel Trudel, *op. cit.*, p. 25.

avec Claude Cécire (Claude et Marie Léger), dont elle aura quatre enfants. Elle meurt à Lachine le 23 mars 1769 âgée de 85 ans. Contrairement à ce qu'écrit Fournier³⁶, ce n'est pas le mari de Marie-Anne Windler, Claude Cécire, qui décède à Lachine le 2 août 1732, mais bien son père également nommé Claude. Se fondant sur le surnom de Riberville, souvent associé à « Cécire », Trudel suggère que le Panis Joseph ait pu appartenir à cette famille. Nous croyons qu'il n'en est rien ; le premier Cécire surnommé le Bosseron n'a jamais porté le nom de Riberville. Ce serait plutôt Claude qui, par son mariage avec la veuve de Riberville, aurait hérité du nom de son premier mari. André Skayanis sera parrain de Marie-Josèphe Riberville, née le 11 mars 1721, fille posthume de Joseph, inhumé à Montréal le 24 août 1720. Des liens matrimoniaux rapprocheront les familles Skayanis et Riberville lorsqu'en 1744, André Skayanis dit Landroche épousera Anne Parent, nièce par alliance d'Angélique Riberville et de Constant Viens³⁷.

Enfants trouvés et libertinage

Il était d'usage en Nouvelle-France, et tout particulièrement au XVIII^e siècle, que les enfants abandonnés – pour des raisons de misère ou d'illégitimité – soient confiés à la garde des habitants, moyennant rétribution. Ces ententes font parfois l'objet de contrats en bonne et due forme ; le plus souvent, c'est à l'occasion du décès d'un de ces enfants qu'on peut constater leur présence dans une famille particulière. Ainsi, le 20 septembre 1731, Jean-Baptiste Rapin et Michel Baugis sont présents à l'inhumation d'un garçon âgé de deux ans et demi, « né de parents inconnus, décédé dans la maison d'André Rapin dit Kaianis ». Ce Baugis, lui-même père de deux enfants illégitimes, avait été dénoncé le 16 juin 1717 pour une liaison scandaleuse qu'il entretenait avec la « veuve Thomelet³⁸ » (Marguerite Perrier, veuve de Jacques Thomelet), avec laquelle il finira malgré tout par se marier le 2 décembre 1726. Comme nous le verrons plus loin, une arrière-petite-nièce de ce Michel Baugis épousera un petit-fils de Skayanis en 1776.

Conceptions pré-nuptiales et naissances illégitimes sont assez fréquentes dans l'entourage de Skayanis. Il y a d'abord la grand-mère d'Anne Gourdon, Jeanne Merrin, enceinte de huit mois lorsqu'elle épouse Henri Perrin en 1661. En 1688, Nicole et Perrine Filliatrault, sœurs de Jacques (témoin au mariage de Skayanis), de même que Gertrude André, mère de sa deuxième épouse, ainsi qu'Anne Mouflet sa belle-sœur, ont été dénoncées pour le scandale de leur conduite³⁹. Le lieutenant Alphonse de Tonty, dont l'un des fils est parrain de Jeanne Skayanis, a eu un enfant de Marie Morin, à Lachine, en 1688 ; Jeanne de Lorimier, marraine de cette même Jeanne Scayanis, donne naissance à un enfant de père inconnu, en 1724. En 1759, André Landroche, est le père d'une fille illégitime dont la mère est la marraine de son fils Pierre-Constant. Quant à l'épouse de ce dernier, Félicité Baugis, elle a de son côté donné naissance à un enfant naturel avant de se marier. Répartis sur plus d'un siècle, ces écarts n'ont quand même qu'une importance relative et servent surtout à illustrer la morale quelque peu permissive d'un poste frontière fréquenté par des militaires et des voyageurs de passage.

Remariage

Veuf à 35 ans, Skayanis attendra longtemps avant de convoler à nouveau. Le 13 avril 1744, âgé de 63 ans, il épouse Louise-Madeleine Philippon, elle-même âgée de 58 ans. Pour ce mariage, une dispense de deux bans est accordée par le grand vicaire Normand. Les témoins sont Delorimier, Françoise Lelat, son mari François Merlot, Jérémie Le Pailleur, Vincent Henri dit Laforge et

36. Marcel Fournier, *op. cit.*, p. 228.

37. Le couple s'était marié à Lachine le 14 avril 1738 ; Marcel Trudel (1990, p. 25) semble ignorer ce mariage en présentant leur fille Angélique Viens comme une enfant naturelle.

38. APC, Ordonnances des intendants, cote : MG 8 A 6, vol. 5, p. 259-260.

39. Robert-Lionel Séguin, *La vie libertine en Nouvelle-France*, Montréal, Leméac, 1972, p. 145 et *passim*.

Suzanne Mouflet. Ce de Lorimier qui n'est pas identifié autrement que comme « lieutenant d'une compagnie du détachement de la Marine » est soit François-Thomas de Verneuil, soit Claude-Nicolas-Guillaume, marié à Marie-Louise Le Pailleur.

Louise-Madeleine Philippon est la fille de François et de Gertrude André dite Saint-Michel. En 1689, presque toute la famille André a été décimée par les Iroquois, et la seule survivante connue, outre Louise-Madeleine, est sa tante Marguerite André (rachetée de captivité par Jean Guénet en 1698)⁴⁰. Est-il impensable de croire que Louise-Madeleine dont nous ne savons rien d'autre que les dates de sa naissance et de son mariage et dont la présence jusqu'à ce jour n'a été signalée nulle part ailleurs, ait pu passer une partie de sa vie en Iroquoisie ? Soulignons qu'une partie de la famille de Suzanne Mouflet, de même que celle de sa sœur Anne, alors mariée à Mathias Chatoudeau, avaient été capturée par les Iroquois en 1689. Suzanne aurait-elle aussi été captive un certain nombre d'années ? Si la présence d'Henry dit Laforge au mariage de Skayanis s'explique par des raisons de voisinage et peut-être d'amitié, il y avait peut-être aussi entre leurs épouses le souvenir d'un passé commun dont nous ne saurons jamais rien. Les registres paroissiaux de Lachine pour ce qui est du milieu du XVIII^e siècle, sont non seulement incomplets, mais pratiquement illisibles. C'est sans doute la raison pour laquelle la date exacte du décès de Louise-Madeleine Philippon nous est inconnue.

Dernières années

Lorsque Skayanis meurt, le 2 mai 1772, il est si avancé en âge qu'on n'hésite pas à faire de lui un centenaire⁴¹. Tout en reconnaissant que la longévité de nos ancêtres a souvent été surestimée, il n'en reste pas moins que s'il n'a pas cent ans, Skayanis est bel et bien nonagénaire. Avec Claude Cécire (1689-1777), il est probablement un des derniers survivants du massacre de Lachine.

La deuxième génération : les enfants d'André Skayanis et d'Anne Gourdon

Antoine (1706-1725)

Né à Lachine le 30 août 1706 ; sa marraine est Madeleine Rapin et son parrain Jacques Filiatreault. Baptisé sous le nom de Rapin, Antoine est inhumé sous celui de Scajanis le 19 juin 1725 à Montréal. Bien qu'il soit mort jeune, Antoine est souvent mentionné dans les registres de 1720 et de 1721, comme on peut le voir ci-dessous ; peut-être était-il chantre ou enfant de chœur.

21 mars 1720	inhumation de Jacques Pilet, fils de Joseph et Jeanne Fortier.
5 mai 1720	inhumation de Gabriel Gibault, voyageur.
27 mai 1720	inhumation de Jacques Merlot (François et Françoise Lelat).
1 ^{er} juillet 1720	inhumation de Thérèse Cuillier (Joseph et Louise Guillory).
26 novembre 1720	inhumation d'un nouveau-né de Pierre Sarrasin-Depelteaux et de Marguerite Leduc.
13 février 1721	inhumation de Thérèse Robillard (Claude et Angélique Cécire).
30 mai 1721	inhumation de Marie-Jeanne, Amérindienne de 11 ans, née de parents inconnus.
30 mai 1721	parrain d'Antoine Merlot (Françoise Lelat et François Merlot).
1 ^{er} octobre 1721	parrain d'Antoine Lafontaine, né à Montréal, comme « fils de Lafontaine veuve, dont on ne connaît pas le père » ⁴² .

40. Hélène Lamarche, « Les habitants de Lachine et le massacre de 1689 », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 50, n° 3, automne 1999. p. 189-229.

41. ANQ (microfilm), Registres paroissiaux des Saints-Anges de Lachine.

42. Cette veuve sans prénom serait Marie-Suzanne Haguénier dite Lafontaine, Jetté, *op. cit.*, p. 552.

Jeanne (1708-1738) et Suzanne (1710-1731)

Nous savons peu de chose de ces deux filles. Marie-Jeanne, née le 20 septembre 1708 et décédée le 9 octobre 1738, est la filleule de François de Tonty et de Marie-Jeanne de Lorimier (Guillaume et Marguerite Chorel). Le parrain serait un des fils d'Alphonse de Tonty. Jeanne Rapin dite Skayanis n'est mentionnée qu'une fois dans les registres de Lachine, le 9 juin 1732, au baptême de Françoise Amable Merlot, sa nièce. Suzanne est née le 20 octobre 1710 ; sa marraine est sa tante, Suzanne Gourdon. Son parrain est Gabriel Lenoir, fils de François Lenoir dit Rolland, voisin de la famille Rapin. Suzanne, dite fille d'André Rapin Kaianis, est décédée le 22 juillet 1731.

André dit Landroche (vers 1711-1788)

André est connu aussi bien sous le nom de Skayanis que de Landroche, ce surnom étant peut-être une déformation familière de « l'André », à l'instar d'Henri Jarry, frère de Clémence, qui légua à ses descendants le surnom de « Henrichon ». Comme son père, Landroche prend la route des Grands Lacs. Il se marie à Sainte-Anne de Michilimakinac en août 1744 ainsi qu'en témoigne un acte de mariage, très abîmé qui le nomme « Landres », fils de « Skarsanesse » et de feu Lachasse ; les bans ont été publiés le 13 août mais la date exacte du mariage n'est pas mentionnée⁴³. L'épouse Anne Domithilde Parent est dite fille de Pierre Parent et de « Em... ». Les témoins, Drusard, Langlade, Joseph Décary, Gauthier Saint-Germain, François Rose et J. Gadouin sont tous qualifiés de voyageurs.

Les difficultés de lecture du document ont conduit Tanguay⁴⁴ à faire d'Anne Domithilde⁴⁵ la fille de Guillaume Parent et de Françoise Roy mariés à Lachine le 5 février 1720⁴⁶. Tanguay ajoute à la confusion avec deux entrées et deux dates différentes pour ce seul mariage⁴⁷. Pour Jetté⁴⁸, Anne serait une des trois filles naturelles d'un voyageur du nom de François Parent et d'une mère inconnue. Les recherches de Marthe Faribault-Beauregard ont confirmé qu'Anne, née le 22 avril 1726 est la fille légitime de Pierre Parent et de Marie-Anne Chaboillez mariés à Michilimakinac le 2 août 1725⁴⁹. Ce couple a eu au moins dix enfants mais comme au baptême de trois d'entre eux le nom de la mère a été omis, Jetté en a conclu qu'il s'agissait d'enfants naturels. Resterait à savoir si ce Pierre Parent de Michilimakinac dont les parents ne sont jamais nommés et le voyageur François Parent cité plus haut sont une seule et même personne ; dans ce cas il s'agirait du fils de Joseph Parent, marchand de fourrure, et de Marie-Madeleine Maret, né vers 1696. Marie-Anne Chaboillez baptisée à Montréal le 29 juillet 1708 est la fille de Charles, sculpteur d'origine champenoise, marié le 13 octobre 1704 à Angélique Dandonneau (Louis, Sieur du Sablé et Jeanne Marguerite Lenoir)⁵⁰.

-
43. *Collections of the State Historical Society of Wisconsin*, (sous la direction de R.G. Thwaites), Madison, 1908, vol. XVIII, p. 472.
 44. Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, Montréal, Eusèbe Sénécal, 1871-1880, Éditions Élysée [1975], 7 vol.
 45. Parfois appelée Nanette ; elle signe « Domitel ».
 46. Devenus « William Parent and Frances Roy » dans Christian Denissen, *Genealogies of the French Families of the Detroit River Region 1701-1911*, Detroit Society for Genealogical Research, Detroit, (2^e éd.), 1987, vol. 1 p. 628-629.
 47. Tanguay, *op. cit.*, vol. V, p. 127 : André Landroche dit Skayanisse, voyageur (fils de Joseph) et Anne Parant (fille de Pierre) mariés à Michilimakinac en 1744 ; *op. cit.*, vol. VI, p. 509 : André Rapin dit Skaianis (fils d'André 2) et Anne Parent (fille de Guillaume 1), mariés en 1751.
 48. Jetté, *op. cit.*, p. 876.
 49. Marthe Faribault-Beauregard, *La population des forts français d'Amérique (XVIII^e siècle)*, Montréal, Bergeron 1982, vol 1, p. 127.
 50. Jules Bazin, « Chaboulié (Chaboillez), Charles », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. II, p. 133-134. François-Marc Gagnon, « Les amours d'un vieux sculpteur, Charles Chaboulié », *Les origines de Montréal*, sous la direction de Jean-Rémi Brault, Montréal, Leméac, 1993, p. 269-277.

Veuve, Angélique se remarie avec Ignace Jean dit Viens le 2 février 1710 et s'installe avec lui à Michilimakinac ; son fils Charles Chaboillez, deviendra un important marchand de fourrures.

De Michilimakinac à Lachine

Bien que seuls les registres paroissiaux de Michilimakinac lient André Landroche à la traite des fourrures, ses connexions avec les Rapin et les Chaboillez le suggèrent fortement. Landroche et sa famille quittent Michilimakinac peu après 1747 ; tous les enfants dont l'acte de baptême a pu être retrouvé sont par la suite baptisés à Lachine.

Les beaux-parents, Pierre Parent et Marie-Anne Chaboillez font de même puisque le 27 octobre 1747 ils font baptiser à Lachine un fils Claude Antoine, dont le parrain et la marraine sont de vieilles connaissances : Claude Cécire et Angélique Riberville. Anne Parent est décédée le 9 décembre 1768. Son mari André « Scayanisse », son gendre Antoine Clémenceau ainsi que Claude Cécire et Pierre Fayet dit Lespérance sont témoins de l'inhumation.

Un monde qui se transforme

Né sous le règne de Louis XIV, André Rapin dit Skayanis avait vu croître puis mourir l'empire des Français d'Amérique. Ses petits-enfants vivront dans un monde dessiné par les traités de Paris (1763) et de Versailles (1783). Au lendemain de la longue et coûteuse guerre d'indépendance américaine, l'empire britannique amputé des états du sud, se redéploie désormais vers le Nord-Ouest. Selon le recensement de 1765, la paroisse de Lachine ne compte que 427 habitants répartis dans 75 maisons. L'agriculture et la fourrure demeurent toujours les principales activités économiques bien que le contrôle de la traite soit presque entièrement passé aux mains des marchands anglo-écossais de Montréal. Vers 1780, quelques-uns de ces marchands commencent à racheter les terres riveraines de Lachine tandis que de nombreux descendants des vieilles familles pionnières vont s'installer dans les comtés avoisinants de Beauharnois ou des Deux-Montagnes, voire à Détroit, comme les fils de Landroche.

La troisième génération : les enfants d'André Landroche et d'Anne Parent

Les enfants nés du mariage d'André Landroche et d'Anne Parent jonglent avec trois patronymes : Rapin qui perdure, Skayanis qui tend à devenir « Scayanifs » et Landroche qui finira par l'emporter.

1- Marie-Anne Landroche, inhumée sous le nom de Skayamick. Née et baptisée le 28 septembre 1745 à Sainte-Anne de Michilimakinac, elle est dite « fille d'André voyageur actuellement résidant en ce poste et d'Anne Parent ». Son parrain est Jean-Marie Blondeau, voyageur, et sa marraine Marianne Chaboillé, « épouse de Parent ». Elle meurt le 18 juin 1775, moins de dix-huit mois après son mariage avec Pierre Saint-Yves.

2- Geneviève (Amable) inscrite au baptême sous le nom de Rapin. Baptisée le 27 juin 1749, elle a comme parrain Vincent Henry dit Laforge et comme marraine sa petite-cousine Geneviève Chénier (une petite-fille d'André et de Clémence Jarry). Le 26 octobre 1767, sous le nom de « Scayanifs », elle épouse Antoine Clémenceau (Antoine et Marie-Madeleine Caillaud) un immigrant de La Rochelle, « habitué » dans la paroisse de Lachine. Les témoins sont Sébastien Lacroix, Paul Lacroix, Vincent Picard et Jacques Tessier dit Lavigne. Témoin à l'inhumation de sa belle-mère Anne Parant le 9 décembre 1768, Antoine Clémenceau meurt une vingtaine de jours plus tard, le 28 décembre. Il était âgé d'environ 35 ans. Le 20 janvier 1772, Geneviève se remarie avec Mathurin Brault dit Pomainville, veuf de Thérèse Danis. Ces Brault appartenaient à une

longue lignée de voyageurs originaires de Lauzon dont une branche s'était établie à Lachine et une autre à Pointe-Claire. Egalement connu sous les prénoms de Jean-Baptiste et de Joachim, Mathurin Brault fait le désespoir de bien des généalogistes qui, de registre paroissial en documents notariés, ne savent plus à quel saint patron le vouer ; la documentation rassemblée par le PRDH indique que Mathurin est son vrai prénom de naissance et qu'il est le fils de Pierre et de Jeanne Parant, mariés à Montréal le 30 juin 1725. Geneviève aura une fille de son premier mariage et au moins cinq enfants de son second.

3- André, baptisé sous le nom de Rapin. Né à Lachine le 25 octobre 1747 et décédé le 5 juillet 1748, à l'âge de 8 mois. Il a comme parrain son grand-père André Rapin Skaianis et comme marraine sa tante Françoise Lelat.

4- Josette, inhumée sous le nom de Landroche. N'est connue que par son acte de décès, le 7 février 1789. Elle est alors âgée de 39 ans, ce qui placerait sa naissance vers 1750.

5- André, inscrit au baptême sous le nom de Rapin.. Né le 1^{er} février 1752 ; filleul de Jean-Baptiste Rapin (un des petits-fils de La Musette) et de Madeleine Caron, épouse d'Antoine Tabau. Etabli à Détroit, il se maria le 2 février 1778 avec Madeleine Casse dit Saint-Aubin (Joseph et Marie-Josèphe Metay), de Grand-Maraïs, née à Détroit le 28 janvier 1759.

5.1- Suzanne, baptisée le 25 novembre 1778 à Détroit ; décédée en juin 1779.

5.2- Suzanne, baptisée le 4 novembre 1785 ; mariée le 15 novembre 1808 à Détroit avec Jean-Baptiste Raymond dit Toulouse, veuf d'Archange Lauson.

5.3- Marie, baptisée le 15 septembre 1788 ; inhumée le 16 janvier 1843 ; mariée le 11 octobre 1808 avec Jean-Baptiste Laperle (Alexis et Marie-Anne D'Amour).

5.4- André, baptisé le 1er janvier 1791 ; inhumé le 30 août 1815.

5.5- Pierre, baptisé le 13 août 1793 ; marié le 23 janvier 1821 avec Marie-Anne Bouvier, fille de Louis Bouvier et d'une femme de la tribu des Sauteux ; il a des petits-enfants qui vivent dans la région de Détroit au milieu du XIXe siècle.

6- Marguerite Amable baptisée sous le nom de Rapin. Cette fille que Tanguay nomme Madeleine Amable, née le 9 juin 1753, décède le 26 mars 1756 à l'âge de trois ans. Filleule de Vital Brault dit Pomainville et d'Amable Merlot.

7- Pierre André Constant inscrit au baptême sous le nom de Rapin. Né le 21 janvier 1755, il a pour parrain son grand-oncle Constant Viens et pour marraine Élisabeth Roussel. Marié sous le nom de Pierre Skayanis dit Landroche, le 19 février 1776, avec Marguerite Félicité Baugis ou Bougie, veuve de Vincent Picard (Joseph et Suzanne Henri dit Laforge). Les témoins sont André Landroche (père), Gabriel Merlot, André Daneray (?), Paul Baugis et Hippolyte Baugis. Entre le décès de son premier mari et son remariage avec Pierre Scayanis, Félicité a donné naissance à un enfant illégitime bien que baptisé sous le nom d'Antoine Picard le 25 mars 1775. Elle meurt le 11 août 1779. Pierre Scayanis est présent à Lachine en 1778. alors qu'il assiste au baptême de sa nièce Hippolyte Machabée. Il semble s'être établi dans la région des Grands Lacs au cours des années 1780.

7.1- Archange Landroche. Date de naissance inconnue ; décédée en 1832, âgée d'environ 56 ans ; nous verrons plus loin ce qu'il en est de sa descendance.

7.2- Vincent Landroche. Né le 1^{er} février 1777 à Lachine⁵¹. Son parrain est Vincent Henri dit Laforge et sa marraine sa tante Appoline Baugis. Non retracé par la suite, il a peut-être suivi son père à Détroit.

7.3- Marie-Louise Landroche. Baptisée le 20 octobre 1778 sous le nom de Scayanisse. Son parrain est André Landroche et sa marraine Archange Dugast, épouse de Marin Imbeault dit Masta. Non retracée par la suite, elle a peut-être suivi son père à Détroit. A moins que Marie-Louise et Archange (dont nous ignorons l'acte de naissance) ne soient qu'une seule et même personne ? la première ayant pour des raisons qu'on ignore, adopté le prénom de sa marraine.

8- Catherine, baptisée sous le nom de Marie-Antoine Scaiennis. Née le 10 septembre 1756. Elle a comme parrain Joseph Roy et comme marraine Marie-Catherine Rapin (Jean-Baptiste et Catherine Morel). Le 28 octobre 1776, sous le nom de Catherine Scayanifs dite Landroche, elle épouse un Français, Pierre-François Machabée (Jean-François et Françoise Tournoy) qui exercera les fonctions de chantre et de bedeau à la paroisse des Saints-Anges pendant au moins deux décennies⁵². On voit, d'après le terrier de Lachine, que les Machabée occupaient une terre voisine de celle des Scayanis.

9- Antoine Gabriel, inscrit sous le nom de Skaiennis. Né le 14 juin 1759. Il a comme parrain son cousin Jean-Gabriel Merlot et comme marraine sa tante Marie-Angélique Riberville. Sous le nom d'Antoine Landroche, il signe un contrat d'engagement pour Détroit avec le sieur Angus McIntosh, le 28 septembre 1782, devant le notaire Antoine Foucher⁵³. Notons qu'en 1782 son beau-frère Pierre-François Machabée, tout quadragénaire qu'il soit, s'engage lui aussi comme voyageur, auprès du même négociant. D'après Tanguay qui le fait naître en 1758, Antoine est enseveli le 22 octobre 1794 à Détroit⁵⁴.

10- Anonyme inscrit sous le nom de « Landeroche ». Sans doute un enfant mort-né, inhumé le 24 septembre 1761.

11- Marguerite, inscrite sous le nom de Landroche. Baptisée le 5 septembre 1764 et décédée le 15 février 1765. Elle a comme parrain Sébastien Lacroix et comme marraine Catherine Roy, épouse de François Pilet.

Marie Skaiennis

En plus des onze enfants nés de son union avec Anne Parent, André Skaiennis dit Landroche sera « reconnu père par Monsieur de Monrepos, lieutenant-général de police » d'une fille naturelle, baptisée Marie Skaiennis le 14 avril 1759 à Lachine, et décédée un mois plus tard, le 12 mai. Elle est la fille d'Élisabeth Roussel et filleule de Jacques Charlebois de Pointe-Claire et de Catherine Roy de Lachine. On notera que cette paternité quelque peu imposée par les autorités, semble-t-il, est survenue deux mois à peine avant la naissance d'Antoine Gabriel le neuvième enfant, bien légitime, celui-là.

La maîtresse de Landroche, Élisabeth Roussel dit Sanssouci (baptisée à Lachine le 28 décembre 1729 sous le nom d'Élisabeth-Amable) est la fille d'Antoine et d'Angélique Massiot et la petite-

51. Registre des Saints-Anges de Lachine, Folio 191 r.

52. Ghislaine Machabée, « Les Machabée, une famille authentiquement française », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 47, n° 2, été 1996, p. 117-125.

53. Édouard Zotique Massicotte, « Répertoire des engagements pour l'Ouest conservés dans les archives judiciaires de Montréal 1778-1788 », *Rapport de l'archiviste de la province de Québec, 1946-47*, n° 27, p. 318.

54. Cyprien Tanguay, *op. cit.*, vol. VI, p. 151.

nièce de Jacques Filiatreault. Le 21 janvier 1755, elle avait tenu sur les fonts baptismaux Pierre Constant Landroche. Le 2 novembre 1761, elle épousera Pierre Saint-Yves (Joseph et Suzanne Boutin), un voyageur de Lachine originaire de Laprairie.

Les relations qui avaient existé entre Landroche et sa femme n'empêcheront nullement Saint-Yves d'acquérir, le 1^{er} avril 1764, une parcelle de la terre de Jean-Baptiste Rapin, située juste à côté de celle de « Jean Roche Scayanisse »⁵⁵. Les notaires, on le voit, n'étant jamais à court d'imagination, lorsqu'il s'agit d'ajouter une nouvelle variante à un patronyme. Élisabeth Roussel est décédée à Lachine le 24 octobre 1773 ; veuf, Pierre Saint-Yves n'aura rien de plus pressé que de se remarier avec sa voisine, Marie-Anne, la fille aînée des Landroche (10 janvier 1774).

Et qui est Judith Skayanis ?

On peut lire dans le registre paroissial de Sainte-Anne-de-Bellevue que le 8 décembre 1754, une certaine « Judith Skayanis » est marraine d'Antoine Leduc, fils de Michel et de Marguerite Cuillier de l'Île Perrot. Il ne s'agit de rien d'autre qu'un *lapsus calami*, un peu semblable à celui qui, en 1762, transformera le nom de Skayanis en Janisse. Présentée comme « femme d'Antoine-Marie Leduc », la Judith Skayanis de Sainte-Anne-de-Bellevue est en réalité Judith Janisse, mariée à Oka le 5 mars 1753.

Nouvelles renonciations

Les Scayanis-Landroche n'étaient décidément pas destinés à hériter de leurs proches, mais cette fois, tout en renonçant à un héritage, ils parviennent à en tirer quelque profit. En effet, le 10 septembre 1781, Pierre Scayanisse voyageur demeurant à Lachine, Mathurin Pomainville et Pierre François Macabée représentant respectivement leurs épouses Geneviève et Catherine Scayanisse « et se portant fort d'André Scayanisse leur frère et beau-frère » vendent les droits successoraux qui leur viennent de leur grand-père maternel, Pierre Parent à Pierre Huguet dit Latour, maître-perruquier résidant à Montréal (notaire Antoine Foucher). Il faut savoir que le 9 septembre 1765, Pierre Parent et sa femme Anne-Marie Chaboillez, avaient fait l'acquisition d'une maison rue Notre-Dame (notaire Pierre Panet de Méru). Pierre Parent était mort l'année suivante, le 21 janvier 1766. Sa veuve qui ne décède qu'en 1790 à l'âge de 82 ans, avait le 15 septembre 1780, abandonné sa maison à ce même Pierre Huguet dit Latour, à charge qu'il l'entretienne jusqu'à la fin de ses jours (notaire Antoine Foucher)⁵⁶.

Lacroix contre Landroche

Le 2 septembre 1779 Dominique Lacroix, voisin des Landroche, intente une poursuite en dommage contre « Landroche dit Skayanisse », alléguant que depuis six ans le défendeur « et sans aucun prétexte qui puisse colorer son injuste conduite » a bûché ou fait bûcher environ quatre cents cordes de bois de chauffage et qu'il a en outre enlevé une grande partie de ses clôtures dont les bornes sont pourtant très apparentes. Derrière ces réclamations se cache le fait qu'à la fin du XVIII^e siècle, le bois est devenu une des principales richesses des terres voisines de la ville – d'où les mesures prises par le propriétaire qui s'estime lésé. D'un commun accord, les partis font appel à Amable Gipoulon, arpenteur juré, assisté de deux témoins, Pierre Monette et Jean Ducharme, qui constatent que « monsieur Landroche avois pri soixante cordes de bois debout à Monsieur Dominique Lacroix sans préjudice (?) quarante cordes de son fils Constens a vandu a monsieur

55. Dépôt de l'acte de vente le 11 mai 1764, notaire Gervais Hodiesne.

56. Édouard Zotique Massicotte, « Les Chaboillez : une famille de traitants au XVIII^e et au XIX^e siècles », *Bulletin des recherches historiques*, XXVIII, 1922, p. 184-188.

Éné... »⁵⁷. « Constens », c'est Pierre Constant et monsieur « Éné », probablement l'aubergiste irlandais Hugh Heney (marié à Marie-Magdeleine Le Pailleur).

Dernières transactions

Le 1^{er} avril 1780, devant le notaire Louis-Joseph Soupras, Pierre, « Scayénnis » vend au marchand écossais Jean Grand (John Grant) une terre d'un arpent et demi de front sur quarante de profondeur, tenant d'un côté à Dominique Lacroix et de l'autre à François Machabée ; le notaire précise qu'il s'agit d'une terre que Pierre a acquise de son père « par acte passé devant M^e Sanguinet le (?) mai dernier. Ajoutons, pour faire bonne mesure que le 16 août 1781, Dominique Lacroix vendra lui aussi sa propriété (lot 457) au même John Grant qui se retrouve ainsi seul possesseur des précieuses terres à bois.

Mis à part les baptêmes de sa nombreuse progéniture et une présence occasionnelle aux funérailles de quelques voisins, André Landroche n'a guère laissé de traces dans les documents de l'époque. Le dénombrement de la seigneurie de Montréal en 1781⁵⁸ ne fait aucune mention ni des Scayanis/Landroche, non plus que des Brault et des Machabée qui résident pourtant toujours dans la paroisse (ce point resterait à éclaircir). André Landroche, décédé le 23 juillet 1788, est inhumé en présence du sieur Mathurin, son gendre, et de Joseph Cécire. On le dit alors âgé de 89 ans, ce qui est impossible puisque né vers 1711 ou 1712, il en a tout au plus 77. Avec lui s'éteint le dernier représentant mâle des Rapin dit Skayanis de Lachine.

Le 8 mai 1791, devant le notaire Antoine Foucher, Pierre Braconnier, marchand voyageur de Lachine agissant comme procureur d'André Skayanis dit Landroche installé à Sainte-Anne du Détroit, vend au colonel John Campbell de Montréal ce qui restait de la concession accordée au soldat Jean Gourdon un siècle plus tôt. C'est sur cette terre qui passera par la suite aux mains d'un grand propriétaire foncier du nom de Louis Boyer (1795-1870) que sera construite en 1865, la troisième église de la paroisse des Saints-Anges de Lachine.

Le juge Désiré Girouard, descendant de Skayanis par les Picard

Les relations entre les descendants d'André Skayanis et de Rapin La Musette se sont maintenues aussi longtemps que ces familles ont vécu à Lachine. Au tournant du XIX^e siècle, il ne reste plus à Lachine que la fille de Pierre-Constant et de Félicité Baugis, Archange Landroche. Bouclant la boucle, cette arrière-petite-fille d'André Skayanis va, le 20 octobre 1800, épouser Jean-Baptiste Picard, un arrière-arrière-petit-fils d'André Rapin et de Clémence Jarry ; elle décédera le 10 août 1832⁵⁹, presque en même temps que deux de ses fils, tous trois probablement victimes de l'épidémie de choléra qui sévissait alors. Une de ses filles, Hippolyte, mariée à Jérémie Girouard, est la mère de Désiré Girouard (Saint-Timothée de Beauharnois 1836 - Ottawa 1911) qui s'illustrera par la suite comme député, premier maire de Dorval et juge de la Cour suprême du Canada⁶⁰.

Au cours de l'année 1910, en l'absence du gouverneur-général Lord Grey, Désiré Girouard aura l'honneur, à titre d'« administrateur », d'être le représentant du roi Edward VII au Canada. Ces mêmes années, son fils sir Edouard-Percy Girouard occupe le poste de gouverneur du Kenya. Les

57. Cour des Plaidoyers communs, District de Montréal, ANQ Montréal.

58. Perrault, Claude, *Montréal en 1781 (Déclaration du fief et seigneurie de L'isle de Montréal au papier terrier du Domaine de sa Majesté en La Province de Québec en Canada. Faite le 3 février 1781 par Jean Brassier, p.s.s.)*, Montréal, 1969.

59. D. Gravel, ed., *Sépultures de la paroisse des Saints-Anges de Lachine 1800-1899*, Société historique Cavelier-de-LaSalle et Société généalogique canadienne-française, 1998, p. 133.

60. Michael Lawrence Smith, « Girouard, Désiré », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 14, p. 446-448.

journaux de l'époque ne se privent pas de souligner l'extraordinaire ascension sociale de cette famille d'origine rurale. Qui pouvait se douter qu'en remontant toutes les branches de l'arbre des Girouard, on aurait rencontré un voyageur du nom de Scayanis, peut-être « Panis de nation » ?

Historien et généalogiste à ses heures, Girouard appartient à cette génération d'érudits du XIX^e siècle dont les valeurs ont été ainsi décrites par René Jetté : « fierté d'être issu de la "race" française, attachement indéfectible à la religion catholique, exaltation du mode de vie rural préindustriel et culte de la famille⁶¹ ». Il a consacré ses loisirs à étudier l'histoire de Lachine et des anciennes paroisses du lac Saint-Louis⁶² ; il a également retracé l'origine des Girouard canadiens et des familles Cousineau qui leur étaient apparentés. En 1905, il écrira⁶³ :

Je ne crois pas qu'un seul Girouard fut traiteur, coureur des bois ou voyageur dans les Pays-d'en-haut. Le sénateur Berthier qui fut durant plusieurs années ministre de l'Instruction publique au Manitoba, m'atteste qu'il ne connaît pas de Métis ou résidents au Nord-Ouest portant le nom de Girouard.

En 1885, l'homme de loi qu'était Désiré Girouard avait dénoncé le procès inique fait au Métis Louis Riel, et n'avait pas hésité malgré son appartenance au parti conservateur à réclamer la clémence du gouvernement pour les Métis révoltés. On constate cependant, à travers ses écrits, que Girouard n'avait guère de sympathie ni pour les voyageurs trop épris de liberté ni pour leur descendance métissée. Que savait-il au juste de ses ancêtres Landroche ? Les avait-il rattachés aux Rapin de Lachine ou, au contraire, s'était-il buté aux mêmes problèmes que Tanguay ? La tradition orale lui aurait-elle transmis des échos de ce surnom de Scayanis que portait sa grand-mère Archange ? A une époque où il n'était guère de mise pour un homme politique d'afficher une origine métisse, sa discrétion, en supposant qu'elle soit fondée, ne viendrait-elle pas alors confirmer indirectement l'hypothèse avancée par les historiens modernes ? Qu'en pensent les lecteurs des *Mémoires* ?

Par ailleurs, et bien qu'il ait parlé d'abondance des familles pionnières de Lachine, Girouard s'est montré presque muet à propos de sa filiation avec André Rapin dit La Musette, se contentant de mentionner sans plus qu'il avait remonté sa lignée maternelle jusqu'au mariage de Jean-Gabriel à Madeleine Rapin en 1696. Lui qui, à propos du massacre de Lachine, tient à souligner la filiation cognatique de son concitoyen le philanthrope Olivier Berthelet avec René Chartier tué en 1689, ne met en évidence aucun des liens qu'avaient les Picard avec quelques-unes des familles les plus touchées par les raids de 1689 et 1691, les Alix, les Huguet et les Gourdon. Trop pleine de « traiteur, coureur des bois ou voyageur dans les Pays-d'en-haut », la branche des Rapin-Picard aurait-elle été discrètement reléguée dans la pénombre⁶⁴ ?

En d'autres mots, le juge Désiré Girouard aurait-il choisi de jeter le manteau de Noé sur quelques indésirables ancêtres ?

61. René Jetté, « Les pionniers de la généalogie au Québec », *Cap-aux-Diamants*, n° 34, été 1993, p. 15.

62. Plusieurs textes de Désiré Girouard, entre autres *Le Vieux Lachine et le massacre du 5 août 1689* (1889) et *Les anciens forts de Lachine et Cavalier de La Salle* (1891) ont été traduits par son fils Désiré Howard Girouard et publiés sous le titre *Lake St. Louis, Old and New, Illustrated, and Cavalier de la Salle*, Montréal, Colombian Edition (Poirier, Bessette & Co., imprimeurs), 1893.

63. *L'Album de la famille Girouard* (Edition intime), s.l.n.d., p. 15.

64. Un exemple : parlant de Barbe Perrin, l'épouse de René Huguet (et la tante de Madeleine Rapin), Girouard se contente de dire que c'est par une note du 27 juillet 1694 dans le Registre paroissial de Lachine, qu'on apprend qu'elle et Pierre Lorrain étaient captifs chez les Iroquois d'où ils se sont enfuis. Ce qu'il ne dit pas, c'est que la date est celle du baptême d'Anne, enfant naturelle du couple en question (Girouard, *Supplément au « Lake St. Louis » &c., &c. d'après beaucoup de documents inédits*, Montréal, Poirier, Bessette et Cie, Imprimeurs-Éditeurs, 1900).



Église des Saints-Anges, Lachine⁶⁵.

65. Photographie prise peu après 1919, année de construction de cette église. Collection : Musée d'histoire de Lachine.

Famille Rapin : les enfants d'André Rapin et de Clémence Jarry

André Rapin dit La Musette Marie-Clémence Jarry m 25 novembre 1669, Montréal	n vers 1641, France n 5 février 1657, Montréal	d 27 décembre 1694, Lachine s 18 janvier 1717, Montréal
Marie-Clémence Rapin	b 3 octobre 1672, Montréal	s 29 novembre 1675, Montréal
Anonyme Rapin	n 25 janvier 1675	s 26 janvier 1675, Montréal
Marie-Clémence Rapin	n 11 janvier 1676, Lachine	d 2 octobre 1683, Lachine
Marie-Madeleine Rapin Jean-Gabriel Picard m 9 janvier 1696, Lachine	b 10 avril 1678, Lachine n 17 juin 1669, Montréal	d 12 septembre 1758, Lachine s 26 mars 1723, Lachine
Marie-Anne Rapin	n 1 ^{er} juin 1680, Lachine	d 4 août 1681, Lachine
André dit Scayanis Anne Gourdon m 18 avril 1706, Lachine Louise-Madeleine Philippon m 16 août 1744, Lachine	n vers 1681 origine inconnue n 1678, Lachine n 19 août 1686, Lachine	d 2 mai 1772, Lachine d vers 1715, Lachine
Marie-Anne Rapin Jacques Charbonnier m 18 août 1738, Lachine	n 30 avril 1682, Lachine n vers 1668, France	d 16 juin 1755, Montréal d 8 septembre 1761, Montréal
Marie-Clémence Rapin Charles Lemaire m 11 juillet 1707, Lachine	n 12 octobre 1684, Lachine n Irlande	d 14 janvier 1748, Lachine s 5 mars 1751, Oka
Antoine Jean Rapin Marie-Françoise Roy m 31 juillet 1725, Lachine	n 9 février 1687, Lachine n 12 août 1705, Lachine	d 20 janvier 1750, Montréal d 5 mai 1731, Lachine
Barbe Rapin Jean-Baptiste Chénier m 7 avril 1709, Lachine	n 14 avril 1689, Lachine b 17 août 1684, Neuville	s 27 septembre 1760, Lachine
Jean-Baptiste Rapin Catherine Janson m 27 janvier 1711, Montréal	n 28 février 1691, Lachine n 29 avril 1689, Québec	d 23 février 1755, Lachine d 27 janvier 1755, Lachine
Marie-Barbe Rapin Jean-Baptiste Sédillot m 23 décembre 1711, Montréal	n 17 décembre 1693, Lachine n 3 décembre 1689, Québec	d 6 avril 1777, Les Cèdres

Ascendance de Désiré Girouard

Jean Girouard, sieur de Boisrolin
Conseiller et contrôleur du dépôt de Riom (Auvergne)
m 1690 Montluçon (Auvergne), Pétronille Gorgeon

↓

Antoine Girouard
n 1696 Montluçon (Auvergne) d 1767 Montréal
m 3 février 1723 Montréal, Marie-Anne Barré

↓

Henri Girouard
n 1733 d 1798 Saint-Laurent (Montréal)
m 12 juin 1758 Saint-Laurent, Marie-Josèphe Cousineau

↓

Julien Girouard
n 1779 Saint-Laurent (Montréal) d 1865 Saint-Timothée de Beauharnois
m 1801 Saint-Martin (Laval), Clémence Lavoie

↓

Jérémie Girouard
n 1811 Saint-Laurent (Montréal) d 1875 Saint-Timothée de Beauharnois
m 1834 Lachine, Hippolyte Picard

↓

Désiré Girouard
n 1836 Saint-Timothée de Beauharnois d 1911 Ottawa

- Les Rapin dit Skayanis dit Landroche : une famille aux origines incertaines -
 - Hélène Lamarche -

Inscription relevée sur un monument à la famille Gourdon⁶⁶

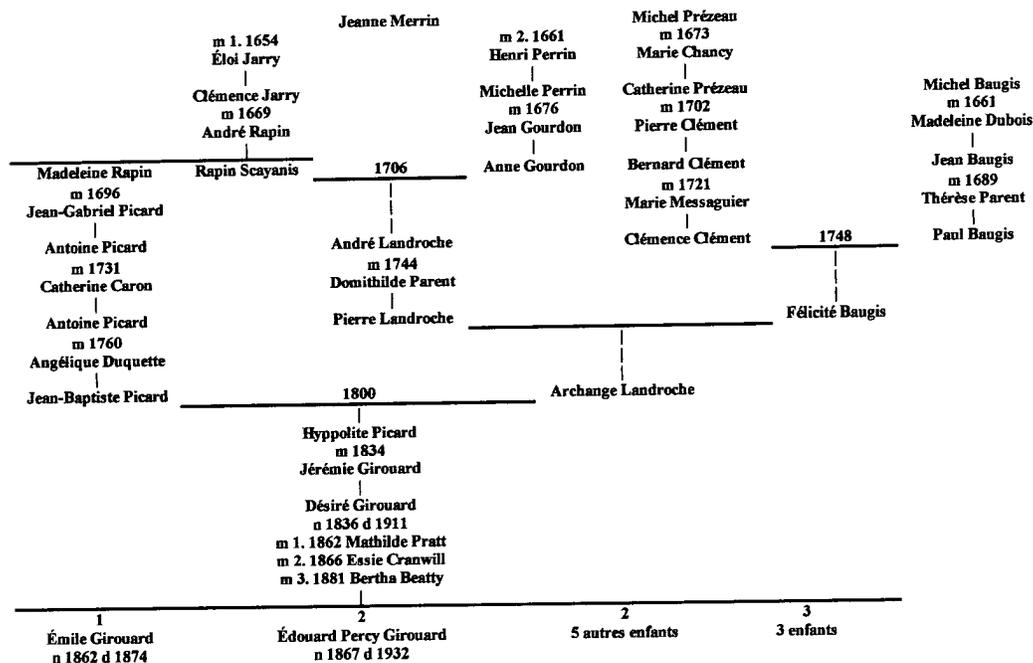
IN MEMORIAM

ICI FURENT TUÉS PAR LES IROQUOIS
 JEAN GOURDON DIT LA CHASSE
 RENÉ HUGUET SON BEAU-FRÈRE, JEAN GUIGNARD DIT L'ESPÉRANCE
 « APRÈS LE SOLEIL LEVÉ EN ALLANT SARCLER LEUR BLÉ »
 ET QUATRE SOLDATS DU FORT ROLLAND QUI LES ESCORTAIENT,
 JEAN MARIN DIT LATREILLE, JEAN JOSEPH DIT LA GIROFLÉE,
 JEAN LAVIOLETTE, PIERRE BLONDEAU DIT LAJEUNESSE
 LE 26 JUIN 1691

ICI EST NÉE LE 8 MARS 1680,
 JEANNE GOURDON, SŒUR DE LA RÉSURRECTION,
 CONGRÉGATION NOTRE-DAME, PREMIÈRE RELIGIEUSE NÉE À
 LACHINE,
 FILLE DE JEAN GOURDON DIT LACHASSE ET DE MICHELLE PERRIN,
 DÉCÉDÉE À MONTRÉAL LE 22 JUILLET 1724

A.D. 1938

Descente de Jeanne Merrin sur Désiré Girouard



Lachine, Québec
 achel@videotron.ca

66. Le monument en question est installé devant l'église des Saints-Anges de Lachine, à l'angle nord-est de la 15^e Avenue et du boulevard Saint-Joseph.

Fichier Origine

Marcel Fournier (2634)

Le *Fichier Origine*¹ est le répertoire informatisé des actes trouvés dans le cadre du projet franco-québécois de recherche sur les origines familiales des émigrants français et étrangers établis au Canada des origines à 1865. Le dépouillement et la publication des actes relatifs aux émigrants sont assujettis à l'entente de coopération entre la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et la Fédération française de généalogie, en partenariat avec le Programme de recherche en démographie historique (P.R.D.H.) de l'Université de Montréal, la Société de recherche Archiv-Histo, l'association Racines Rochelaises, FrancoGène et la Société généalogique canadienne-française (SGCF). Pour permettre aux généalogistes qui n'ont pas accès au réseau Internet de bénéficier des renseignements s'y retrouvant, la SGCF publie dans les *Mémoires* les découvertes qui ont été signalées par les chercheurs québécois et français. Les informations complètes telles que les vocables des paroisses, les noms des parents, leur date de mariage, les références et les annotations sont disponibles uniquement au répertoire informatisé. Les actes relatifs à la famille immédiate des pionniers ne sont diffusés que sur le site Internet. Les corrections aux précédentes listes publiées dans les *Mémoires*² sont faites uniquement au répertoire informatisé. Le *Fichier Origine* est également disponible à la bibliothèque de la SGCF sous format Excel et ses archives peuvent être consultées à la bibliothèque de la SGCF sur rendez-vous. Nous invitons les généalogistes à nous informer d'ajouts, de modifications ou de corrections à faire, en adressant leur requête au coordonnateur du projet au Québec³.

Les 30 actes de baptême retracés d'avril à juillet 2001⁴

- Alary, Paul**, n & b 15-6-1740, Paillé (Charente-Maritime), NOF, vol. 3, p. 58 (Christian Siguret)
Barbier dit La Fredaine, Pierre, b 24-11-1716, paroisse Saint-Maurice, Sens (Yonne), DGFC, vol. 2, p. 115. (Pierre Le Clercq)
Bathélémy dit Saint-Antoine, Jean-Antoine, n & b 3-10-1714, paroisse Saint-Maximin, Sens (Yonne), DGFC, vol. 2, p. 133. (Pierre Le Clercq)
Bender, François-Xavier, n 21 & b 22-1-1749, Benfeld (Bas-Rhin), FAQ, no 97. (Christian Wolfe)
Bernard dit Lajoine, Pierre, b 22-8-1703, Pons (Charente-Maritime), DGFQ, p. 90. (Jacques Helis)
Bienville, Louis, n 26 & b 27-9-1702, paroisse Saint-Hilaire, Sens (Yonne), NOF, vol. 9, p. 136. (Pierre Le Clercq)
Biron, Pierre, n & b 15-5-1662, Paillé (Charente-Martime), DGFQ, p. 105. (Christian Siguret)
Boileau, Marguerite, b 11-8-1638, Orches (Vienne), DGFQ, p. 1046. (Jean-Marie-Germe)
Bonnet, Charles, n & b 8-5-1736, Joigny (Yonne), DGFC, vol. 2, p. 347. (Pierre Le Clercq)
Chapuy, Joseph, n & b 29-10-1771, paroisse Saint-Eusèbe, Auxerre (Yonne), FAQ, no 226. (Pierre Le Clercq)

1. Le *Fichier Origine* est disponible sur le réseau Internet à l'adresse suivante : <http://www.genealogie.com/fichier.origine/>
2. Il est à noter que pour le bénéfice des lecteurs des *Mémoires*, la Rédaction se fait un devoir de publier un rectificatif pour toute erreur que l'on veut bien lui signaler, quant au contenu de la présente revue (La Rédaction).
3. Marcel Fournier, 208, rue Vendôme, Longueuil (Québec), J4L 1C2 ; télécopieur : 450-647-1240.
4. Merci à Christian Siguret, M. Bougrier, Pierre Le Clercq et à tous les autres chercheurs pour les actes retracés au cours de ces derniers mois.

- Coulon dit Davignon, Jacques-Edmé**, n 16 & b 17-11-1726, Crain (Yonne), NOF, vol. 9, p. 49.
(Pierre Le Clercq)
- Deschamps dit Bourguignon, Étienne**, n 26 & b 27-4-1735, paroisse Saint-Hilaire, Sens (Yonne), NOF, vol. 9, p. 136. (Pierre Le Clercq)
- Dessaint, Godefroi**, n 3 & b 4-12-1714, Saint-Bris-le-Vineux (Yonne), DGFC, vol. 3, p. 400.
(Pierre Le Clercq)
- Fruker, Louis**, n & b 26-8-1787, Niedernai (Bas-Rhin), FAQ, no 456. (Christian Wolfe)
- Guérin dit Saint-Étienne, Étienne**, n 7 & b 8-2-1713, Épineuil (Yonne), DGFC, vol. 4, p. 401.
(Pierre Le Clercq)
- Guigne dit Bourguignon, André**, n & b 5-6-1727, paroisse Saint-Gervais, Auxerre (Yonne), DG-COMPL, p. 216. (Pierre Le Clercq)
- Guillaume dit Descormiers, Julien**, n 6-2-1712, paroisse Saint-Martin-d'Oust, Vannes (Morbihan), DGFC, vol 4, p. 414. (André Saindon)
- Guyard de Fleury, Jean-Baptiste**, b 10-8-1718, Seignelay (Yonne), DGFC, vol. 4, p. 429.
(Pierre Le Clercq)
- Hantwirck dit Le Volontaire, Pierre**, n 13 & b 16-9-1735, Oberbronn (Bas-Rhin), DGFC, vol. 4, p. 459. (Christian Wolfe)
- Hardy, Louis**, n 9 & b 11-2-1730, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), DGFC, vol. 4, p. 463.
(Geneviève Blervaque)
- Jourdain, Guillaume**, n & b 7-12-1651, Arçais (Deux-Sèvres), DGFQ, p. 609. (Marguerite Morisson)
- Leblanc, Anne**, b 7-12-1654, Saint-Martin-de-Ré (Charente-Maritime), DGFQ, p. 793. (Claire Lambert)
- Legrain dit Lavallée, Louis**, b 28-3-1647, Dornecy-sur-Cure (Nièvre), DGFQ, p. 700. (Pierre Le Clercq)
- Meunier, Philippe**, n 3 & b 4-11-1716, Vaumont (Yonne). DGFC, vol. 6, p. 18. (Pierre Le Clercq)
- Page dit Piedferme, Jean**, n & b 3-10-1734, Coulanges-sur-Yonne, DGFC, vol. 6, p. 192. (Pierre Le Clercq)
- Pépie dit Lafleur, ?**, n 17 & b 23-11-1664 au temple calviniste de Marennes (Charente-Maritime), DGFQ, p. 892. (Christian Siguret et M. Boudrier)
- Poissant dit La Saline, Jacques**, n 12 & b 28-7-1661 au temple calviniste de Marennes (Charente-Maritime), DGFQ, p. 931. (Christian Siguret et M. Boudrier)
- Sozeau, Esther**, n 11 & b 16-6-1664 au temple calviniste de Marennes (Charente-Maritime), DGFQ, p. 906. (Christian Siguret et M. Boudrier)
- Trinquet dit Beauséjour, Nicolas**, n & b ?-10-1728, Joux-la-Ville (Yonne), DGFC, vol. 7, p. 350. (Pierre Le Clercq)
- Vaudoux dit Saint-André, André**, n & b 12-7-1719, paroisse Saint-Pierre-le-Rond, Sens (Yonne), DGFC, vol. 7, p. 430. (Pierre Le Clercq)

Longueuil, Québec
marcel.fournier@sympatico.ca

- Avis aux auteurs d'articles -

Les articles reçus au 31 juillet 2001 ont tous été évalués et les auteurs de ceux qui ont été retenus pour publication dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française* ont déjà été avisés.

La Rédaction

Marie Hubert, fille du roi en Nouvelle-France

Marcel Fournier (2634)

Son origine parisienne

Marie Hubert naît vers 1655, dans la paroisse Saint-Sulpice à Paris, de l'union de Pierre Hubert et de Bonne Brie d'après les informations tirées de son acte de mariage à Beauport¹. Elle arrive en Nouvelle-France à l'été 1670 comme fille du roi apportant avec elle des biens évalués à 200 livres et une dote royale de 50 livres. Le 8 septembre 1670, elle passe un contrat de mariage avec Nicolas Fournier devant le notaire Paul Vachon puis l'épouse dans la chapelle de Beauport, le 30 septembre suivant². Nicolas Fournier, né en 1642 à Marans en Charente-Maritime, était arrivé en Nouvelle-France en 1664 comme engagé de trente-six mois. Etabli à Charlesbourg, le couple donne naissance à six enfants ; Marie, en 1672, Germain dit Michel, en 1674, Ambroise dit Françoise, en 1678, Jean, en 1680, Georges dit Jacques, en 1684 et Jeanne, la toute dernière, née à Charlesbourg le 30 septembre 1687, deux mois avant le décès de Nicolas Fournier, à Charlesbourg le 30 novembre 1687³. Marie Hubert, devenue veuve à l'âge de 32 ans, ayant à sa charge six enfants âgés respectivement de quinze ans, treize ans, neuf ans, sept ans, trois ans et de deux mois, assure seule la gestion de la ferme familiale.

Le 25 février 1691, Marie Hubert, âgée de 36 ans, épouse en secondes noces, à Charlesbourg, Jean Gachet dit Dubreuil, né vers 1665, fils de Jean Gachet et d'Esther Boreau, de Saujon en Charente-Maritime. Il était arrivé en Nouvelle-France, vers 1685, comme soldat de la compagnie de Saint-Jean, dans les troupes de la Marine. Dès son mariage avec Jean Gachet, les choses semblent se précipiter pour Marie Hubert. Après avoir vendu la récolte de l'été 1691 à François Allard⁴, cédé la ferme familiale à son fils Germain dit Michel⁵, Marie Hubert et Jean Gachet, maçon de la ville de Québec, se présentent chez le notaire Gilles Rageot, le 17 septembre 1691 pour procéder à l'engagement d'Ambroise dit Françoise Fournier à Jacqueline Chamboy et Michel Pelletier de Québec aussi longtemps qu'elle voudra travailler à leur service. C'est dans cet acte que l'on retrouve pour la première fois la signature de Marie Hubert.

Marie Hubert a-t-elle quitté la Nouvelle-France ?

Son absence dans les actes à partir de 1692 nous incite à croire qu'elle a définitivement quitté la Nouvelle-France dès l'automne 1691. En effet, après avoir vendu la dernière récolte et réglé ses problèmes familiaux, Marie Hubert, âgée de 36 ans, Jean Gachet, âgé d'environ 26 ans, et Jeanne Fournier, âgée de 4 ans, quittent le pays dès l'automne 1691 pour rentrer en France comme

1. Les registres de la paroisse Saint-Sulpice de Paris ont été incendiés lors des événements de la Commune en 1870 rendant impossible la recherche de son acte de baptême.
2. De la date de son arrivée en Nouvelle-France à son mariage, Marie Hubert semble avoir été confiée aux bons soins d'André Coudray et de Jeanne Bourgeois, son épouse, le contrat de mariage ayant été rédigé dans leur résidence de Charlesbourg.
3. Il est surprenant de ne pas retracer un certificat de tutelle pour les enfants mineurs de Marie Hubert, ni un inventaire après décès.
4. Contrat du notaire François Genaple de Bellefonds, Québec, le 15 septembre 1691, «... pour eux repassé en France cette présente année ».
5. Contrat du 29 octobre 1696 du notaire Jean-Robert Duprac, par lequel Marie Fournier, fille de Nicolas Fournier et de Marie Hubert cède ses droits qu'elle a reçus par héritage à la mort de son père en 1687 à Michel Fournier sur la ferme familiale de Charlesbourg. Bien que le nom de Marie Hubert apparaisse au contrat, elle n'est pas présente à la signature de l'acte. Au cours des années suivantes, les frères et sœurs de Michel Fournier lui cèdent leurs droits respectifs sur la ferme de Charlesbourg.

l'indique le contrat passé devant le notaire François Genaple de Bellefonds⁶ et confirmé dans un second acte d'engagement d'Ambroise Fournier à Michel Pelletier passé le 17 novembre 1692. Dans cet acte, le notaire écrit : « ...Jacques L'Hoste, habitant du bourg royal faisant et stipulant pour Ambroise Fournier, sa filleule pour l'absence de ses père et mère de ce pays... ».

Cette déclaration de François Genaple de Bellefonds confirme que Marie Hubert n'est plus au pays en 1692. Les actes de l'état civil et les actes notariés de la Nouvelle-France attestent que la famille Gachet n'est plus au pays en 1692. Il serait étonnant que ces trois individus soient décédés au Canada sans avoir laissé de traces dans nos archives. Les actes subséquents confirment l'absence de Marie Hubert au mariage de sa fille Marie avec Pierre Grondin à Grondines, le 10 octobre 1696, à celui d'Ambroise dite Françoise avec Pierre Lefebvre à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 7 novembre 1697 ainsi qu'aux mariages de ses autres enfants. Quant à Jeanne Fournier, tout comme sa mère, elle n'apparaît plus dans les registres après sa naissance en 1687.

Il semble donc acquis que Jean Gachet, son épouse et Jeanne Fournier sont passés en France avant l'hiver de 1691-1692, pour s'établir probablement à La Rochelle où Gachet entreprend une carrière dans le commerce. Ce dernier semble avoir réussi dans ses nouvelles occupations en faisant commerce entre La Rochelle et les Antilles. Ses affaires paraissent florissantes puisque c'est à Fort-de-France⁷ qu'on le retrouve comme marchand en 1710-1711⁸. En 1715, il est toujours à la Martinique où il est propriétaire du vaisseau *Le César* qui faisait le commerce entre La Rochelle, les Antilles et le Cap-Breton.

Marie Hubert s'est-elle établie à la Martinique ?

Marie Hubert et Jeanne Fournier ont-elles suivi Gachet à la Martinique ? L'état de la recherche ne permet pas de répondre à cette interrogation sans avoir consulté les archives de la Martinique bien que les registres paroissiaux de Saint-Pierre ne débutent qu'en 1763. Il faudrait aussi entreprendre des recherches dans les archives rochelaises pour trouver un document dans lequel Jean Gachet mentionne la présence de sa femme à La Rochelle ou à la Martinique.

En conclusion

Bien des questions restent sans réponse à propos de Marie Hubert. Même s'il peut paraître étonnant qu'elle ait décidé de quitter le pays laissant à leur sort ou à celui d'un tuteur, des enfants dont l'âge varie de 7 à 19 ans, il y a des faits que les archives ne peuvent expliquer laissant ainsi à l'histoire tous ses secrets. Cette recherche à travers les actes notariés, les actes de l'état civil du Québec ancien et dans certaines sources administratives, permet d'établir que Marie Hubert n'est pas décédée en Nouvelle-France après 1711 comme plusieurs auteurs l'affirment. Il est fort probable qu'elle a poursuivi sa destinée en France, puis à la Martinique sous des cieux beaucoup plus cléments que ceux de la Nouvelle-France.

Longueuil, Québec

marcel.fournier@sympatico.ca

6. Contrat du notaire François Genaple de Bellefonds, Québec, le 15 septembre 1691, «... pour eux repassé en France cette présente année ».
7. Aujourd'hui Saint-Pierre, dans le département français de la Martinique.
8. Marcel Giraud, Histoire de la Louisiane, vol. 1, p. 160, écrit : « En 1710-1711, Jean Gachet, marchand du Fort-Saint-Pierre, qui était en relation d'affaires suivies avec La Rochelle, essaya de lier commerce avec *La Mobile*, tandis qu'un navire de Saint-Domingue venait y négocier des esclaves indigènes. » (Archives des colonies, C13 A 3, f. 213). Il est de nouveau fait mention de Jean Gachet à la Martinique en 1715 (AD de la Gironde, Bordeaux), Ottawa, MG6 A 17.

Quelques églises parisiennes disparues ou presque

Janko Pavsic (6487)

Nombreux étaient les migrants de la Nouvelle-France en provenance de Paris. La destruction de la quasi-totalité des registres d'état civil de cette ville au cours de l'incendie du 24 mai 1871 en occulta une autre : celle des églises qui les abritèrent jusqu'à la Révolution et dont parfois, même les fondations n'existent plus ; alors que pour d'autres il subsiste, soit quelques artéfacts¹, soit quelques reproductions de modénatures².

L'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie³

La plus ancienne mention de l'église Saint-Jacques remonte à 1060 et en 1217, elle est parfois nommée *Saint-Jacques-le-Majeur*. Le surnom *la Boucherie* apparaît dans deux actes de 1259. La tour qui était projetée dès 1479 fut commencée en 1508 et achevée en 1522. Très nombreux furent les paroissiens décédés à être inhumés sous le dallage de cette église. Trop nombreux en fait. La fabrique, tirant de gros revenus de ses droits de sépultures, accéléra la cadence des inhumations suite à la fermeture du cimetière des Innocents en 1780, tant et si bien qu'à la veille de la Révolution, flottaient dans la nef des exhalaisons de chairs putréfiées qu'une hermétisation des fosses ne put contenir. En 1793, après l'avoir précipité du haut de la tour, on fonda le carillon de douze cloches pour en faire des gros sous. L'église et sa tour furent mises aux enchères le 26 octobre 1797. « La tour fut louée à un fabricant de plomb de chasse. Son industrie consistait à faire passer, à travers un crible, des gouttes de plomb en fusion qui, tombant de haut, s'arrondissent pendant leur chute dans le vide. »⁴. Si du vandalisme révolutionnaire subsiste la tour de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, c'est grâce à un certain Frochot alors préfet qui fit très habilement valoir la possible utilisation de celle-ci comme tour de guet pour les pompiers⁵.

*Ce monument est précieux sous le rapport de l'art. Il conviendrait de le retirer des mains de l'acquéreur et de le transformer en observatoire pour les incendies. Les arts et la sûreté publique réclament cette mesure.*⁶

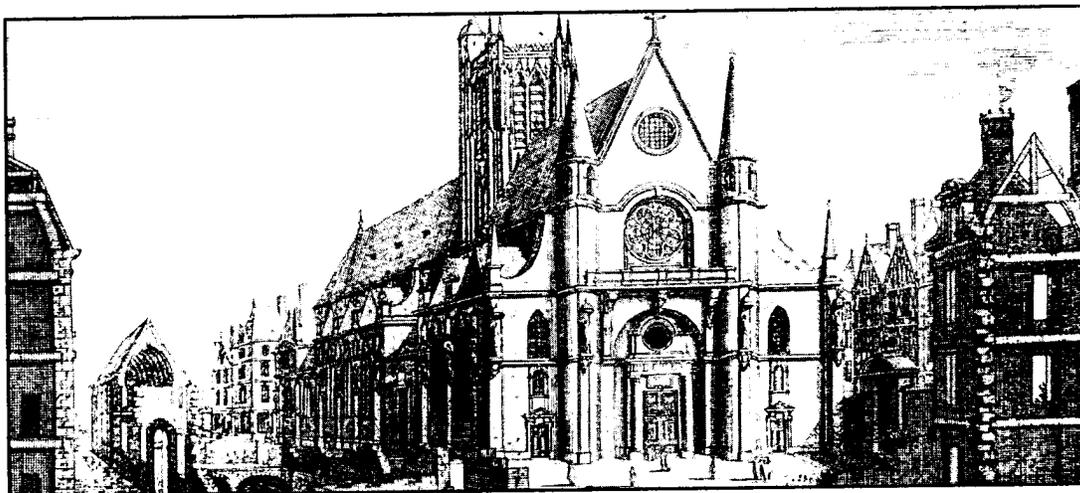
La Ville de Paris acheta la tour lors d'une vente aux enchères tenue le 27 avril 1836. Victor Hugo a plaidé pour la sauvegarde et la restauration de ce qui était désormais la tour Saint-Jacques-de-la-Boucherie et qui ne fut cependant restaurée qu'à partir de 1853 selon les plans de l'architecte Théodore Ballu. A cause du nivellement du sol du quartier, elle dû de plus être reprise en sous-œuvre. Le niveau primitif du sol se trouvant au sommet de l'assise de quatorze marches, il ne

1. Le musée de Cluny possède en effet de nombreux éléments sculptés provenant d'églises parisiennes.
2. Le Musée des Monuments Français, Place du Trocadéro conserve quelques moulages dont certains sont d'autant plus précieux que les œuvres qu'ils représentent sont parfois disparues.
3. Voir la reproduction de carte postale représentant la tour de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie dans : Bertrand Cor, "Les Petit émigrés de Paris au Canada", *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, 50-4 (222) hiver 1999, p. 294.
4. M. F. Hoffbauer, *Paris à travers les âges*, p. 439.
5. Cet habile stratagème consistant à "découvrir" de nouvelles affectations au patrimoine architectural religieux a des échos au XXI^e siècle alors que, par exemple, certaines églises montréalaises (dont l'église Saint-Jean-Berchmans) ne doivent leur survie qu'à l'utilisation de leur tour clocher comme antenne de télécommunications.
6. Citation tirée de : Louis Réau, *Histoire du vandalisme. Les monuments détruits de l'art français*, p. 568.

subsiste très probablement aucune trace archéologique des fondations de l'église. Ultime vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, la tour trône aujourd'hui, entourée de verdure, au milieu du square Saint-Jacques⁷.

L'église Saint-André-des-Arts⁸

Jadis située sur la rive gauche de la Seine, l'église Saint-André-des-Arts dont l'origine remonte au début du XIII^e siècle doit peut-être son vocable à quelques anciennes arcades (romaines ?) qui auraient longtemps subsisté à ses abords. La tour⁹ fut érigée au XV^e siècle ; au XVII^e siècle, l'architecte Christophe Gamard¹⁰ réalisa deux nouvelles travées ainsi qu'une façade composite¹¹. L'église Saint-André-des-Arts, fermée en 1793 et vendue en 1797 perdit peu après sa tour qui, comme on peut le lire dans un article daté du 1^{er} nivôse de l'an X (22 décembre 1801), fut minée à « hauteur d'homme » et appuyée à mesure sur des pièces de bois auxquelles on mit ensuite le feu, ce qui la fit s'écrouler en dix minutes. Les derniers vestiges de l'église Saint-André-des-Arts disparurent en 1808 pour être remplacés par une place publique reprenant le nom de l'église.



Eglise Saint-André-des-Arts, Paris¹²

7. Situé dans le IV^e arrondissement, le square Saint-Jacques est bordé par la rue de Rivoli, l'avenue Victoria, le boulevard de Sébastopol et la rue Saint-Martin.
8. Furent baptisés à l'église Saint-André-des-Arts : Nicolas Boisseau, b 9.12.1699 (fils de Pierre Boisseau et d'Anne Guérin) ; Jean Petit, n 17.10.1662, b 28.10.1662 (fils de Pierre Petit et de Catherine Bellineau). Sont originaires de la paroisse Saint-André-des-Arts : Marie-Catherine Nau de Fossambault (née vers 1634) et sa sœur Michelle-Thérèse (née vers 1643), filles de Jacques Nau de Fossambault et de Catherine Granger ; Pierre Picoté de Belestre (né vers 1636) et sa sœur Perrine (née vers 1644), issus de François Picoté de Belestre et de Perrine Lambert.
9. Cette tour est, pour cause de vice de perspective, malhabilement représentée sur la gravure de Jean Marot (1619 ?-1679). Ce dernier, dans son exécution, donne l'impression que l'église était dotée d'une tour lanterne chevauchant la nef alors qu'en fait, cette tour s'élevait sur la troisième travée du bas-côté nord, comme l'illustre mieux une lithographie de Langlumé représentant une vue prise du chœur de l'église Saint-André-des-Arts en démolition en 1800 (Bibliothèque Nationale de Paris, Cabinet des estampes).
10. Christophe Gamard fut aussi l'architecte du portail latéral de l'église abbatiale de Saint-Germain-des-Prés, de l'église des Incurables ainsi que le premier architecte de l'église Saint-Sulpice dont il traça les plans en 1646.
11. Cette façade est représentée sur la gravure de Jean Marot.
12. Vue de la façade et du côté nord au XVII^e siècle. Gravure de Jean Marot, Bibliothèque Nationale de Paris, Cabinet des estampes. Une gravure identique à celle-ci, sauf pour un plan d'occupation au sol de l'église y apparaissant dans son coin supérieur gauche, figure dans : Louis Réau, *Histoire du vandalisme. Les monuments détruits de l'art français*, p. 569.

L'église Saint-Germain-le-Vieux¹³

Peut-être fondée au IX^e siècle, assurément pour abriter les reliques de saint Germain, l'église Saint-Germain-le-Vieux¹⁵, adossée à l'élévation intérieure du rempart romain, était située dans le IV^e arrondissement, du côté obtus d'un angle que faisait la rue du Marché neuf, elle aussi disparue. Du corps du saint, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés n'accepta cependant de céder qu'un bras. L'église fut reconstruite aux XV^e et XVI^e siècles, époque à laquelle on érigea le clocher et la façade qui bien qu'orientée vers la Seine n'y avait pas vue. Au XVII^e siècle, on en renouvelait le décor intérieur et on y ajoutait un maître-autel monumental revêtu d'une peinture de Stella.

Autre victime de la Révolution, l'église Saint-Germain-le-Vieux, fut finalement abattue en 1796. L'emplacement, juste en face de l'église Notre-Dame est aujourd'hui occupé par l'aile de la Préfecture de Police bordant la rue du Petit Pont.



Eglise Saint-Germain-le-Vieux, Paris¹⁴.

Greenfield-Park, Québec

jankopavsic@hotmail.com

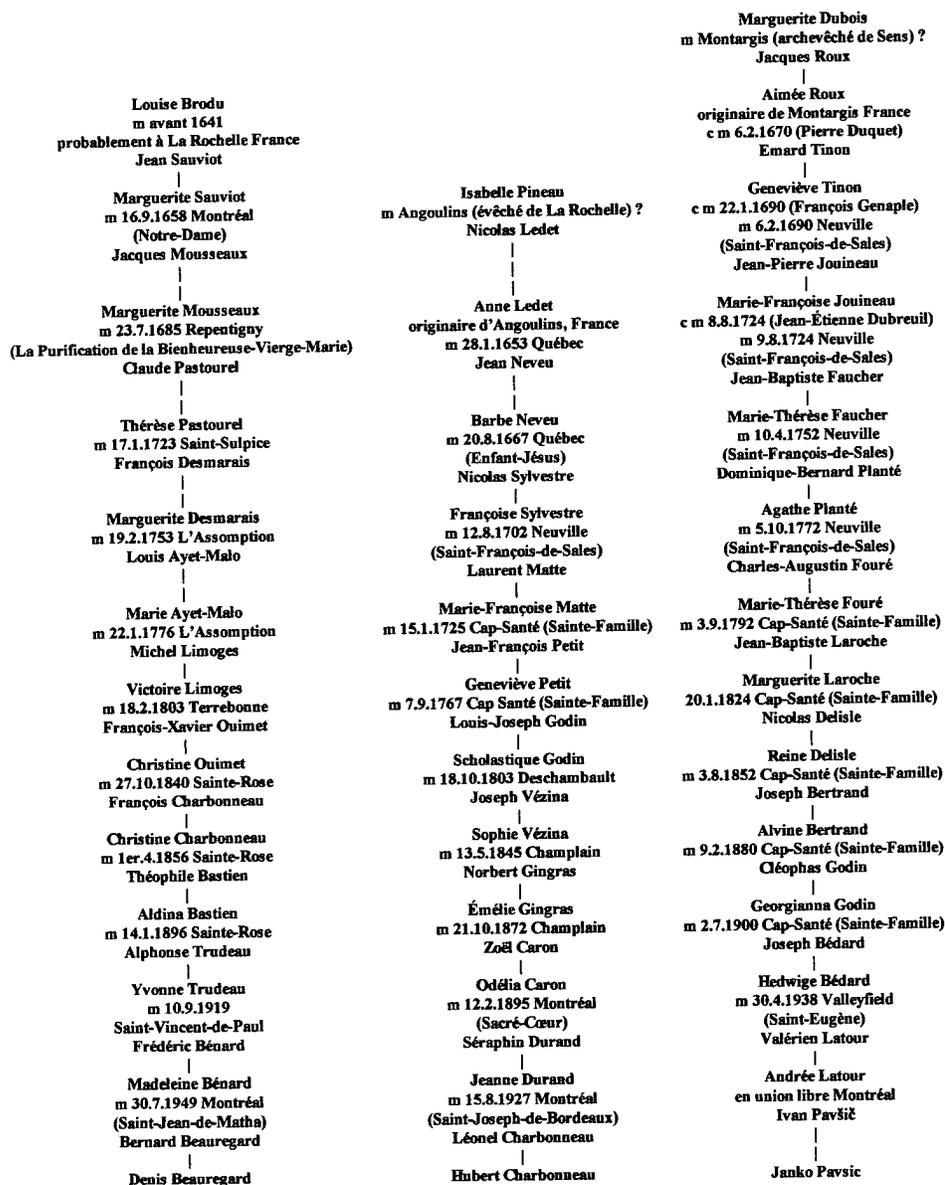
Bibliographie :

- Brunel, Georges – Cagneux, Yves – Deschamps-Bourgen, Marie-Laure, *Dictionnaire des églises de Paris*, Paris (France), Editions Hervas, 1995.
- Christ, Yvan, *Eglises parisiennes actuelles et disparues*, Editions TEL, 1947.
- Hoffbauer, M. F., *Paris à travers les âges*, Tours (France), Inter-livres, 1995.
- Jetté, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Montréal (Québec), Les Presses de l'Université de Montréal, 1983.
- Oudin, Bernard, *Dictionnaire des architectes de l'Antiquité à nos jours*, Paris (France), Editions Seghers, 1983.
- Payen-Appenzeller, Pascal, Hoffbauer. *Images de Paris du Moyen Âge à nos jours*, Bourges (France), Editions Sand, 1984.
- Réau, Louis, *Histoire du vandalisme. Les monuments détruits de l'art français*, édition augmentée par Michel Fleury et Guy-Michel Leproux, Paris (France), Robert Lafont, 1994.

13. Marie Bouteville, baptisée le 1^{er} mai 1668 en l'église Saint-Germain-le-Vieux à Paris et religieuse chez les Ursulines à Québec ainsi que son père Lucien Bouteville semblent être les seuls immigrants de la Nouvelle-France en provenance de cette paroisse parisienne.
14. Vue du clocher et de la façade latérale sud vers 1700. Bibliothèque nationale de France.
15. Cette église est à ne pas confondre avec l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, située face à la Place du Louvre.

Rapprochements 1¹

Denis Beauregard (5753) - Hubert Charbonneau (6035) - Janko Pavsic (6487)



Sainte-Julie, Québec
Montréal
Greenfield-Park, Québec

1. Pour en savoir plus sur "Rapprochements", voir :MSGCF 51-4 (226) hiver 2000 p. 274.

Chroniques de la bibliothèque

Micheline Perreault (6360)

Si vous avez consulté un volume d'histoire ou généalogie qui est absent de notre bibliothèque, apportez nous les coordonnées (titre, auteur, éditeur et prix) et nous verrons à l'acquérir. Nous sommes à la recherche de bénévoles pour des activités spéciales (exposition, salon du livre, congrès, etc.). Si vous disposez de temps et d'énergie nous pourrions certainement vous intégrer à nos équipes. Le casier postal (C.P. 335, succursale Place d'Armes) est maintenant fermé. Votre courrier vous reviendra donc si vous l'adressez à cet endroit.

Acquisitions

Répertoires (répertoires de paroisse (BMS) et recensements) :

- 715 30 *Les décès de la paroisse de Grande-Anse, N.B. 1890-1920*, Odette O. Haché, 2000, 78 p.
- F 3711 B *Paroisse Saint-Edmond de Coaticook comté de Stanstead 1868-1992*, répertoire des baptêmes, Société de généalogie des Cantons de l'Est, 2001, 403 p.
- F 3711 S *Paroisse Saint-Edmond de Coaticook comté de Stanstead 1868-1992*, répertoire des sépultures, Société de généalogie des Cantons de l'Est, 2001, 199 p.
- Z 715 11 *Répertoire des mariages de St-Quentin et St-Martin (N.B.) 1910-1970*, Arthur Rossignol, 1970, 164 p., don de Claude Choquette (3168).
- F 5605 *Mariages de St-Joseph-de-Chambly 1706-1964*, Irénée Jetté, 1964, 347 p., don de Claude Choquette (3168).
- 100 02 *Répertoire des familles étudiées par les membres de l'Entraide Généalogique du Midi Toulousain*, classement par ordre alphabétique des patronymes, 2001, 255 p., don de l'Entraide Généalogique du Midi Toulousain.
Répertoire de la paroisse Ste-Marthe de Rivière-des-Prairies, 1952-1982, [mariages], Rose-Marie Leblanc-Roy et Réal G. Roy, 1983.
St-Jean-Baptiste de Rouville, baptêmes-mariages-sépultures 1797-1978, cédérom, don de l'auteur René Potier (15356).
200 Family Trees from France to Canada to USA, Youville Labonté, vol. XXVII-XXVIII, index volume I à XX, 2001.

Histoire de famille (histoire, généalogie, mariages, dictionnaire) :

- 929.3103D788dij *Dossiers généalogiques Drouin*, notes familiales, historiques et diverses, tome XII (Delsort/Desrivières), Collection Notre Patrimoine national no 199, Editions historiques et généalogique Pepin, 2001, don de l'auteur Jean-Pierre-Yves Pepin (8622).
- 929 R675d *Généalogie ascendante de Rachel Rocher*, recherche originale de Joseph Drouin, Collection Notre Patrimoine national no 9, Editions historiques et généalogique Pepin, 2001, 274 p., don de l'auteur Jean-Pierre-Yves Pepin (8622).
- 929 C626d *Généalogie ascendante de Joseph-Edouard Clément*, recherche originale de Joseph Drouin, Collection Notre Patrimoine national no 10, Editions historiques et généalogique Pepin, 2001, 269 p., don de l'auteur Jean-Pierre-Yves Pepin (8622).
- 929 T822je *Tribouillardises sur huit siècles*, Jean Tribouillard, 1980, 127 p., don de Raymond Gingras (1041).
Il était une fois dans l'Ouest *F.-X. Aubry 1824-1854*, 2001, [album] 30 p., don de l'auteur René Bergeron (12115).
- 971.41 N643ber *Les familles de Saint-Samuel-de-Horton (Nicolet)*, 1997, 73 p., don de l'auteur Charles Bergeron.
- 929 H117h *Haché (mariages) [provenant de 27 paroisses du Nouveau-Brunswick 1786-1984]*, volume 3, Odette O. Haché, 1998, 169 p.

- 929.3103D788dik** *Fiches acadiennes du Fonds Drouin, sources canadiennes : tome VI (Belliveau/Boudreau), Collection Notre Patrimoine national no 198, Editions historiques et généalogiques Pepin, 2001, [545 p.], don de l'auteur Jean-Pierre-Yves Pepin (8622).*
- 929 B528ma** *Origine des Familles Bernier au Canada, 2001, 175 p., don de l'auteur Cyril Bernier (1163).*
- 929 P535Le** *Claude-Mathias Fanef ancêtre de tous les Phaneuf, 2000, 221 p., don des auteurs Guy Letellier (11479) et Jean-Marc Phaneuf (13952).*
- 929 B282s** *Les descendants de Salvi Barsalou au Québec, 2001, 152 p., don de l'auteur Jean-Claude Barsalou (13760).*
- 929 T795h** *Histoire et généalogie de la grande famille Trépanier, par François et Normand Trépanier, 1980, 373 p., don de Roger Trépanier.*
- 929 T795n** *Neuf mille Trépanier, par Alexis Trépanier, 1982, 403 p., don de Roger Trépanier.*
- 920.9 M214r** *Florentine raconte ..., Florentine Morvan-Maher, 1980, 238 p., don de Suzanne Renaud (6042).*
- 971.4004T784b** *Mémoires d'un Acadien Québécois, 1984, 179 p., don de l'auteur Edwin Harvey.*
- 929 L165L** *Histoire généalogique de Etienne de Lafond et Marie Boucher à Pierre Lafond et Odila Demers et les descendants de Pierre Lafond et Odila Demers, 2000, 139 p., don de l'auteur Yvon Lafond (13831).*
- 929 B326wu** *Ouimet-Bastien, 2001, 25 p., don de l'auteur Paul-Emile Racan-Bastien (14685).*
- 929 L591g** *Luigi et Guiseppe Piccoli, deux frères italiens immigrèrent au Québec, 2001, don de l'auteure Louise Gervais (12383).*
- Généalogie famille Trépanier, tableau synoptique, Normand Trépanier, don de Roger Trépanier.*
- 929.1 R585n** *Riopel et ses notaires, [600 p.], don de l'auteur Gilles Riopel.*
- 929 R237d** *Jacques Ratté et quelques-uns de ses descendants, Gérard Ratté, 1958.*
- 929 P422Lau** *Les Pepin et les Laforce de la Pépinière à Guillaume, Génération X, tome 4, Louis Lachance et Laurette Pépin, 2001, 315 p., don de Jean-Pierre-Yves Pepin (8622).*
- 929 C791L** *History and Genealogy of the Descendants of Clement Corbin, Harvey, M. Lawson, 1905, 613 p., don de Régis Corbin (14594).*
- 929 P422re** *Sur les traces historiques de Marie Creste et Robert Pepin et leur descendance (transcriptions d'actes notariés), 1701-1720, tome II, don de l'auteur Jean-Pierre-Yves Pepin (8622).*
- 929.3103D788dik** *Fiches acadiennes du Fonds Drouin, sources canadiennes : tome VII (Boudreau/Bourque), Collection Notre Patrimoine national no 202, Editions historiques et généalogiques Pepin, 2001, [549 p.], don de l'auteur Jean-Pierre-Yves Pepin (8622).*
- 929 L471h** *Anthoine Lescuyer de batiscan, histoire d'une de ses branches, 2001, 302 p., don de l'auteur Fernand L'Ecuyer (8388).*
- 929 D591j** *Les ancêtres des Dion d'Amérique, la famille Jacques Guyon Jeanne Renard dit Lecointe, tome III, 2000, 255 p., don de l'auteur Henri Dion (9279).*
- 929 A333fa** *Family tree : Marc Albert, Mr. Ogden, 1990.*
- 929 P422me** *Guillaume Pepin et Jeanne Meschin au début des Trois-Rivières, 2001, 161 p., don de l'auteur Gilles Pépin (11600).*
- Dossier d'articles et notices pour l'Association des familles Roy d'Amérique, Société généalogique de l'Yonne, 1998, 40 p., don de l'auteur Pierre Le Clercq.*
- The Story of Louis Tetreau, the Ancestor of all Tetreau in North America 1635-1699, 2001, 92 p., don de l'auteur Roland J. Tetreault (11275).*
- Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, 1608-1700, tome 4 lettres N à Z, Michel Langlois, Mitan, 2001, 501 p.*
- Généalogie et armoiries de Claude Joseph Bourret, Centre généalogique A.D., 2001, 86 p., don de l'auteur André Dionne (5358).*
- Pierre Gauthier dit Saguinora, une lignée de ses descendants de Pierre à Henri, 2001, 184 p., don de l'auteur Maurice Gauthier (9580).*
- Généalogie d'une famille Sauriol-Sorieul, 2000, don de l'auteure Lise Cyr-Chapdelaine (10766).*

Paul Hébert et Marguerite Arseneau, une famille pionnière et fondatrice établie à Cocagne en 1767, Association des Hébert d'Acadie, 1997, 33 p., don de Georges Leblanc de la Fédération Acadienne.

Références (autres travaux) :

- 971.41 B371sa *Désir de se raconter* index, Société du Patrimoine de Saint-Victor-de-Beauce, 2000, 45 p., don des auteures Louise Senécal (8438) et Lorraine Poulin-Fluet.
- 203 C212c 1950 *Le Canada ecclésiastique*, Librairie Beauchemin, 2 volumes : 1931 938 p., 1950 1464 p., don de Bernard Longpré (3163).
- 971.41 I32com *J'aime ma ville*, guide, Troisième centenaire de Montréal, Le Comité missionnaire, 1942, 72 p., don de Bernard Longpré (3163).
- 373 L347f *Histoire du Collège de l'Assomption*, un siècle 1833-1933, Anastase Forget, 1932, 809 p., don de Jeanne d'Arc Cousineau (7037).
- 203 C212c 2000 *Annuaire de l'Eglise catholique au Canada*, Novalis, 2000, 1376 p.
- 971.41 J75p *Centenaire de la Réserve Indienne de Pointe-Bleue*, 44 p.
- 971.41 L128d *Métabetchouan : du poste de traite à la ville*, Russel Bouchard, Société historique du Saguenay, 1986, 79 p., don de André Rochon (8435).
- 971.41 L128d *Album souvenir de Desbiens à l'occasion de son Cinquantenaire*, 1976, 31 p., don de André Rochon (8435).
- 340 Q3k *Guide des archives judiciaires*, Archives nationales du Québec, 2000, 102 p., don de l'auteure Evelyn Kolish.
- 929 B372e *La Nouvelle-France de mes ancêtres*, 2001, [314 p.], don de l'auteure Huguette Beauchamp-Bâty (5637).
- 350.85 G882c *Notre patrimoine, un présent du passé*, abrégé de la proposition présentée à Madame Agnès Maltais Ministre de la Culture et des Communication, par le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec sous la présidence de Monsieur Roland Arpin, 2000, 2 vol., don de Marcel Fournier (2634).
- 929.4 B496ar *Répertoire des noms de personnes artésiens en 1569*, répertoires des communautés, des noms de famille, des prénoms et des surnoms, Roger Berger, Patrick Warin et Jean-Pierre Péliissier, 2000, 2 vol., don d'un des auteurs Patrick Warin.
- 345.24 A844t *Transcriptions d'actes notariés*, collection « Je lis mes ancêtres », Fleurette Asselin et Jean-Marie Tanguay, Le Club de généalogie de Longueuil Inc., 1994, 13 vol., Notaires : Romain Becquet 1672-1682, Bénigne Basset 1673-1699, Lambert Closse 1651-1655, Antoine Adhémar 1674-1696, Jean de Saint-Père 1649-1657, François Genaple 1682-1708.
- 971.41 C445bac *Les plus beaux tableaux de Maître Bachand*, Guy Bachand, [historique de Boucherville], 2001, 160 p.
- 355.3 A728r *Etat des sous-officiers et soldats catalans ayant servi dans le régiment Royal-Roussillon infanterie entre 1716 et 1776*, Patrick Armentier, 1996, [40 p.], don de Mme Parpiel.
- 929.7 S414al *Europäische Stammtafeln*, Detlev Schwennicke, La Bourgogne au Moyen-Age, vol. XV, 1993, 197 tables.
- 912.1 P916a *Atlas historique : Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoyne, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert, Saint-Lambert*, Société historique du Marigot, 2001, 159 p., don de l'auteur Michel Pratt.
- 944 H241m *Histoire des colonies françaises et de l'expansion de la France dans le monde*, L'Amérique, tome I, Plon, Ch. de La Roncière et Joannes Tramond, 1929, 629 p.
- 971.22 Y94b *Empreinte, la présence francophone au Yukon 1825-1950*, Association franco-yukonnaise Whitehorse, 1997, 2 vol.
- 971.01 B377v *La Grande Paix, chronique d'une saga diplomatique*, Alain Beaulieu et Roland Viau, Libre-Expression, 2001, 127 p.
- 971.4 L445f *Histoire de la Nouvelle France, les sources narratives du début du XVIIIe siècle et le Recueil de Gédéon de Catalogne*, Roger Le Blant, 294 p.
Emigration Basco-Béarnaise et Gasconne vers l'Amérique aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle, cédérom, don du Centre généalogique des Pyrénées Atlantiques.
Histoire de la Commune de Paris (18 mars au 31 mai 1871), Bibliothèque populaire, 1871, 127 p., don de Cécile Beauchamp (9811).

Le Curieux, Connaissez-vous ces personnages de l'Estrie #1, Pierre Lapointe, Editions à Mains Nues, 1998, 24 p., don de Pierre Biron (13533).
Le vécu à Saint-Eustache de 1683-1972, Fête du 150^e anniversaire des patriotes, Claude-Henri Grignon et André Giroux, Editions Corporation des fêtes de Saint-Eustache, 1987, 111 p., don de Serge Corriveau (12341).
Histoire Socio-Démographique du sud-est du Nouveau-Brunswick, migrations acadiennes et seigneuriales anglaises 1760-1810, Régis Sygefroy Brun, 1969, 7 p., don de Georges Leblanc de la Fédération Acadienne.
Histoire de la Société Saint-Thomas d'Aquin de l'Île du Prince-Edouard, 1919-1979, 1979, 99 p.
L'Acadie des ancêtres, Bona Arsenault, Le Conseil de la Vie française en Amérique, 1955, 396 p.

Autres documents

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, 17 numéros (1964-1971), don de Jean-Paul Bougie (1432).
Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, 10 numéros (1993-2001), don de Gilles Nadeau (14801).
Lussier-Lucier-Lucia Family Genealogy Descendants of Jacques Lussier 1646-1713, cédérom, 2001, version 1.0, don de l'auteur Norbert Lussier (13904).
CD-ROM 2001, don de l'Association catalane de généalogie, 2001.
Répertoire de Généalogies françaises imprimées, Colonel Etienne Arnaud, Alsyd Multimédia, cédérom, 2000.
Fiches sur la famille *Lortie*, don de Gisèle Lortie (15483).
Actes notariés paléographiés (150) don de Ronald Méthot (1942).

Boutique du livre

The Story of Louis Tetreau (1635-1699). Biographie de l'ancêtre pionnier de tous les Tétreault de l'Amérique du Nord. Cet émigrant de 24 ans du Poitou s'installe à Trois-Rivières. Il fut tout d'abord engagé des Jésuites puis épouse une veuve, Noelle Landeau. Le couple donnera la vie à neuf enfants dont sept survivront. Louis retourne sur sa terre en 1699 pour y décéder à l'âge de 64 ans. Ce livre de 92 pages en format 7 po. x 10 po. sous couverture souple de vend 20 \$ US ou 30 \$ CAN, transport et préparation inclus. Envoyer votre chèque à Roland J. Tetreault, 71 Hilltop St., Springfield, MA 01128-1240.

Origine des Familles Bernier au Canada. Monsieur Cyril Bernier vient de rééditer le volume publié en 1959, épuisé mais toujours en demande. Ce volume contient : - le texte d'une conférence donnée le 10 décembre 1958 par le Père Archange Godbout sur l'Origine des familles Bernier – biographie de Mgr Paul Bernier, archevêque-évêque de Gaspé – essai sur Jacques Bernier dit Jean de Paris – biographie de Jovette-Alice Bernier, auteure et écrivaine – plusieurs généalogies ascendantes de Bernier connus. Ce volume de 175 pages est en vente au coût de 25 \$ (poste payée) chez l'auteur Cyril Bernier, 227, rue Foisy, Saint-Eustache, Québec J7P 4B5.

Madame Gabrielle Vallée désire vendre des *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française, soit du volume 11 (1960) au volume 50 (1999). Toute offre sera prise en considération. Vous pouvez lui écrire au 560, Saint-Laurent ouest #626, Longueuil, Québec J4H 3X3.

Messages

J'aimerais acheter les deux volumes : *Les vieilles familles de Yamachiche*. SVP me contacter : Andrée Desmarais, 514-277-0842.

Consultation

Le Temps passé, revue de la Société d'histoire de la Seigneurie de Chambly, collection complète vol. 1-9.

Gonfanon, publication annuelle de l'Association de Recherches Généalogique et Historique d'Auvergne (A.R.G.H.A.).

Revue de l'association Gatinais Généalogique.

Nissaga, publication de l'Association Catalane de Généalogie de Perpignan.

L'entraide généalogique, revue de l'Entraide Généalogique Midi-Toulousain de Toulouse.

Décès

Monsieur Jean-Paul Brisson (11692), décédé le 10 janvier 2001.

Monsieur L'Ecuyer, père de Nicole Désormeaux (8286), décédé en juin 2001.

Madame Cécile Larivière, mère de René Jetté (1701), décédée le 12 avril 2001.

Monsieur Léon Boileau (4481), décédé le 18 avril 2001.

Madame Thérèse Quinn (8033), décédée le 21 avril 2001.

Madame Monique Côté (14949), décédée le 21 avril 2001.

Monsieur Marcel Pellerin (13878), décédé le 3 mai 2001.

Monsieur Jean Lachance (3205), décédé le 30 mars 2001.

Madame Adrienne Lessard (4872), décédée en 2001.

Monsieur Paul-Emile Gervais, père de Louise Gervais (12383) et bénévole, décédé le 5 avril 2001.

Monsieur Guy Collin (12381), bénévole, décédé le 22 juin 2001.

Changements d'adresses

14170	ARCHAMBAULT Gilbert	553A Cherrier Ile Bizard QUÉBEC H9E 1J7
4194	ASPINWALL Evalyn J.	P.O. Box 855 Zionsville INDIANA 46077-0855
14469	AUMAIS Michèle	556 Place Nicolas-Senet Montréal QUÉBEC H1A 4X7
11881	BARRETTE Francine	275 Place F.H. Jones Joliette QUÉBEC J6E 9B1
10845	BÉLANGER Roger	101 Eunice avenue Mountain View CALIFORNIE 94040
14922	BLAIS Anne	11988 rue Monty #8 Montréal-Nord QUÉBEC H2B 3C9
14807	BOIVIN OSTIGUY Jocelyne	122 avenue Jasper Mont-Royal QUÉBEC H3P 1J9
14384	BOUCHER Diane	6593 Pierre-Bernard Montréal QUÉBEC H1K 4L1
14735	BOUDRIAS Antoinette	6283 20e Avenue #1 Montréal QUÉBEC H1X 3N6
12996	BOWES Regent	#8-11970 Monty Montréal-Nord QUÉBEC H1G 3N8
13913	BRUNETTE Michel	8072 Charlemagne Mirabel QUÉBEC J7N 2A1
9562	CAMPEAU Charles-Vianney	2374 Wurtele #3 Montréal QUÉBEC H2K 2R2
13980	CASEY Laurette L.	P.O. Box 696 Brownsville VERMONT 05037
13917	CASEY William G.	P.O. Box 696 Brownsville VERMONT 05037
5364	CHABOT Louise-L.	6004-A Rivest Repentigny QUÉBEC J6A 3A2
14610	CHARTRAND Elise	2555 rue du Havre des Iles #321 Laval QUÉBEC H7W 4R4
5342	CHERRIER René	7250 Marie-Victorin Montréal QUÉBEC H1G 2J5
14047	CHICOINE Sylvie	4016 Chemin de la Grande Coulée Saint-Edouard-de-Maskinongé QUÉBEC J0K 2H0
12341	CORRIVEAU Serge	8940 rue Robitaille #101 Montréal QUÉBEC H1K 4T9
10551	COUSINEAU Michel	41 rue des Galais Saint-Côme QUÉBEC J0K 2B0
5654	DÉZIEL LABRÈCHE Alain	3812 Saint-Jean-Baptiste Rawdon QUÉBEC J0K 1S0
14399	DIOTTE Lucille	2630 Parkville Montréal QUÉBEC H1N 3A8
15088	DUBOIS Chantal	2715 Dézéry Montréal QUÉBEC H1W 2S6
7594	DUDEMAINE Ronald	2310 boulevard des Erables Sorel-Tracy QUÉBEC J3R 2W3
15142	DUFOUR Dany	2715 Dézéry Montréal QUÉBEC H1W 2S6
5145	DUFRESNE Raymond	P.O. Box 716 Notre-Dame INDIANA 46556-0609
14085	DURAND Jean Yves	C.P. 101 Squatec QUÉBEC G0L 4H0
15003	FALARDEAU Danièle	3686 Marius-Dufresne #1 Montréal QUÉBEC H1X 3L2
13317	GAGNÉ Marie	800 rue de Vimy #103 Sherbrooke QUÉBEC J1J 3N7
5064	GAGNON GEORGES-C.	4 Crandall Street Glens Falls NEW YORK 12801-3470 A/S St. Alphonsus Church
7580	GAUDREAU-PROULX Pauline	6835 boulevard Gouin est #510 Montréal QUÉBEC H1G 6M4
6104	GENDRON Carmen	395A boul. Adolphe Chapleau Bois-des-Filions QUÉBEC J6Z 1H5
13525	HÉBERT Lucie	6894 boulevard Gouin est #2M Montréal-Nord QUÉBEC H1G 6N4
13315	HUBERT Jean-Paul	Haspelgasse 15 CH3006 Berne SUISSE
14858	LABELLE Diane	19 rue du Domaine, Lot 30 Ormerville QUÉBEC J1X 5Z3
2259	LABELLE Georgette	4106 Dorion Montréal QUÉBEC H2K 4B9
9438	LALIBERTÉ-LEMAY Alice	1465 boulevard Saint-Charles Saint-Charles de Drummond QUÉBEC J2C 4Z6
14988	LAMBERT-ST-PIERRE Carmen	29 avenue des Champs Elysées #3 Notre-Dame-des-Prairies QUÉBEC J6E 8J3
13865	LAMONTAGNE Claude	4684 Hochelaga Montréal QUÉBEC H1V 1E1
2051	LAPLANTE Julienne T.	1950 avenue Champfleury #423 Québec QUÉBEC G1N 4M6
5403	LARIN Robert	12110 Dépatie Montréal QUÉBEC H4J 1W7

**- Chroniques de la bibliothèque -
- Micheline Perreault -**

2646	LAZURE Laurent-Gilles	B 107 550 boulevard Laurier Mont Saint-Hilaire QUÉBEC J3H 5J7
9844	LEFEBVRE Lise	1225 rue Berthelot Saint-Luc QUÉBEC J2W 1X2
14942	LEGAULT Conrad-H.	200 de Gaspé Ile-des-Soeurs QUÉBEC H3E 1E6
13904	LUSSIER Norbert	642 Guy Street Cornwall ONTARIO K6H 4W1
13930	MARCHAND Richard	226 Berlioz #104 Verdun QUÉBEC H3E 1B9
11387	MARQUIS Louise	778 Adélaré Sud #A C.P.476 Saint-Pascal QUÉBEC G0L 3Y0
7038	MOORE Philip J.	5544-B Great Lakes Drive #B Holt MICHIGAN 48842
4865	MORIN Gilles	120 Ethier Le Gardeur QUÉBEC J5Z 4Z5
14515	PAQUET Jean	3175 des Emeraudes #103 Saint-Hubert QUÉBEC J4T 3T1
14422	PARENT Georges-Etienne	3220 France-Prime #301 Sainte-Foy QUÉBEC G1W 4V1
7955	PICHÉ Jean-Claude	110 rue Milot Yamachiche QUÉBEC G0X 3L0
15012	RACINE Paul	221 rue Saint-Henri LaPrairie QUÉBEC J5R 2S4
7104	RENAUD Pierre-Claude	3220 Petit #9 Saint-Hubert QUÉBEC J3Y 6G9
14844	RIOPEL-BEAUDRY Denise	3401 Champdoré #6 Montréal QUÉBEC H2Z 1G3
13504	ROUSSEL Nicole	4252 Place Guillet Montréal QUÉBEC H1X 3H5
15145	ROY COUTURIER Hénédine	1267 avenue d'Argenteuil Sainte-Foy QUÉBEC G1W 3S3
11833	SHOONER Denis	111 Frère Daniel Sorel-Tracy QUÉBEC J3P 6Y7
8110	ST-ONGE John Phillip	312 Broad Street #F70 Middletown MARYLAND 21769
14987	ST-PIERRE Eloï	29 avenue des Champs Elysées #3 Notre-Dame-des-Prairies QUÉBEC J6E 8J3
12610	TELLIER Sophie	220 boulevard Cité des Jeunes #6 Hull QUÉBEC J8Y 6L1
15027	THÉRIAULT Murielle	1353 rue Patrice LaSalle QUÉBEC H8N 1P9
14253	TREAU-DE-COELI Carmen	6305 Lamarche Saint-Léonard QUÉBEC H1P 1J2
14208	TREMBLAY Sylvie	45 rue de l'Équateur Hull QUÉBEC J9A 3E8

Nouveaux membres

15228	JACKSON Damiellie	69 de Bercy Candiac QUÉBEC J5R 4B8
15229	MÉTHOT Gérard	2730 Haig Montréal QUÉBEC H1N 3E7
15230	DESLAURIERS Pierrette	2730 Haig Montréal QUÉBEC H1N 3E7
15231	FROMENT Isabelle	9054 Saint-Hubert Montréal QUÉBEC H2M 1Y6
15232	DUFRESNE Ghyslain	9054 Saint-Hubert Montréal QUÉBEC H2M 1Y6
15233	ROBIDOUX Bruno	47 Chemin Noel Saint-Bernard-de-Lacolle QUÉBEC J0J 1V0
15234	ST-GERMAIN Claire	47 Chemin Noel Saint-Bernard-de-Lacolle QUÉBEC J0J 1V0
15235	LÉGARÉ Jules	14 Bachand Boucherville QUÉBEC J4B 2N5
15236	CORSO-LÉGARÉ Maria	14 Bachand Boucherville QUÉBEC J4B 2N5
15237	LEBLANC Michel	398 boulevard des Prairies Laval QUÉBEC H7N 2W5
15238	LÉPINE Luc	502 Montcalm Dollard-des-Ormeaux QUÉBEC H9G 1K3
15239	MAINVILLE Victor	4417 Wagner Pierrefonds QUÉBEC H9A 2W2
15240	ROBINSON Michel	116 Fordyce Brigham QUÉBEC J2K 4X4
15241	TRUDEL Joanne	11530 Notre-Dame #27 Montréal QUÉBEC H1B 2X4
15242	MATHIEU François	360 Asselin N.D.-de-Longues QUÉBEC J0K 1K0
15243	JOYAL Pierre	6170 Avenue des Jalesnes Anjou QUÉBEC H1M 1Y2
15244	CADORETTE Rénald	112 Micheline Le Gardeur QUÉBEC JSZ 3K2
15245	BAZINET Sylvain	3275 Sainte-Catherine est #1 Montréal QUÉBEC H1W 2C5
15246	CIRCÉ Carole	4531 Resther Montréal QUÉBEC H2J 2V2
15247	QUESSY Stéphane	4531 Resther Montréal QUÉBEC H2J 2V2
15248	OUELLET Herman	2347 Thomas Pepin Boucherville QUÉBEC J4B 1P1
15249	THIBAUT Richard	13240 Notre-Dame est Montréal QUÉBEC H1A 1S7
15250	GAGNON Guylaine	1825 Parkfield Dorval QUÉBEC H9P 1T6
15251	TRUDEL Louise	19525 boulevard des Acadiens Saint-Grégoire QUÉBEC G0X 2T0
15252	COUSINEAU Lise	125 des Emeraudes Ile Perrot QUÉBEC J7V 9B1
15253	COUSINEAU Pierrette	125 des Emeraudes Ile Perrot QUÉBEC J7V 9B1
15254	BRUNET Pauline R.	6730 Gouin est #1308 Montréal QUÉBEC H1G 6M5
15255	LAVOIE Claude	575 Edouard Beauchemin Deux-Montagnes QUÉBEC J7R 7A8
15256	DESAUTELS Stéphane	7427A Saint-André Montréal QUÉBEC H2R 2P8
15257	BOISJOLI Marcel	3451 de Rouen Montréal QUÉBEC H1W 1L8
15258	BOISJOLI Marie-Eve	3451 de Rouen Montréal QUÉBEC H1W 1L8
15259	TERRIEN Roger	2573 boulevard Perron #109 Longueuil QUÉBEC J4L 4E6
15260	NEAULT Michel	8090 Saguenay Brossard QUÉBEC J4X 1H7
15261	RICHARD Pierre	140 Berlioz Le Gardeur QUÉBEC J5Z 4K6
15262	CARDINAL Jean-Pierre	164 Trésors de l'Île Charlemagne QUÉBEC JSZ 4P7
15263	PRÉVOST CHARBONNEAU Madeleine	5346 Décelles Montréal QUÉBEC H3T 1V8
15264	LÉPINE Maryse	115 1 ^{er} Avenue Saint-Eustache QUÉBEC J7P 2R1
15265	LABERGE Huguette	14 Michel Saint-Chrysostome QUÉBEC J0S 1R0
15266	MICHAUD Micheline	1598 Antoine Daniel Boisbriand QUÉBEC J7G 3B5
15267	LA VERGNE Huguette	280 du Lac RR3 Saint-Calixte QUÉBEC J0K 1Z0
15268	HAYES Margaret	348 Avenue Mortlake Saint-Lambert QUÉBEC J4P 3C6
15269	BERTHIAUME Daniel	801 Terrasse Decelle Longueuil QUÉBEC J4L 3T8
15270	ARSENAULT Réginald	3836 Saint-Zotique Montréal QUÉBEC H1X 1E6
15271	JACQUES Robert	4956 Vernon Rawdon QUÉBEC J0K 1S0
15272	ZYWIAK Marguerite P.	9505 Maynard Drive Marcy NEW YORK 13403-2232
15273	DESJARDINS Guylaine	1645 Cambridge Saint-Laurent QUÉBEC H4L 1C5
15274	DUBEAU Guy	1645 Cambridge Saint-Laurent QUÉBEC H4L 1C5

- Mémoires de la Société généalogique canadienne-française -

15275	DESIARDINS François	4932 Bélanger est Montréal QUÉBEC HIT 1C6
15276	DESPARIS Nicole	4932 Bélanger est Montréal QUÉBEC HIT 1C6
15277	BOULT Lyone	420 Mackay #605 Ottawa ONTARIO K1M 2C4
15278	L'ECUYER Ginette	2635 Arcand Montréal QUÉBEC H1N 3C4
15279	MARCOTTE Nicole	6346 de Bordeaux Montréal QUÉBEC H2G 2K8
15280	GAREAU Jacques	6346 de Bordeaux Montréal QUÉBEC H2G 2K8
15281	RICHARD Paul	10955 Jacques-Bizard Montréal QUÉBEC H3M 2W6
15282	TOURANGEAU Jacques	5573 rue Morin Val-Morin QUÉBEC J0T 2R0
15283	LEVAC Madeleine	1769 Notre-Dame Saint-Sulpice QUÉBEC J5W 3T7
15284	CARRIER Monique	120 rue Jacques-Cartier sud Saint-Jean-sur-Richelieu QUÉBEC J3B 6S1
15285	CHAMPAGNE Richard	41 Levis Repentigny QUÉBEC J6A 5T3
15286	FRÉCHETTE Louise	198 boulevard Goineau Laval QUÉBEC H7G 3N2
15287	BELLEMARE Sylvie	641 Chemin des Anglais Mascouche QUÉBEC J7L 3R4
15288	HÉBERT Jacques	447 rang du Rocher Eastman QUÉBEC J0E 1P0
15289	GRELLIER Emilienne	6231 de la Truite Rawdon QUÉBEC J0K 1S0
15290	JOHNSON Carole	2884 Dickson Montréal QUÉBEC H1N 2J5
15291	GOULET Denis	4850 Place Curatteau Montréal QUÉBEC H1K 2H5
15292	SAVARD Isaïe R.	4850 Edwards Pierrefonds QUÉBEC H8Y 2C9
15293	MIREAULT Manon	91 12e Avenue Laval QUÉBEC H7N 1S5
15294	CUERRIER Daniel	370 boulevard Sainte-Rose Laval QUÉBEC H7L 1N1
15295	PERREAULT Fernand-C.	812 rue Moreau Sainte-Thérèse QUÉBEC J7E 2N2
15296	BRUNEAU Jean-Guy	35 Cardinal Ile Bizard QUÉBEC H9E 1M9
15297	PARÉ Stéphanie	3788 Avenue Hampton Montréal QUÉBEC H4A 2K8
15298	BOISVERT Normand	302-500 Beaverhill Winnipeg MANITOBA R2J 4G9
15299	CORBEIL Robert	6840 d'Avila #310 Saint-Léonard QUÉBEC HIT 1J4
15301	BÉLANGER Pierre	20 Colette Gatineau QUÉBEC J8V 1L4
15302	RICHELIEU Lise	7774 Saint-Gérard Montréal QUÉBEC H2R 2K4
15303	TOUSIGNANT Nelson	96 Place Boischatel Sainte-Julie QUÉBEC J0L 2S0
15304	BOSSÉ Richard	8993 de Chateaubriand Montréal QUÉBEC H2M 1X6
15305	LAGACÉ Bettina	3532 Sainte-Famille #5 Montréal QUÉBEC H2X 2L1
15306	LA VERDURE Pierrette	324 Edison Saint-Lambert QUÉBEC J4R 2P9
15307	RIEL Nathalie	1775 Louiseville Laval QUÉBEC H7E 4X9
15308	THUOT Jean-René	1295 Bourgeois Laval QUÉBEC H7Y 1P7
15309	GAUVIN Jean-François	1885 Préfontaine #10 Montréal QUÉBEC H1W 2P2
15310	ST-DENIS Francine	95 Humeault Pincourt QUÉBEC J7V 7K5
15312	BERGERON Sylvie	2221 Asselin Longueuil QUÉBEC J4M 2M2
15313	BILODEAU Denyse	6122 Roi René #3 Anjou QUÉBEC H1K 3G4
15314	BARABÉ Jean	3500 Place Joseph-N. Drapeau #301 Montréal QUÉBEC H1X 3J1
15315	HANRAHAN Patrick L.	16457 SE McCabe Ct. Portland OREGON 97267
15316	BOUTET Maurice	7405 Jodelle Laval-Ouest QUÉBEC H7R 5N4
15317	MÉNARD Nicole	7405 Jodelle Laval-Ouest QUÉBEC H7R 5N4
15318	NEVEU Nathalie	7405 Desormeaux #2 Anjou QUÉBEC H1K 2X8
15319	PHARAND Sylvie	387 Richard Joliette QUÉBEC J6E 2S9
15320	HAMEL Sylvain	466 Saint-Pierre Terrebonne QUÉBEC J6W 1B9
15321	BEAUPRÉ Suzanne	1117 Noisieux Repentigny QUÉBEC J5Y 2R8
15322	BERTRAND Brigitte	312 Place Ladouceur Ile Bizard QUÉBEC H9C 1T4
15323	MALÉPART Pierre	6247 de Repentigny Montréal QUÉBEC H1M 2G9
15324	PERRON Claude	403 80e Avenue Lasalle QUÉBEC H8R 2T5
15325	PERRON Cécile	575 de Tonty Ile Bizard QUÉBEC H9C 1X1
15326	DORÉ Louise	9980 Avenue d'Auteuil Montréal QUÉBEC H3L 2K1
15327	GIRALDEAU J.A. Jean Marc	155 Avenue du Parc #103 Ile Perrot QUÉBEC J7V 8A5
15328	D'AMBOISE Marius	9215 Avenue Jean-Bourdon Montréal QUÉBEC H4K 2N5
15329	JUILLET Jacques	21 bord du Lac #310 Pointe-Claire QUÉBEC H9S 5N3
15330	STÉFANI Denise	416-1044 Balmoral Road Victoria COLOMBIE-BRITANNIQUE V8T 1A8
15331	LABBÉ Mireille	108 Chemin du Golf Farnham QUÉBEC J2N 2P9
15332	GIRARD Carl	39 Robert Sainte-Anne des Plaines QUÉBEC J0N 1H0
15333	GIRARD Yolande	39 Robert Sainte-Anne des Plaines QUÉBEC J0N 1H0
15334	GOUDREAU Jacques	163 rue Cartier Saint-Eustache QUÉBEC J7P 1Y7
15335	ALARIE Jean-Guy	1998 Nice Laval QUÉBEC H7S 1G6
15336	AUBRY Sylvain	95 avenue Boyer Saint-Constant QUÉBEC J5A 1X7
15337	RENAUD Lise	380 Saint-Georges #204 Saint-Lambert QUÉBEC J4P 3H7
15338	ROY Denis	4770 Gamier Montréal QUÉBEC H2H 1X1
15339	POISSON Hélène	4770 Gamier Montréal QUÉBEC H2H 1X1
15340	DULUDE Mario	1825 rue André Laval QUÉBEC H7M 2X1
15341	THÉRIAULT Lyna	5695 Prince-Rupert Laval QUÉBEC H7K 2R1
15342	JEUNETÔT Patricia	1670 Marquette Longueuil QUÉBEC J4K 4J1
15343	DAIGLE Denis	5386 Baldwin Montréal QUÉBEC H1K 3B5
15344	BRIÈRE Pierrette	1610 Bordeleau Saint-Hyacinthe QUÉBEC J2S 7A9
15345	L'ESPÉRANCE Jacques	137 Saint-Laurent est Longueuil QUÉBEC J4H 1L2
15346	BEAUCAGE Francine	6123 Dumas Montréal QUÉBEC H4E 2Z5
15347	NEVEU Claude	950 Rivière Ouest Sainte-Brigide QUÉBEC J0J 1X0
15348	DAVID Rollande	6255 Joseph-Renaud #125 Anjou QUÉBEC H1K 3T9
15349	DUNN Jean-Claude	4200 50 ^e Rue #6 Montréal QUÉBEC H1Z 1J5
15350	LACHAPPELLE Denis	5549 6 ^e Avenue Montréal QUÉBEC H1Y 2P7

- Chroniques de la bibliothèque -
- Micheline Perreault -

15351	PHANEUF Roger	4 Claude Laval QUÉBEC H7A 4A9
15352	CHÉNIER-PHANEUF Mariette	4 Claude Laval QUÉBEC H7A 4A9
15353	BOUTIN Pierre	1 Raspberry Crescent Beaconsfield QUÉBEC H9W 6C9
15354	PERRON Thérèse	3848 Drolet Montréal QUÉBEC H2W 2L2
15355	LEMAY Gilles	1521 Sommet Vert Val David QUÉBEC J0T 2N0
15356	POTIER René	9447 Hamelin Montréal QUÉBEC H1Z 2M2
15357	COULOMBE-THÉODORE Denise	22081 Bay Star Drive Parker COLORADO 80138
15358	VILLENEUVE Mark R.	3974 Thornwood Ct Ann Arbor MICHIGAN 48105-9783
15359	BEAUREGARD Guy	106 Mallard Laval QUÉBEC H7L 4B5
15360	GALLAGHER Marian	106 Mallard Laval QUÉBEC H7L 4B5
15361	SAVARY Christophe	6045 Bellefeuille #3 Trois-Rivières Ouest QUÉBEC G9A 6G7
15362	LEPAGE France	2399 Davidson Montréal QUÉBEC H1W 2Y9
15363	PERREAULT-LEFEBVRE Louise	709 Riverview Verdun QUÉBEC H4H 2B9
15364	SOUPRAS Gilles	1280 6e Rang Sainte-Cécile de Milton QUÉBEC J0E 2C0
15365	LEGAULT Raymonde	577 1 ^{ère} Avenue Lac Mondor Saint-Jean-de-Matha QUÉBEC J0K 2S0
15366	PARADIS Gilbert	577 1 ^{ère} Avenue Lac Mondor Saint-Jean-de-Matha QUÉBEC J0K 2S0
15367	MORIN Debbie	1255 Chamy Mascouche QUÉBEC J7K 2G2
15368	GAGNON Ghislain	9 4e Rue est Valboisé Saint-Mathieu de Laprairie QUÉBEC J0L 2H0
15369	DESCOTEAUX Réjean	505 Place Pierre-Paul #5 Le Gardeur QUÉBEC JSZ 3M9
15370	VINETTE André	9237 Joseph-Melançon Montréal QUÉBEC H2M 2J8
15371	CORBIN Hélène	833 Route 112 Saint-Césaire QUÉBEC J0L 1T0
15372	LEFEBVRE Noel	1200 Route des Lacs Sainte-Marcelline QUÉBEC J0K 2Y0
15373	BOUSQUET DALLAIRE Francine	1267 des Ormes Terrebonne QUÉBEC J6W 3J4
15374	FAUCHER Claudette	4800 Bossuet #206 Montréal QUÉBEC H1M 3S2
15375	GOHIER Raymond	4800 Bossuet #206 Montréal QUÉBEC H1M 3S2
15376	LAURENCE Claude	1676 Nicolet Montréal QUÉBEC H1W 3K5
15377	BRISSON Claire	3360 Bélair Longueuil QUÉBEC J4M 2R2
15378	PROULX Sylvie	5972 Molson Montréal QUÉBEC H1Y 3B9
15379	O'CONNOR Annie	294 rue Bertrand Le Gardeur QUÉBEC JSZ 4R9
15380	PRUNEAU Guy	8205 S. Poplar Way #303 Centennial COLORADO 80112-3145
15381	BEAUCHAMP Sylvie	44 rue Pierre-de-Caumont Boucherville QUÉBEC J4B 4R1
15382	L'ESPÉRANCE André	10540 Laverdure Montréal QUÉBEC H3L 2L7
15383	BÉLANGER Michel	326 Joseph-Huet Boucherville QUÉBEC J4B 2C6
15385	CONRAD Claude	78 31 ^e Avenue Nord Bois des Filions QUÉBEC J6Z 3G9
15386	SIMARD Colette	78 31 ^e Avenue Nord Bois des Filions QUÉBEC J6Z 3G9
15387	LAFLAMME Patricia	9250 de Teck #105 Montréal QUÉBEC H1L 1L3
15388	VRANA Carmen J.	5215 Riviera #312 Pierrefonds QUÉBEC H8Z 2Z4
15389	BERTRAND Jean-Pierre	406 de Jumonville Boucherville QUÉBEC J4B 1K2
15390	MARTIN Sylvie	2051 Joliette Montréal QUÉBEC H1W 3G5
15391	BENOIT Vincent	39 chemin Richelieu Lacolle QUÉBEC J0J 1J0
15392	BENOIT Michèle	39 chemin Richelieu Lacolle QUÉBEC J0J 1J0
15393	O'KANE Gérard	3297 Hochelaga Montréal QUÉBEC H1W 1G8
15394	LEGAULT Lilianne	3297 Hochelaga Montréal QUÉBEC H1W 1G8
15395	LEPROHON Christine	450 5e Avenue Lachine QUÉBEC H8S 2V9
15396	LEMOINE Joseph	20699 Old Highway 2 R.R.1 Lancaster ONTARIO K0C 1N0
15397	MARETTE Gilles	5322 de Repentigny Montréal QUÉBEC H1M 2G2
15398	GAUTHIER Aline	930 Place Sims #74 Dorval QUÉBEC H9S 2A1
15399	GOYER René	1014 Bouchard Bellefeuille QUÉBEC J0R 1A0
15400	BÉRUBÉ Omer	8998 Talmont Charlesbourg QUÉBEC G1G 5S8
15401	LAVALLÉE Marc	5115 Avenue d'Orléans Montréal QUÉBEC H1X 2K6
15402	RIOUX Jeanmine	6250 Salois Laval QUÉBEC H7H 1G6
15403	GOYER Marie-France	48 Morrison Mont-Royal QUÉBEC H3R 1K2
15404	LAMBERT Michel	3380 Dalbé Viau Lachine QUÉBEC H8T 3N2
15405	THÉRIAULT Guy	225 Primeau Repentigny QUÉBEC J6A 6Z8
15406	PATRY Carmel	752 Iberville Repentigny QUÉBEC J5Y 1L2
15407	MASSÉ Danielle	28 Amireault L'Épiphanie QUÉBEC J5X 2S3
15408	MÉTIVIER Martine	28 Amireault L'Épiphanie QUÉBEC J5X 2S3
15409	DORÉ Ginette	902 rue Gauthier Sainte-Julie QUÉBEC J3E 1L9
15410	BRETON Johanne	335 Pauly Rouyn-Noranda QUÉBEC J9X 6N3
15411	VIGEANT Linda	61 Marchand Saint-Constant QUÉBEC J5A 1B2
15412	NAULT Micheline	635 Cousineau Laval QUÉBEC H7G 3K7
15413	DESCHENES Lucrette	1863 Fulhum Montréal QUÉBEC H2K 3N1
15414	ROY Louis Philippe	3250 Victoria #308 Lachine QUÉBEC H8T 1J4
15415	CONSTANTINEAU Guy	8561 Saint-Denis Montréal QUÉBEC H2P 2H4
15417	ST-AMAND Roland	545 Dorset Mascouche QUÉBEC J7L 3W2
15418	MARTIN Annie	3780 Telesphore-ss Terrebonne Ouest QUÉBEC J6Y 1C2
15419	PERRON George W.	112 Marvin Avenue Franklin MASSACHUSETT 02038
15420	PERRON Thérèse	112 Marvin Avenue Franklin MASSACHUSETT 02038
15421	LEITH Nancy	3405 Montcalm Mascouche QUÉBEC J7K 1S7
15422	DURAND Laurence	3423 Dandurand Montréal QUÉBEC H1X 1M9
15423	STARK Chris	8621 51st Terrace East Bradenton FLORIDE 34202-3742
15424	CHARRON GRONDIN Lyse	171 rue Trudel Amos QUÉBEC J9T 3E4
15425	MAHEU Régent	580 Davidson #1 Montréal QUÉBEC H1W 3Y4
15426	BEAUCHAMP Louise	580 Davidson #1 Montréal QUÉBEC H1W 3Y4

- Mémoires de la Société généalogique canadienne-française -

15427	DESROCHERS Gérard	35 Vallée Mercier QUÉBEC J6R 1M6
15428	DESROCHERS FERNANDEZ Francine	35 Vallée Mercier QUÉBEC J6R 1M6
15429	BOURGOIN Gilles	2028 de Verbier Val David QUÉBEC J0T 2N0
15430	MOREAU Bernard	86 Cleevemont Richmond QUÉBEC J0B 2H0
15431	PASQUIN Michel	690 Monette Dorval QUÉBEC H9S 2H4
15432	RABY Marie-Josée	10 rue Legault Hull QUÉBEC J8Y 1J2
15433	BOULANGER Muriel	45 rue Perras Hull QUÉBEC J8Y 6K3
15434	ST-JACQUES Marc	25-30 rue des Prés Hull QUÉBEC J9A 3G8
15435	MITCHELL Ronald	1645 Gauthier #43 Saint-Bruno QUÉBEC J3V 5Y4
15436	QUINN Marie	2498 boulevard Perrot Notre-Dame de l'Île Perrot QUÉBEC J7V 8P4
15437	POUPARD André	50 rue Berlioz #1405 Verdun QUÉBEC H3E 1M2
15438	LEROUX Marlise	7345 Brucy Saint-Léonard QUÉBEC H1S 1Y1
15439	LAVIGNE Michel	6303 des Erables Montréal QUÉBEC H2G 2M7
15440	DA PRATO Micheline	7644 Curé Clermont Anjou QUÉBEC H1K 1X1
15441	BRISEBOIS Françoise	211 Dubois C.P. 794 Saint-Rémi QUÉBEC J0L 2L0
15442	DESMARAIS Bruno	1381 Daumais Terrebonne QUÉBEC J6W 3Y1
15443	JANNELLE Denise	242 Saint-Henri Napierville QUÉBEC J0J 1L0
15444	LIMOGES Edmond	1591 rue des Epinettes-Rouges Lac-Saint-Charles QUÉBEC G3G 2L2
15445	ST-PIERRE Claude	810 1ère Rue Iberville QUÉBEC J2X 3C4
15446	CARON Claude	2272 Régent Montréal QUÉBEC H4A 2R1
15447	CHARBONNEAU Alexandre	4406 Berri Montréal QUÉBEC H2J 2R1
15448	HÉBERT Claude	1487 Versant Sud Sainte-Adèle QUÉBEC J8B 2K4
15449	BEAUDOIN Ginette	6938 Jogues Montréal QUÉBEC H4E 2W8
15450	GRAVEL Claude	160 Legrand Saint-Jean-sur-Richelieu QUÉBEC J3B 5H7
15451	DENICOURT Jasmine	160 Legrand Saint-Jean-sur-Richelieu QUÉBEC J3B 5H7
15452	SOUCY André	45 chemin Belcourt Dollard-des-Ormeaux QUÉBEC H9A 1Y2
15453	COMÈTE Héléne	45 chemin Belcourt Dollard-des-Ormeaux QUÉBEC H9A 1Y2
15454	BONAMI Alphonse	925 René Lévesque est #508 Montréal QUÉBEC H2L 5B1
15455	BONAMI Mariette	925 René Lévesque est #508 Montréal QUÉBEC H2L 5B1
15456	ALBERT Louis Joseph	7233 Whitson Drive Springfield VIRGINIA 22153-1540
15457	LUSSIER Laure	5594 Decelles #7 Montréal QUÉBEC H3T 1W5
15458	HACALA Marie Chantal	39 39e Avenue Montréal QUÉBEC H1A 3J3
15459	THIBAudeau Jacynthe	175 de Morency #101 Gatineau QUÉBEC J8V 2E8
15460	ROBY Robert	1685 Place Jacques Lemaistre Montréal QUÉBEC H2H 1B9
15461	LAVALLÉE Roméo	9039 Millen #A Montréal QUÉBEC H2M 1W6
15462	RACICOT Colette	972 Rang 4 Ouest Chertsey QUÉBEC J0K 3K0
15463	RACICOT Johanne	10 Place Berlioz Candiac QUÉBEC J5R 3Z4
15464	GROSLEAU Hugnette	3064 Godefroy Laval QUÉBEC H7P 1H2
15465	LÉVESQUE Denise	5012 Louis-Veuillot Montréal QUÉBEC H1M 2N5
15466	WILKINS Wallace Frederick	P.O. Box 2264 Peterborough ONTARIO K9J 7Y8
15467	LALANDE Pierre	1 rue McGill #701 Montréal QUÉBEC H2Y 4A3
15468	MARSOLAIS France	68 Des Erables Saint-Hippolyte QUÉBEC J8A 2J2
15469	DUSSAULT Marc	1491 Dézéry Montréal QUÉBEC H1W 2R6
15470	DELISLE Rodolphe	600 Gilles Laval QUÉBEC H7P 2V7
15471	VÉZINA Claude	5230 Catherine La Plaine QUÉBEC J7M 1W5
15472	SAUVÉ Jean	460 1e Rue Rés. Mazenod #338 Richelieu QUÉBEC J3L 4B5
15473	BUSSEAU Pierre	741 Boissy Saint-Lambert QUÉBEC J4R 1K1
15474	MITCHELL Dany	614 Clarence Gagnon Montréal QUÉBEC H1N 3P5
15475	VINCENT Yanick	2072 Cartier Montréal QUÉBEC H2K 4E8
15476	MIREAULT André	1392 rue de Rouen Boucherville QUÉBEC J4B 7Y3
15477	DELORME J.D.Eloi	18 rue Lucien Saint-Philippe de la Prairie QUÉBEC J0L 2K0
15478	BOUCHER Maryse	58 chemin Grande Ligne Saint-Alexandre QUÉBEC J0J 1S0
15479	PELLERIN Richardd	96 Saint-Georges Princeville QUÉBEC G6L 4W6
15480	GIRALDEAU Gérald	2100 boulevard Lévesque 11-B Laval QUÉBEC H7G 4W9
15481	GUILBAULT Léandre	250 de Maisonneuve est Montréal QUÉBEC H2X 1J9
15482	ROBILLARD Micheline	211 Rivest Le Gardeur QUÉBEC J5Z 4N4
15483	LORTIE Gisèle	6631 Delorimier Montréal QUÉBEC H2G 2P7
15484	LALONDE Jean-Paul	C.P. 22 Valleyfield QUÉBEC J6S 4V5
15485	ALLARD Edward	1125 Kirkman Court Cornwall ONTARIO K6H 7M7
15486	POISSONNIER Gerard	RR 3 Box 3950 Winslow MAINE 04901
15487	CHEVRETTE Thérèse	C.P. 143 Saint-Ambroise de Kildare QUÉBEC J0K 1C0
15488	BOUCHARD Denis	1583 Vaillant Chambly QUÉBEC J3L 2R5
15489	BOUCHARD Lise	1583 Vaillant Chambly QUÉBEC J3L 2R5
15490	LA FRENIERE André	3462 Joseph-Drapeau Montréal QUÉBEC H1X 3J1
15491	TURCOTTE Jacques A.	11246 J.P. Tardivel Montréal-Nord QUÉBEC H1G 4N9
15492	GAGNÉ Marie	870 chemin Rouillard Mont-Saint-Hilaire QUÉBEC J3G 4S6
15493	BEAUDOIN François	7026 Louis-Hébert Montréal QUÉBEC H2E 2X2
15494	TESSIER Diane	3280 Laurier est #5 Montréal QUÉBEC H1X 1T9
15495	TESSIER Jeamine	3280 Laurier est #5 Montréal QUÉBEC H1X 1T9
15496	LUSIGNAN Joane	194 Pierre Héroux Sainte-Rose Laval QUÉBEC H7L 3Z3
15497	HOUE Solange	675 de Chenonceaux Le Gardeur QUÉBEC J5Z 4H1
15498	CADIEUX Roger A.	675 de Chenonceaux Le Gardeur QUÉBEC J5Z 4H1
15499	DINEL Luc	1862 Saint-André Laval QUÉBEC H7M 2X2
15500	DUFRENE Opal	103, Shamrock Drive Des Allemands LOUISIANE 70030

- Chroniques de la bibliothèque -
- Micheline Perreault -

15501	RENÉ DE COTRET Michèle	188 1/2, avenue Stanley Ottawa ONTARIO K1M 1P3
15502	NOEL Louise	5139, Garnier Montréal QUÉBEC H2J 3T3
15503	DEMERS Georgette	212, Rang Saint-Paul Sherrington QUÉBEC J0L 2N0
15504	LEVESQUE Hélène	10082, Saint-Denis Montréal QUÉBEC H3L 2H7
15505	BELLEY Nelson	95, chemin de la Rabastalière est #302 Saint-Bruno QUÉBEC J3V 2A7
15506	COMEAU Thérèse	874 Saint-Jean-Bosco Sainte-Foy, QUÉBEC G1V 2W7
15507	HOOD Kevin	3711, Watson Toledo OHIO 43612
15508	LEFEBVRE Michel	4225, Moise Picard Montréal QUÉBEC H1X 3M3
15509	GIRARD Louise	4225, Moise Picard Montréal QUÉBEC H1X 3M3
15510	BERNARD Gaetan	346, Roy-Audy Boucherville QUÉBEC J4B 1C8
15511	JUTRAS Lise	3562, Charles-Daoust #302 Laval QUÉBEC H7V 3Z6
15512	TOURIGNY Carmen	160, de Navarre #215 Saint-Lambert QUÉBEC J4S 1R6
15513	PRATT Michel	295, Racine Longueuil QUÉBEC J4L 3H3
15514	DALPÉ Ginette	371, Terry Fox Mascouche QUÉBEC J7K 3S2
15515	GUAY Claire	8630, des Castors Charlesbourg QUÉBEC G1G 6G3
15516	MEUNIER Maryse	9000, Rousseau #5 Montréal QUÉBEC H1K 4C4
15517	CLOUSTON Herman	9000, Rousseau #5 Montréal QUÉBEC H1K 4C4
15518	CORBÉIL Suzanne	1245, Ouimet #41 Saint-Laurent QUÉBEC H4L 3P8
15519	VINCELETTE Pierre	125, de Navarre Saint-Lambert QUÉBEC J4S 1R5
15520	DENIS Lise	3230, de Carignan Montréal QUÉBEC H1N 2Y5
15521	TESSIER-MARTIN Johanne	1464, Châteauguay Saint-Bruno QUÉBEC J3V 3A8
15522	DISNARD René	35, de Joliette Blainville QUÉBEC J7B 1M9
15523	DESJARDINS Pierre	7501, Fontevrault Anjou QUÉBEC H1J 2A4
15524	DUPUIS Jocelyne	571, d'Orléans Montréal QUÉBEC H1W 3P9
15525	JUTRAS Daniel	155, 19e Avenue Drummondville QUÉBEC J2B 3V4
15526	HERRICK James D.	4724, White Tail Lane Sarasota FLORIDE 34238
15527	BEAUSÉJOUR Diane	110, rue Schubert Châteauguay QUÉBEC J6K 2K7
15528	LONGTIN J.-Michel	102-3600 Colonial Drive Missauga ONTARIO L5L 5P5
15529	D'AMOUR Yvon	1375, avenue Paquette Brossard QUÉBEC J4W 2L5
15530	LEMYRE Jacques	12435, 86 ^e Avenue Montréal QUÉBEC H1C 1J9
15531	LAMBERT Claire	12435, 86 ^e Avenue Montréal QUÉBEC H1C 1J9
15532	JUNEAU Guy	1190, Dufort #5 Montréal QUÉBEC H3H 2B5
15533	FLEURY Rose	P.O.Box 94 Duck Lake SASKATCHEWAN S0K 1S0
15534	FORTIN Robert	1660, Victor Morin Laval QUÉBEC H7G 4C2
15535	OHALLORAN Ann B.	138, Whitman Road Waltham MASSACHUSETTS
15536	DUBÉ Joseph	4715, N. Central Avenue Phoenix ARIZONA 85012

2001

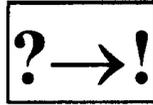
**Les jours et nuits de l'Action de Grâce
et 58 heures pour les chercheurs :
une tradition est née**

Les jours et nuits de l'Action de Grâce en sont déjà à trois célébrations révolues (1999, 2000, 2001). Cette année, la bibliothèque de la Société généalogique canadienne-française fut ouverte pendant cinquante-huit heures consécutives. Tout autant que de l'intérêt des membres de la Société généalogique canadienne-française pour cette activité, la pérennité de celle-ci témoigne du dynamisme de ses bénévoles sans lesquels ce genre de festivité serait impensable. Comme ce fut le cas l'an dernier pour cet événement, la Société généalogique canadienne-française, fière du succès constaté, tient à remercier ses bénévoles, des deux cents et quelques heures de leur temps donné et ose espérer un succès au moins aussi grand pour la prochaine année.

La Rédaction

Boîte aux questions et réponses

Suzanne Ducas (6614)



Pour être prises en considération, les questions (limitées à trois) ou réponses, rédigées sur une feuille de 8½ par 11 pouces, sur un côté seulement, doivent être signées de leur auteur avec son nom en lettres majuscules et son numéro de membre. Pour les questions, soyez précis et concis, en donnant le plus d'indices possible. Pour les réponses, n'oubliez pas d'inscrire le numéro de la question. Finalement, identifiez votre enveloppe au soin de la « Boîte aux questions et réponses ». Il n'est pas nécessaire d'être membre de la SGCF pour répondre aux questions. Afin que puisse être reproduit l'ensemble des questions et réponses qui sont expédiées pour publication dans les *Mémoires*, nous invitons les chercheurs à consulter l'*Index aux mariages*¹ de la SGCF, dans le but d'éviter une inutile duplication des questions... et des réponses, ainsi qu'à utiliser les abréviations qui suivent, ce qui permettra une économie de précieux centimètres linéaires :

n=naissance - b=baptême - m=mariage - d=décès - s=sépulture - p=parents - c=contrat

Les noms de lieux et d'individus doivent être inscrits en toute lettres afin de faciliter la recherche de ces lieux et individus sur la version informatisée des *Mémoires*. Afin de donner la chance à tous de voir leurs questions publiées, il n'y a pas de "relance" des questions. Des membres identifient les questions sans réponse lors de la sortie de nouveaux outils de recherche. Les questions non-publiées sont reportées au prochain numéro. Merci à tous ceux qui ont répondu aux questions.

Questions

- 01139- m & p de Napoléon ÉMERY & Délima GASSÉ. Leur fils Joseph épouse Léda CHAMBERLAND le 12-5-1919, Saint-Alphonse de Thetford Mines. (Émery 7615)
- 01140- Je cherche à savoir ce qui est arrivé aux RACICOT de Rustico Island, Île-du-Prince-Édouard. Ils étaient là juste avant la Conquête de l'Acadie et celle de la Nouvelle-France de 1759-1760. (Racicot 12517)
- 01141- m de Antonin MARCHESSAULT et de Prosper MARCHESSAULT ainsi que leurs enfants. (Darsigny 2008)
- 01142- n b m d & s de Antoine LALUMANDIÈRE & Ann HAMPTON. Leur fille Marguerite-Jannot (?) est b 7-4-1806 à Sainte-Geneviève, Missouri, États-Unis. (Lafleur 14141)
- 01143- m & p de Hector ROUTHIER & Angéline COUTURE. Naissance 1897-1976 Montréal. (Gagnon-Roussin 11033)
- 01144- m & p de Wilfrid ROUTHIER & Olivine LETELLIER. Leur fils Wilfrid épouse Yvonne CÔTÉ le 18-7-1918 à Rimouski. (Gagnon-Roussin 11033)
- 01145- m de Jean VÉRONNEAU & Joseph PICARD. Leur fils Joseph épouse Angélique CARTIER le 4-7-1815 à Saint-François-du-Lac. (Girard 6649)
- 01146- m de Joseph VAILLANCOURT & Césarie BRETON. Leur fils Joseph épouse Florida VACHON le 17-2-1896 à Saint-Évariste, comté de Frontenac. (Girard 6649)
- 01147- m de François-Xavier VEILLEUX & Marie PAQUET. Leur fils Thomas épouse Odélie COURCHESNE le 22-1-1877 à Saint-Michel de Sherbrooke. (Girard 6649)
- 01148- Marie DANDRIES (Ignace & Malvina Garneau) épouse Pierre COUVIER (Pierre & Charlotte Fontaine) le 16-10-1888 à Grande-Rivière. De quelle nationalité est le nom DANDRIES ? (Lortie 6513)

1. *Index aux mariages des réponses à la boîte aux questions, Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, 1949-1992*, Gisèle Philbert Tremblay, 1994, Montréal (Québec).

- Boîte aux questions et réponses -
- Suzanne Ducas -

- 01149- Nationalité et date et lieu d'origine du nom **DANDOY**. (Lortie 6513)
01150- Marie **NÉCLISNÉACLISSE** (Chrysostôme & Marie Rigaud) épouse Félix **COUVIER** (Jacques & Marie Paquet) le 15-2-1827 à Percé. Nationalité, endroit et année d'arrivée du nom **NÉCLIS**. (Lortie 6513)
01151- m de Stanislas **GRATTON** (Zotique & Florida Berthiaume - m 31-8-1922 Saint-Louis-de-France, Montréal) & Marie **AUGER**. (Simard 9232)
01152- n & d de Lorion **BRUNETTE** (Barnabé & Odile Dupont) qui épouse Georgianna **LERICHE\LISSONDE** le 20-11-1911 à Sainte-Cunégonde de Montréal. (Brunette 13375)
01153- n & d de Georgianna **LERICHE\LISSONDE** qui épouse Lorion **BRUNETTE** (Barnabé & Odile Dupont) le 20-11-1911 à Sainte-Cunégonde de Montréal. (Brunette 13375)
01154- m de Louis **BÉLISLE** & Élisabeth **AHIER**. Leur fils Louis épouse Marie-Olive **GOULETTE** le 22-2-1858 à Saint-Stanislas, comté de Champlain. (Brunette 13375)
01155- m & p de Charles **MINIMESNY** & Véronique **GIBAUT** vers 1780 peut-être dans la région de Montréal. (Beezley 14076)
01156- m & p de Isaac-Jacques **DEXTERAS\LAUVIGNE** & Geneviève **SIMARD\GUILLET**. Leur fille Edoxie-Anastasie (n 15-12-1829 Saint-Hyacinthe) épouse Pierre **BEAUREGARD** le 6-2-1849 à Saint-Hyacinthe. (Beezley 14076)
01157- m & p de Michel **DICAIRE** & Anastasie **PERIARD**. (Parker 7428)
01158- m & p de Stephen **THÉORET** & Anna **PROULX**. (Parker 7428)
01159- m & p de Wilfrid **GUY** & Émilie **DESLAURIERS**. (Parker 7428)
01160- m & p de Noël **CHARLAND** & Madeleine **MAGNERON\LAJEUNESSE**. Leur fille Agathe épouse Joseph **JOBIN** le 22-1-1782 à L'Assomption. (Foisy 10986)
01161- m & p de Jean-Baptiste **RENAUD** & Marie-Anne **PROVOST**. Leur fils Louis épouse Marie **DENOYON** le 13-1-1737 à Boucherville. (Foisy 10986)
01162- m & p de Joseph **TÉTREAULT** & Catherine **LUSSIER**. Leur fils Jean-Baptiste épouse Geneviève **BARSALOU** le 1-3-1785 à Chambly. (Foisy 10986)
01163- m & p de John\Jean **GORDON** & Ann **COOL\ECCLÉ**. Leur fils Édouard épouse Adélaïde **FRÉMONT** le 26-8-1839 à Montréal. (Beauregard 12590)
01164- m & p de Alfred **BEAUREGARD** & Cora **HÉTU**. Leur fille Jeanne d'Arc épouse Armand **BARRÉ** le 3-8-1946 à la paroisse Saint-Eugène de Granby. (Beauregard 12590)
01165- m & p de Édouard **BOURDEAU** & Émilie **PATENAUDE**. Leur fils Joseph épouse Malvina **BENOÎT** le 18-9-1881 à Manchester, New Hampshire, États-Unis. (Beauregard 12590)
01166- Est-ce que Françoise **LOUINEAULANEAU** qui épouse Joseph **PELLETIER** le 16-10-1780 à Saint-Roch-des-Aulnaies est la même personne qui épouse Jean **GERBERT** (veuf de Thécle Chamberland) le 8-1-1759 à Saint-Roch-des-Aulnaies ? (Éthier-Racicot 11122)
01167- Où peut-on trouver le nom des cent cinquante (150) engagés et des trois cents (300) hommes de troupe sur les vaisseaux du Roi, le Fourgon et Le Mulet, qui partirent de Rochefort et arrivèrent à Québec à l'été 1685 ? (Despins 2323)
01168- m & p de John **O'DONNELL** & Ludvina **SCOTT**. Leur fils John Harrison épouse Méline **GUÉNETTE** le 9-5-1911 à la Cathédrale de Saint-Jérôme. À ce moment, le fils déclarait que feu ses parents étaient de la paroisse Saint-Charles de Montréal. (Laporte 9377)
01169- s de Étienne **PARADIS** (Étienne & Élisabeth Beaulieu) qui épouse Marie-Anne **VAILLANCOURT** le 30-10-1797 à Saint-Louis-de-Kamouraska. (Bérubé 15400)
01170- s de Marie-Anne **VAILLANCOURT** (Ignace & Élisabeth Paradis) qui épouse Étienne **PARADIS** le 30-10-1797 à Saint-Louis-de-Kamouraska. (Bérubé 15400)
01171- s de Scholastique **PINEAULT** (Germain & Ursule Saint-Laurent) qui épouse Évariste **DECHAMPLAIN** le 12-11-1805 à Rimouski. (Bérubé 15400)
01172- m & p de Claude **MARCEL** & Catherine **DUVAL**. Leur fille Catherine épouse Joseph **BOUCHER** le 22-6-1795 à Caraquet, Nouveau-Brunswick. Est-ce que Catherine **DUVAL** pourrait être la fille de Guillaume & Marie-Françoise Jérémie de Charlesbourg ? (Guitard 5439)
01173- n, b & p de Louis **SAINTE-GERMAIN** qui épouse Marie-Louise **HOULE** le 27-10-1829 à La-Baie-du-Fèvre. Louis y décède le 20-8-1854 à 57 ans. Leurs enfants sont Louis, Onésime, Louis-Édouard, Pierre-Lévit-Onésime, Exilda, Louise, Joseph, Marie-Émilie & Marie. (Houle 14434)
01174- p de Marie **DUVAL** (n à PDS. Que veut dire PDS ?) qui épouse Charles **NOËL\TISDEL** le 9-1-1786 à Saint-Louis. Leur fille Marguerite épouse Jacques **ROY** le 1-7-1822 à Louiseville. (Plante 14633)